VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 18 DECEMBRE 1923 NUMERO 28



LA LIBERTÉ



Joyeux Noël à tous les lecteurs de "La Liberté"

La naissance du Sauveur

QU'ENTENDS-JE? Quels sont ces chants inconnus qui retentissent au plus haut des cieux, au sommet des montagnes solitaires, parmi les splendeurs divines et au milieu des plus profondes ténèbres de la nuit! "Gloire à Dieu dans les hauteurs du ciel, et paix sur la terre aux coeurs de bonne volonté!"

Ah! c'en est fait, l'Evangile commence; la bonne nouvelle, la révélation de la splendeur, de la beauté éternelle descend jusqu'à nous, Bethléem répond à tous les besoins de la nature.

On ne vous donne qu'un enfant à aimer; oui, c'est un enfant; c'est un petit enfant, et on ne sait que vous redire: "Un petit enfant vous est né!" Voilà le sujet d'une si grande joie; la nouvelle que les anges viennent apporter à la terre; le grand événement qui remplit toutes les voix des prophètes, tous les oracles des patriarches, l'attente de quarante siècles, le bienfait qui était préparé à vos coeurs depuis la prévarication de votre premier père qui vous avait assujettis tous à la misère et à la mort! Un petit enfant est né! "Parvulus!" "C'est un enfant, c'est un Enfant-Dieu, un enfant sauveur, voilà pourquoi c'est la beauté suprême! C'est un enfant! O Dieu, soyez-en béni! C'est donc enfin une beauté simple, pure et naïve, une beauté sans péril, une beauté vraie, c'est la douceur, l'amabilité, la vérité même! C'est un enfant, "parvulus". O Dieu, soyez-en béni! c'est donc enfin la simplicité, la candeur, l'innocence; c'est un enfant, il est vrai, de la faible, de la tendre humanité, mais avec tous les charmes de la faiblesse, de la tendresse de l'enfance! O vous, à qui Dieu a donné le coeur et la sensibilité d'un père, le coeur et le regard d'une mère, ne comprenez-vous pas ce cri de ma foi et de mon amour pour Jésus naissant? Oui, puisque Dieu voulait en se cachant, travailler plus sûrement à attendrir, à toucher nos coeurs, il n'était pas indigne de lui de se cacher sous les traits d'un enfant!

* * *

C'est un enfant! Je comprends maintenant toute la joie de cette fête: c'est assez, et il semble que Jérusalem n'ait plus rien à demander aux cieux! Je comprends pourquoi l'Eglise tout entière a tressailli d'allégresse et semble écrasée sous l'excès de sa joie; elle interrompt le repos des nuits pour chanter son bonheur!

"Un fils aimable nous a été donné!" O nuit heureuse qui a présidé à cet enfantement divin! elle a vu la lumière du monde se lever parmi ses ténèbres, et le soleil de justice apparaître à tous les regards! C'est un enfant! mais, prenez garde, c'est un Enfant-Dieu!

Voulez-vous m'expliquer des choses assurément fort explicables? Voulez-vous m'expliquer pourquoi les peuples fidèles s'animent d'une sainte, d'une nouvelle ferveur aujourd'hui? Pourquoi on se sent aujourd'hui heureux d'être chrétien? Pourquoi les impies eux-mêmes regrettent de ne pas l'être, et pourquoi leur foule se presse dans nos temples? Pourquoi il n'est pas un coeur si flétri par les passions qui n'ait senti en ce jour briller à ses yeux quelques rayons de l'espérance et de la joie chrétienne? C'est que c'est le plus attendrissant des mystères; que nulle part la religion n'est plus aimable et plus belle qu'auprès de la crèche; rien de plus aimable et de plus touchant à la fois, c'est un Enfant-Dieu!

Voulez-vous m'expliquer pourquoi vous préférez ces délicieuses pensées à toutes les pensées plus hautes, à toutes les méditations plus profondes que la religion se plait encore à offrir pour frapper votre esprit; voulez-vous m'expliquer pourquoi Bossuet, ce grand évêque, dans la force de la splendeur de son église, chargé d'ans et de gloire, aimait à se tenir, à se placer humblement et heureusement auprès du berceau de Jésus-Christ; et là, avec cette élévation que vous lui connaissez, méditait avec une simplicité si admirable et si haute tous ces détails que l'Evangile nous raconte de cette bienheureuse naissance? Pourquoi ne pouvez-vous rien mettre dans vos discours qui ait plus de charme pour vos coeurs? Il n'y a qu'une explication: c'est un Enfant divin! un Enfant-Dieu! Voilà pourquoi c'est la beauté suprême!

Oui! c'est la beauté suprême! Ah! si la grandeur suprême qui s'abaisse est digne d'une adoration plus parfaite, la beauté, la splendeur qui se cache est digne du plus tendre amour! Qu'est-ce que Jésus-Christ naissant? Prophètes, évangélistes, apôtres, répondez-nous; et vous, disciple bien-aimé, que dites-vous de cet Enfant? "Au commencement était le Verbe!" et puis voilà que tout à coup, franchissant cet intervalle immense, l'évangéliste ajoute: "Et le Verbe s'est fait "chair! et il a habité parmi nous, nous l'avons vu, et "il a paru à nos regards plein de grâce et de vérité!"

* * *

O Verbe éternel, splendeur incréée du Père, je vous bénis! Vous êtes venu! et moi j'ai compris que mes faibles yeux avaient besoin d'un voile; vous vous êtes voilé afin de vous révéler plus sûrement à mon coeur! Vous êtes venu comme une douce lumière qui me repose, qui charme mes yeux fatigués, mes yeux malades! Vous êtes la lumière mystérieuse qui, non seulement éclaire les yeux ouverts, mais la lumière qui ouvre les yeux fermés, qui donne des yeux à ceux qui n'en ont pas, qui se fait aimer de ceux-là mêmes qui craignent de la voir; vous êtes la splendeur de la beauté suprême; vous êtes digne de mon plus tendre amour, parce que vous êtes caché avec la délicatesse et avec les ménagements d'une tendresse infinie.

Mgr DUPANLOUP.

En ces jours-là fut publié un édit de César Auguste, pour le recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinus commandait la Syrie. Et tous allaient se faire recenser chacun dans sa ville. Joseph monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour être recensé avec Marie son épouse qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient en ce lieu, le temps où elle devait enfanter s'accomplit. Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit aux champs, veillant à la garde de leurs troupeaux. Tout à coup un ange du Seigneur parut auprès d'eux et le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit: "Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous servira de signe: vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche." Au même instant, se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant:

Gloire, dans les hauteurs à Dieu!
Et sur la terre, paix,
Bienveillance pour les hommes!

Lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent les uns aux autres: "Passons jusqu'à Bethléem, et voyons cet événement qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait savoir." Ils s'y rendirent en toute hâte, et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Après l'avoir vu ils publièrent la révélation qui leur avait été faite au sujet de cet Enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur disaient les bergers. Or Marie conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son coeur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Evangile selon S. Luc, c. 2, v. 1-21.

Pensées de Noël

Les femmes sentent mieux que nous la poésie de ce jour: un berceau parle de plus près au coeur des mères. — *Lamartine.*

Les joies de Noël surviennent au coeur de l'hiver, toutes les saisons et les âges ont leur sourire. — *G.-M. Valtour.*

Jadis, tout s'animait au chant des "Noëls"; toute douleur était calmée, toute âme épanouie. — *Dom Guéranger.*

Naître dans une étable et mourir sur un gibet est, pour un Christ, une merveilleuse condition d'apothéose.

Traditions du Jour de l'An

POUR l'époque du Jour de l'An, nos pères nous avaient transmis deux touchantes traditions: celle de la distribution des étrennes par l'Enfant-Jésus et celle de la bénédiction paternelle. Pourquoi faut-il que, dans les villes et même dans les campagnes, toutes deux tendent à disparaître? C'est plus qu'un symptôme alarmant, c'est un malheur.

Les traditions d'un peuple, ces gestes qu'il accomplit à jour fixe et qui ont un caractère d'universalité, ne sont pas de vaines coutumes, des attitudes artificielles, sans relation profonde avec l'âme; elles révèlent le fond même de l'âme, elles en sont le langage émouvant. En accomplissant ces rites, en nous reliant à une longue série d'ancêtres qui les ont accomplis avant nous, nous affirmons une pensée héréditaire, qui tient à l'âme même d'une race et en fait voir la qualité. Parlons net: la tradition est le signe d'une culture au même titre que la langue. Laisser corrompre sa langue ou cesser de la parler, c'est le propre d'une nationalité qui se meurt; laisser tomber la tradition, ne plus accomplir le rite, c'est laisser voir que l'âme a changé.

Quelle tristesse quand la tradition est de caractère religieux! Sa disparition fait alors entendre un abaissement de la foi. L'âme ne peut plus accomplir des gestes qui sont devenus plus grands qu'elle-même, comme l'arbre dont la sève est tarie laisse tomber son opulent feuillage.

* * *

Quand, le matin du premier janvier, nos aïeux faisaient entrer l'Enfant-Dieu dans leurs maisons, ils continuaient une tradition de France et prolongeaient plusieurs siècles de foi. Cette coutume faisait corps avec l'éducation religieuse de la famille, avec le sentiment de la présence divine que, de bonne heure, l'on s'efforçait d'inculquer aux tout-petits. Le "Jésus", les enfants apprenaient à mettre son nom parmi les premiers mots de leur vocabulaire; ils apprenaient à le montrer sur le mur, attaché au bois du crucifix ou gravé sur les vieilles images. Quand venait le temps des étrennes, dons qui passent tous les autres dans l'esprit de l'enfance, nos aïeux voulaient encore, par un motif de foi, que ce bien par excellence tombât de la main de Dieu.

La bénédiction du Jour de l'An se rattachait aux mêmes pensées. Quand le père levait la main sur la tête de ses enfants pour les bénir, son geste symbolisait encore une grande pensée religieuse. Par l'exercice d'une sorte de pontificat domestique, il affirmait sa qualité de chef familial, les sources divines de son autorité, la seule, a dit Le Play, "qu'ait établie le Décalogue éternel". En s'inclinant sous la main bénissante, les enfants reconnaissaient la hiérarchie naturelle du foyer; ils faisaient un acte de foi à l'ordre divin de la famille, à ce haut principe d'autorité d'où nous sont venues la vigueur saine et la noblesse de nos moeurs.

* * *

Pourquoi laisserions-nous périr ces vieilles traditions qui sont en quelque sorte les pierres sacrées de nos foyers? Noël, c'est la nuit où l'Enfant-Dieu descend dans la Crèche, parmi les cantiques des anges; c'est la nuit où l'âme se donne tout entière à l'adoration. Ne dérangeons pas, dans l'esprit des enfants, ces idées mystiques. Ne faisons pas de la nuit où il vient au monde, où ils l'ont vu dans la Crèche entre la Vierge Marie et saint Joseph, ne faisons pas de cette nuit religieuse, la nuit où l'Enfant-Jésus court aussi les campagnes. Pourquoi ne pas laisser au joyeux réveil du Jour de l'An, d'apporter le bonheur des étrennes?

Surtout ne bousculons pas une de nos plus vieilles traditions, sous le mauvais prétexte de la franchise envers les enfants. En quoi le père Noël ou un grotesque *Santa Claus* s'accordent-ils mieux avec la vérité? Est-ce donc mentir aux enfants que de leur apprendre à rapporter à Dieu ce qui leur arrive de meilleur dans la vie? Le mensonge serait-il moins grand de faire passer bonbons et jouets par les mains d'un sale barbon à qui l'on prête, avec le don d'ubiquité, une générosité immense comme celle d'un Dieu? Puis, nous oserons le demander: à quelle idée latine, à quelle idée catholique se rattachent ce bonhomme Noël ou ce *Santa Claus?* Où sont leurs titres à remplacer l'Enfant-Dieu? Où sont leurs appuis dans notre passé?

Que les pères ne désapprennent pas le geste de la bénédiction. La famille a été l'une de nos puissances; elle le fut, entre autres raisons, par la valeur de son éducation, qui dépendait elle-même de son atmosphère chrétienne et d'une vigoureuse autorité. A l'heure où dans la famille moderne, les idées démocratiques abattent l'autorité du père, où elles l'inclinent à partager son pouvoir avec ses enfants, seule l'idée religieuse remettra toutes choses dans l'ordre. Nous ne voyons pas, à la vérité, ce que peuvent gagner les pères de famille à se découronner eux-mêmes de leur prestige! Puisque l'atmosphère religieuse de nos foyers fut la principale de nos forces, quelle ne serait pas la folie de diminuer cette atmosphère ou de la changer!

Lionel GROULX, ptre.

Un Noël dans la prairie


C'ETAIT la veillée de Noel. Tandis que Madame Jalbert et ses filles s'affairaient aux préparatifs du succulent réveillon qui réjouirait petits et grands au retour de la messe de Minuit, son mari, leurs fils et quelques *bachelors* des alentours causaient gaiement, en fumant leurs pipes.

Soudain, la porte s'ouvrit, et un petit vieillard, tout enneigé, parut dans l'encadrement. Une exclamation spontanée et joyeuse l'accueillit: "Père Ricard!" On l'entourait. Lui répétait: "Bonsoir, bonsoir, mes enfants", tout en serrant, à la ronde, les mains qui se tendaient...

Le Père Ricard, comme on l'appelait, n'aurait pas été le premier pionnier de l'endroit,le fondateur de la paroisse, que seules sa bonhommie, la cordialité de son sourire et de ses manières lui auraient conquis la faveur de tous. A ces mérites, le malheur avait ajouté son auréole: le vieillard, tel l'arbre désolé qui survit à ses frondaisons, avait vu disparaître, autour de lui, toute sa famille. C'était l'espoir de retrouver un peu l'illusion des bonheurs perdus qui l'emmenait ce soir, au foyer nombreux et hospitalier des Jalbert.

"Il neige donc, père Ricard?" questionna Marie-Anne, une des jeunes filles, tandis que le nouvel arrivant s'installait, les pieds au feu, dans le fauteuil qu'elle lui avait approché. "Oui, la nuit sera mauvaise. Il ne sera peut-être pas prudent de se mettre en route pour la messe de minuit." Un "oh!" de protestation se fit entendre, et une ombre passa sur les figures. "Bah! on risquera!..." fit le beau Paul Duval, récemment arrivé au pays, et qui voulait plaire à Marie-Anne.

"Braver la tempête?"... Le vieillard secoua la tête gravement et son regard parut fixer quelque chose d'invisible et de lointain. "Ce soir me rappelle..."

En un clin d'oeil, les chaises se rapprochèrent. Un éclair de plaisir brillait dans tous les yeux: le vieux pionnier allait évoquer un de ses souvenirs!

* * *

Ce soir me rappelle, reprit-il, mon premier Noël dans la prairie. Ah! ce n'était pas alors comme aujourd'hui! Les maisons spacieuses et confortables — et son regard embrassait la cuisine qui faisait l'orgueil de Mme Jalbert — n'avaient point encore remplacé les huttes en tourbe. C'est là que nous nous terrions, une partie de l'hiver, n'ayant pour voisins que la neige et les nuages; n'entendant, des mois durant, d'autres voix étrangères que celles du vent et des loups hurlant leur faim.

Cet hiver — le premier que nous passions sur notre *homestead* — avait été particulièrement hâtif et rigoureux. Aussi quand arriva la veille de Noël et que je vis ma jeune femme essuyer furtivement les larmes qui jaillissaient malgré elle de ses yeux au souvenir des *fêtes* joyeuses d'En-bas, je n'y tins plus. Le temps était clair et sec, la neige solide. "Si nous allions surprendre les Larose? proposai-je, après le dîner. Ils ne doivent pas s'ennuyer moins que nous..." Ah! quel sourire de gratitude illumina la figure de ma Louisette! "Mais le petit? objecta-t-elle aussitôt. S'il allait prendre froid? C'est si loin..." Nos plus proches voisins demeuraient à douze milles et notre bébé avait à peine dix mois. "Bah! répliquai-je, quand il sera bien roulé dans des couvertures..." Le voyage fut décidé.

Le soir tombait — il vient si vite en décembre — quand nous partîmes. J'avais bien remarqué, tout au bord de l'horizon, une longue ligne blanche... Mais quelques étoiles piquaient le ciel; les chevaux marchaient bon train, nous arriverions avant la tempête. Et la carriole, au son gai des grelots, fila sur la neige brillante...

Ignorant que j'étais des traitrises de la prairie! Le cinquième mille était à peine entamé qu'une bourrasque de vent éveilla mon inquiétude. A perte de vue, sous le ciel bas, la blancheur morne s'étendait sans un arbre, sans une maison, sans un point de repère. Les étoiles avaient disparu. Ma femme chantonnait doucement pour endormir le petit. Lui faire part de mes craintes? Rebrouser chemin? Je n'osai... Elle paraissait si heureuse! Elle aurait éprouvé une telle déception! N'avions-nous pas, d'ailleurs, près de la moitié de la route de parcourue?

Maintenant, la vue ne dépassait guère la tête des chevaux. La neige commença à tomber, une neige fine que le vent, devenu soudain glacé, furieux, nous cinglait au visage.

Alors, Louisette eut peur. J'entends encore son cri. "Pierre, arriverons-nous?" Je la rassurai; mais, de minute en minute, mes dernières espérances s'éteignaient, comme tantôt les étoiles. Le vent tournait. Comment s'orienter? Déjà, les chevaux aveuglés, suant, soufflant, n'obéissaient plus au mors. Malgré moi, ils changeaient de direction.

Puis ce furent les heures d'horrible angoisse. Nous étions perdus: perdus dans le noir, dans le froid, dans la poudrerie... Ah! ceux qui se sont égarés, un jour, connaissent seuls cette sensation d'épouvante et de désespoir. J'entendais ma femme pleurer tout bas; je la sentais frissonner en serrant dans ses bras son petit qui avait faim et larmoyait. La tempête redoublait. L'attelage n'avançait plus qu'à peine. J'avais abandonné les guides. Déjà, tandis que je cherchais à protéger contre le froid ma femme et mon enfant, l'engourdissement fatal me gagnait...

* * *

Je recommandais mon âme à Dieu quand ma Louisette — ah! la vaillante et sainte petite femme! — eut une inspiration. "C'est la nuit de Noel, dit-elle, d'une voix que les pires appréhensions faisaient trembler. Comme nous, dans la grotte de Bethléem, Jésus souffrit et la Vierge pleura. O Jésus de la Crèche, ayez pitié de mon enfant, et par les larmes de votre Mère, sauvez-nous! En témoignage de notre reconnaissance je promets d'offrir à l'église qui sera construite bientôt, je l'espère, une belle crèche de Noel où tous les petits enfants des alentours viendront apprendre à vous chérir et à vous prier."

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis cette promesse que les chevaux parurent reprendre vigueur. Eux qui tournaient, las et sans but, dans la prairie, depuis des heures, on les aurait dit subitement aiguillonnés, comme lorsqu'ils sentent l'étable. La carriole buta contre un obstacle; ils s'arrêtèrent. Je descendis de voiture... et reconnus le traîneau dont je me servais pour transporter le charbon et le bois du hangar à la maison: nous étions chez nous!"

* * *

A la messe de Minuit, ce soir-là, quelques fidèles contemplèrent avec une émotion particulière la crèche resplendissante, et en songeant au drame qu'elle rappelait, invoquèrent avec plus de confiance et d'amour le divin Enfant.

Annette SAINT-AMANT-FREMONT.

La première crèche de Noël

Savez-vous que la pieuse pratique de représenter au naturel le mystère de la naissance du divin Sauveur remonte au temps de saint François d'Assise et est comme sortie de son Coeur Séraphique?

Pendant qu'il était à Rome en décembre 1223, il s'ouvrit de son projet au Souverain Pontife, qui l'approuva de grand coeur. François, muni de la permission du Pape, envoya aussitôt un mot à son ami, le Seigneur Jean de Grecio, lui disant: "Je veux célébrer la nuit de Noël avec vous; choisissez dans vos bois un emplacement, une grotte s'il s'en trouve; préparez une crèche, mettez-y de la paille; qu'il y ait un boeuf et un âne; que ce soit, autant que possible, comme à Bethléem. Je veux voir de mes yeux la naissance du divin Enfant."

Jean de Grecio entra avec joie dans les vues de son saint ami. Tout fut préparé selon les désirs de François. On convia les populations environnantes à "cette fête des fêtes", comme l'appelait le Séraphique Patriarche. Un peu avant minuit, les nombreux pèlerins se rendirent processionnellement au bois de Grecio qui parut tout embrasé. On entonna les Noëls qui, selon une expression d'un historien du temps, "brisèrent de tendresse" le coeur de saint François.

A minuit, la messe commença; elle fut chantée sur la crèche qui servait en même temps d'autel. Et François voulut y remplir l'office de diacre.

Il prêcha avec tant d'onction et d'éloquence sur l'amour et la pauvreté du Dieu petit Enfant, que tout le monde fut comme ravi en extase. Jean de Grecio, le Seigneur ami de François, affirma avoir vu dans la crèche un enfant d'une merveilleuse beauté, le divin Enfant sans doute, qui semblait endormi et que François embrassait fortement, comme s'il eût voulu le tirer de son sommeil.

Telle est l'histoire de la Première Crèche de Noël, c'est-à-dire, de la pieuse et populaire pratique de représenter au naturel, le mystère de la naissance du divin Sauveur. Pratique vieille de sept cents ans et qui nous vient de l'humble fondateur des franciscains.

"Les Fêtes"



L'EXCITATION qui anime actuellement nos rues et regne dans nos demeures nous annonce la Noël, ou tout bonnement "les Fêtes".

Noël est, en vérité, un jour plein de promesses, car, de toutes les physionomies préoccupées que l'on scrute au passage, il n'en est guère sur lesquelles ne se reflètent la joie et la paix.

Il n'est pas de si modeste chapelle qui n'ait son angle destiné à la crèche où reposera, sur de la paille fraiche, un petit Jésus aux boucles blondes et habillé de soie, bercé de chants et d'adoration, entouré de fleurs et de lumières. Aux pieds de cet Enfant tout-puissant, tous, sans distinction de tailles ou de rangs sociaux, rêvons d'aller déposer nos hommages et nos plus intimes secrets, nos angoisses, nos faiblesses, et d'implorer son pardon. C'est encore à lui que nous dirons nos espoirs, de même que les tristesses d'un coeur lourd et découragé.

Il n'est point d'âge qui n'escompte sa part de bonheur ce jour-là: bonheur de donner, bonheur de recevoir.

Dans la plus humble demeure comme dans la plus riche, est-il un bambin qui n'aspire à cette nuit divine durant laquelle Jésus dispense ses trésors! Oh! les promesses d'être bien sage, de ne jamais désobéir et de dire toujours la vérité, pour entrer en possession du jouet convoité! Que de grandes personnes même redeviennent enfants pour l'amour d'un bijou, ou de quelque autre souvenir de parents et d'amis chers!

Le sapin vert a déjà ses bras tendus pour se charger des multiples paquets mystérieux, aux faveurs fleuries de gui... et la neige qui le parera de son air hivernal... et les myriades d'étoiles qui éclaireront tout cela...

Les papas et les mamans s'attardent aux étalages de joujoux et de bibelots, et se mettent la tête à la torture pour découvrir, ce qui, au juste, parmi tant de choses, répandra le plus de sourires sur les gentils visages émerveillés de toute la splendeur d'un "Arbre de Noël".

Ceux qui savent demander n'en finissent plus de manifester leurs goûts respectifs qui changent, d'ailleurs, et se transforment pour le plus grand embarras des parents, à chaque instant du jour. Mais c'est Noël! On se fait indulgent, et toutes les extravagances semblent permises à pareil jour, quoique, pour nous Canadiens, il soit encore dans nos traditions de réserver, pour le Jour de l'An, la plus grande partie des cadeaux à offrir.

Il s'agit toutefois de profiter de cette occasion, favorable entre toutes, pour faire comprendre à nos petits qu'ils devront se faire les agents du bon Jésus qui les comble, pour porter aux seuils des maisons pauvres une part de leurs gâteries. Certes, Jésus pourrait bien s'y rendre lui-même, si riches et si nombreux sont ses trésors, mais il compte se faire aider par ses petits amis et éprouver en même temps leur générosité.

Noël! Le Jour de l'An! Deux fêtes qui invitent à l'échange des voeux traditionnels, qui évoquent les plus douces agapes familiales. La poignée de mains et le baiser coutumiers sont comme un gage d'amitié renouvelée ou de querelles oubliées et de malentendus éclaircis.

Fasse donc le ciel, à cette époque de renouvellement, que l'année 1924 nous soit à tous douce et légère!

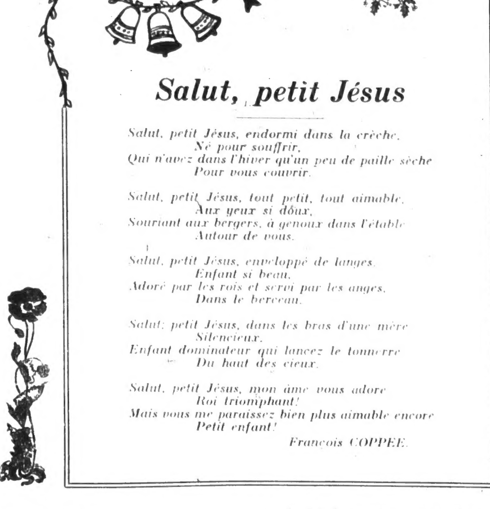
JACQUELINE des ERABLES.

Minuit Chrétien

Cet hymne si populaire que son auteur pouvait l'appeler, sans paraître ridicule, *la Marseillaise religieuse*, a une origine touchante.

Après avoir passé quarante ans dans le négoce, Placide Cappeau, négociant en vins à Roquemaure (Gard), voulut, à l'exemple de son compatriote, le boulanger Reboul, se livrer à la poésie. Il publia, entre autres oeuvres, un poème en vingt chants, *le Château de Roquemaure*. Vers 1850, Adolphe Adam, alors directeur de l'Opéra national, passa quelques jours chez Placide Cappeau. Une actrice, Mme Emily Lawrey, s'y trouvait également, et, comme elle était douée d'une fort jolie voix, l'idée vint au curé de Roquemaure de demander au poète et au musicien de composer une oeuvre susceptible d'être chantée à la Messe de Minuit de la fête de Noël qui approchait. Quelques jours plus tard, Cappeau apportait son poème, qui débutait ainsi, mais fut modifié.

Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle,
Où dans l'heureux Bethléem vint au jour
Le messager de la bonne nouvelle,
Qui fit des lois de sang la loi d'amour.



Salut, petit Jésus

Salut, petit Jésus, endormi dans la crèche,
Né pour souffrir,
Qui n'avez dans l'hiver qu'un peu de paille sèche
Pour vous couvrir.

Salut, petit Jésus, tout petit, tout aimable,
Aux yeux si doux,
Souriant aux bergers, à genoux dans l'étable
Autour de vous.

Salut, petit Jésus, enveloppé de langes,
Enfant si beau,
Adoré par les rois et servi par les anges,
Dans le berceau.

Salut, petit Jésus, dans les bras d'une mère
Silencieux,
Enfant dominateur qui lancez le tonnerre
Du haut des cieux.

Salut, petit Jésus, mon âme vous adore
Roi triomphant!
Mais vous me paraissez bien plus aimable encore
Petit enfant!

François COPPEE.

Les fêtes de famille

Nous entrons dans la période des fêtes de famille, les meilleures, les plus agréables, les plus douces de la vie.

Ces fêtes, qui réunissent autour du même foyer les membres d'une même famille, d'un égal amour, qui font naître les pensées les plus généreuses, sont la joie des yeux et toute la poésie du coeur.

Nous savons que l'harmonie de la famille a une très grande influence sur les moeurs.

La famille, en se rapprochant, s'éloigne des séductions qui peuvent tenter la jeunesse si naïve et si confiante, et... devenir parfois dangereuses; elle resserre les liens et raffermit les amitiés.

Dans toutes ces fêtes, c'est l'enfant qui en fait surtout le charme:

Quelquefois nous parlons, en remuant la flamme,
De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme
Qui s'élève en priant:
L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie
Et les poèmes saints! la grave causerie
s'arrête en souriant.

Victor Hugo.

Cette fin d'année est tout particulièrement favorable aux fêtes de famille.

Elles procurent, chez les petits comme chez les grands, les joies les plus douces et les plaisirs les plus variés qui constituent le vrai bonheur au foyer, car... point n'est besoin d'être riche pour être heureux...

"Il y a plus de félicité dans la chaumière du pauvre que sous les lambris dorés du riche."

Nombreuses sont les manières de célébrer les fêtes de famille.

Outre les modestes et joyeux plaisirs de la table, les chansons avec "les airs d'autrefois", les pieux cantiques, les jeux, les charades, les promenades, les petites soirées où s'ébauchent timidement d'heureuses fiançailles, il est encore de joyeuses distractions.

Je veux parler des contes bleus, des légendes avec leurs mystères, des histoires de grand-pères, si bien contées au coin du feu, d'autres histoires fantastiques, vraies ou pas vraies, des voyages, des faits héroïques de la guerre, et Dieu sait si la guerre en a fournis! puis la sainte prière de Bébé:

Comme un ange gardien prenez-moi sous votre aile;
Tendez en souriant et daignant vous pencher
A ma petite main votre main maternelle,
Pour soutenir mes pas et me faire marcher!

Je me garderais bien d'oublier les bonnes lectures, si attachantes, à haute voix, d'un art si difficile, qui forment l'esprit et le coeur de la jeunesse, les petites comédies, le cinéma chez soi, et... les surprises-parties, qui font la joie des visiteurs et le désespoir bien souvent de ceux qui, forcément, les reçoivent!

Enfin, l'actualité, là comme ailleurs, joue le plus grand rôle et fournit matière à de nombreux amusements et à des passe-temps aussi agréables que charmants.

Or, les grands magasins, avec leurs expositions pour Noël et le Jour de l'An, qui sont merveille, viennent en aide à notre imagination pour trouver tout ce qui peut plaire et intéresser dans ces jolies récréations.

D'autre part, les fêtes de famille sont un puissant dérivatif au travail si absorbant de la vie quotidienne.

Aux prises chaque jour avec tant de difficultés grandissantes, de soucis et de labeurs de toutes sortes, il nous est nécessaire, je dirai même indispensable, d'avoir quelques divertissements d'une certaine gaieté — puisque le rire est le propre de l'homme, — pour ne pas sentir peser sur nos épaules fatiguées le fardeau, parfois trop lourd, de l'existence.

Nous avons besoin, comme le dit si bien un vers charmant du poète,

De ces plaisirs légers qui font aimer la vie.

Aimons les fêtes de famille, aimables lectrices, multiplions-les entre nous et autour de nous, pour combattre le mauvais esprit qui nous environne.

Elles sont autant d'étapes heureuses qui nous font mieux aimer la vie, où le coeur semble s'agrandir, se retremper dans l'affection de nos proches, pour les aimer ensuite avec plus d'ardeur et plus de confiance.

Puis la famille, n'en déplaise à ses détracteurs, est une source de respect, de dévouement, de travail et d'union mutuelle entre les parents et les enfants, qu'il est de notre devoir de ne pas négliger.

Aimer la famille, qui est une si douce chose, c'est aimer Dieu et... le servir.

Marguerite de SAINT-GENES.

Quelques bonnes recettes pour Noël

GATEAU AUX FRUITS "NOEL"

Une demi-livre de raisin de Corinthe (bien nettoyé); une demi-livre de raisins égrenés; une tasse de beurre défait en crème; une tasse de sucre blanc; une tasse de lait; trois tasses de farine; trois oeufs (les blancs et les jaunes battus séparément); trois cuillerées à thé de poudre à pâtisserie.

Bordez un moule avec du papier et faites cuire durant une heure.

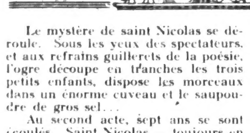
* * *

GATEAU DE NOEL A L'ECONOMIE
(Ni oeufs ni beurre)

Une tasse de cassonade; une demi-tasse de mélasse; une demi-tasse de crème sure; une cuillerée à table de soude dissoute dans une cuillerée à table d'eau bouillante; trois tasses et demie de farine; deux livres de Corinthe; cédrat; une tasse de confiture; pincée de sel; épices; essence d'amande.

Jetez la soude dissoute dans la crème et délayez. Cuisson ordinaire; faites cuire deux heures. Fait un mois d'avance, ce gâteau sera frais et mou et se conservera indéfiniment...





Pour les Enfants

Le bon saint Nicolas

Chez les petits riches et chez les petits pauvres

E soir-là, les petits garçons et les petites filles de Lorraine s'endormirent bien sages et bien anxieux!

Ils feront un rêve tout lumineux, tout parfumé. Sous le ciel étoilé, ils suivront le grand saint Nicolas, qui, mitre en tête et crosse en main, déambule à travers les toits, et du père Fouettard: un vieil homme à la barbe hirsute, qui agite une lanterne pour éclairer son céleste compagnon et porte sur son dos une hotte pour voler les enfants colère, ceux qui ont menti, ceux qui ne font pas bien leur prière, ceux qui désobéissent à leurs parents.

Ils les verront s'engouffrer tous trois dans la cheminée, et s'introduire par le trou noir où le feu est éteint, dans la chambre où ils sommeillent, sans bruit, pour ne pas les réveiller; il ne faut d'ailleurs pas essayer de les guetter: saint Nicolas attendra pour descendre qu'ils soient endormis.

Tout a été préparé pour recevoir les trois voyageurs; une lettre dans les souliers, pour souhaiter au saint la bienvenue, lui faire des promesses, surtout lui exprimer des désirs; pour la bourrique, voici une minuscule botte de foin; pour père Fouettard... rien du tout. Et le bon saint lit l'épitre, choisit dans le bât de la bourrique le jouet sollicité; il joint son portrait... en pain d'épices; la bourrique mange sa pitance; père Fouettard rentre ses verges, et la petite caravane remonte sur le toit, par le même chemin, pour poursuivre son voyage et faire d'autres heureux.

Cependant, les parents sont sortis. Durant toute la soirée, les magasins sont éblouissants de lumière. Sur les places publiques, des baraques foraines sont installées. De pauvres saints Nicolas sillonnent les rues en brandissant leur sonnette; d'une chemise de nuit, ils se sont fait une aube; avec du papier blanc et du papier doré, une chasuble et une mître; avec un bâton et du fil de fer, une crosse épiscopale. Et des bandes de gamins les suivent en chantant:

Saint Nicolas, mon bon patron,
Apportez-moi des maracons!...
Et aux petites filles des coups de bâton...

Et les parents rentrent au logis; doucement ils pénètrent dans la chambre des petits; joyeux, ils étalent les présents de saint Nicolas; ils emportent le dîner de la bourrique, et ils rêvent, eux aussi, en s'endormant, et ils sourient en rêvant à l'émotion du réveil, et à la touchante prière de remerciements des petits, à genoux devant la cheminée par où saint Nicolas est remonté au ciel.

* * *

Demain, ce n'est plus ses cadeaux seulement qu'on admirera: c'est luimême. Saint Nicolas a annoncé sa visite, à la sortie de la classe —il ne dérange jamais les petits enfants dans leur travail, — chez les parents du petit camarade B... Ils sont là, une douzaine réunis, — pas si tremblants que vous le croiriez, pas si étonnés, quand la sonnette retentit dans le corridor, quand le saint apparaît, drapé dans sa grande chape d'or, la figure enfouie dans sa grande barbe blanche, quand il parle, quand il leur fait réciter le catéchisme et les prières, quand il les bénit, en chantant, d'un grand geste majestueux qui fait briller sa bague aux lumières du salon: les petits enfants trouvent si naturel de recevoir la visite des saints! C'est dommage que le papa de R... n'ait pas pu arriver à temps pour le voir!

Mais cela, c'est ce qui se passe chez les petits riches: leurs parents en profitent d'ailleurs souvent pour convier les petits pauvres, et apprendre déjà à leurs enfants à faire aux malheureux une part dans leurs joies.

Depuis que les patronages se sont répandus, saint Nicolas — qui est toujours "dans le mouvement" malgré son grand âge — descend aussi au patronage. Et là, il ne s'en tient pas à une visite et à une bénédiction; il renouvelle le grand miracle qui lui a valu de devenir le patron des petits enfants.

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.

Le rideau se lève. Une boucherie. Un ogre, les manches retroussées, les yeux effrayants. Trois petits enfants, grelottant de froid, frappent à la porte; ils se sont perdus en route dans la nuit.

—Boucher, voudrais-tu nous loger?
—Entrez, entrez, petits enfants;
Y a d'la place assurément!
Et le choeur de reprendre:

Il éthit trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.

Le mystère de saint Nicolas se déroule. Sous les yeux des spectateurs, et aux refrains guillerets de la poésie, l'ogre découpe en tranches les trois petits enfants, dispose les morceaux dans un énorme cuveau et le saupoudre de gros sel...

Au second acte, sept ans se sont écoulés. Saint Nicolas — toujours en grand costume pontifical — s'est, lui aussi, perdu en chemin. Il a faim. Et comme l'ogre lui offre du jambon et du saucisson (de Lorraine bien entendu), le saint se dresse terrible:

Du p'tit salé je veux avoir
Qu' a sept ans qu'est dans l'saloir!

L'ogre tremble. Force lui est d'apporter le cuveau. Le Saint s'en approche, et, tendant sur lui la main:

Petits enfants qui dormez là...
Je suis le grand saint Nicolas!
Et le choeur:

Et le grand saint étend trois doigts;
Les petits sortent tous les trois.

Les applaudissements éclatent. Mais voici les miraculés qui parlent à leur tour:

Le premier dit: —J'ai bien dormi.
Et le second dit: —Moi aussi!
Et le troisième répondit:
Je croyais être en Paradis.

* * *

Pourquoi faut-il que le doute vienne un jour ébranler la "foi en saint Nicolas?"

Oh! le doute vient tout seul. Je me souviens d'un enfant à qui son professeur offrait des dragées dans une boite apportée par saint Nicolas:

—Comment est-il entré?

—Par la cheminée, répond le professeur, en montrant son cor de fourneau. Les saints sont des esprits. Il ne leur faut pas beaucoup de place.

Ah, oui... mais la boîte de bonbon...

J'ai un petit neveu qui voudrait avoir le coeur net du mystère dont saint Nicolas entoure son passage par la cheminée. Il l'a bien vu autrefois entrer à la maison par la porte (ce n'est que la nuit qu'il vient par la cheminée), un après-midi où il me rendait visite. Par malheur, depuis deux ans, saint Nicolas n'a pas trouvé un instant pour se faire voir; on aurait pourtant des explications à lui demander...

Mais combien cruelles les révélations des "grands" de la classe! et quelle rougeur au front, quel brisement de coeur, quel écroulement de foi, le jour où l'on s'entend interpeller:

—Nigaud, tu crois encore à saint Nicolas?... saint Nicolas, c'est ta mère!

Oh! la mauvaise parole! Dans un instant la mère viendra chercher le petit blasé à la sortie de l'école. Elle se fait une fête, la pauvre! de renouveler ce soir encore — oh! pour la dernière fois: son mari le lui a fait promettre — la pieuse supercherie. Mais le petit a perdu son beau regard naïf.

—Tu sais, maman, c'est pas vrai, saint Nicolas...

Il se croit heureux l'enfant, parce qu'il a perdu une illusion; n'est-il pas plutôt victime de l'illusion d'un plaisir d'orgueil! Il en reviendra, du bonheur de sentir s'envoler ses rêves! Aujourd'hui, il ne se doute pas que le plus déçu des deux, ce n'était pas lui au temps où il croyait à saint Nicolas, c'est sa mère depuis qu'il n'y croit plus. Après tout, il faut bien qu'il se venge sur quelqu'un de s'être fait traiter de nigaud...

Pauvres mères, qui voudriez que vos enfants demeurassent toujours petits!

Georges RENARD.

Noël! Noël! Que vous êtes un beau jour!

Noël! Noël Que vous êtes un beau jour! Que vous laissez aux enfants de fériques souvenirs!

Vous vous rappelez l'arbre chez grand'mère dressé jusqu'au plafond, tout illuminé de petites bougies, et si lourdement chargé que les branches semblaient plier sous une brise de joie?...

Et la cheminée de maman, dans laquelle on cachait ses souliers, et le matin, ô miracle! ils débordaient de surprises... Et encore le dîner de famille, le grand dîner si bon, si gai, sur une table qui n'en finissait pas, couverte de gui...

Ah! Noël! que vous êtes un beau jour aimé des petits enfants!

Yvonne SARCEY.

Ma demande de Noël

A ceux que j'aime...

Trois anges sont venus, ce soir,
M'apporter de bien belles choses.
L'un d'eux avait un encensoir,
L'autre avait un chapeau de roses
Et le troisième avait en main
Une robe toute fleurie
De perles, d'or et de jasmin
Comme en a Madame Marie.
Noël! Noël!
Nous venons du Ciel
T'apporter de bien belles choses
Car le bon Dieu
Au fond du Ciel bleu
Est chagrin lorsque tu soupires...

Veux-tu le bel encensoir d'or
Ou la rose éclose en couronne?
Veux-tu la robe ou bien encor
Un collier où l'argent fleuronne?
Veux-tu des fruits du paradis
Ou du blé des célestes granges?
Ou comme les bergers, jadis,
Veux-tu voir Jésus dans ses langes?
Noël! Noël!
Retournez au ciel
Mes beaux anges, à l'instant même
Dans le ciel bleu,
Demandez à Dieu
Le bonheur pour tous ceux que j'aime.

La messe de minuit

La messe de Minuit! Touchante solennité que, durant de longues semaines d'attente, les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture de paradis.

Mystérieuse cérémonie dont les vieillards même ne peuvent voir le retour annuel sans entendre chanter au fond de leur coeur la gamme toujours vibrante des joies naïves et des douces émotions de l'enfance.

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël, peut, sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants si beaux de simplicité et de grâce naïve, que nous ont transmis ces génies inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chefs-d'oeuvre.

Adeste fideles! cette invocation si large de rythme en même temps que si gracieuse de forme.

Nouvelle agréable! cette mélodie pleine d'entrain si bien dans la note prime-sautière et joviale de nos pères.

Dans cette étable! ce cantique dont la majesté nous courbe le front malgré nous devant le grand mystère.

Les anges dans nos campagnes! cet hosanna triomphal et vibrant de confiance, d'allégresse et d'amour.

Et, enfin, le premier de tous, le plus pénétrant et le plus populaire de nos Noëls: *Ca bergers, assemblons-nous!*

Hélas! elles sont bien loin les heures où j'écoutais tout ému ces vieux cantiques.

La jeunesse s'est enfuie avec elles, pour faire place aux préoccupations de l'âge mûr.

Les fêtes de Noël, si lentes à poindre pour les petites têtes blondes qui les attendent avec tant d'impatience, arrivent vite et se succèdent bien rapidement pour les fronts que la soixantaine dénude ou argente.

Eh bien! malgré tout, à chaque hiver qui me vieillit, quand revient ce jour béni entre tous les jours, cette nuit entre toutes les nuits, un recueillement involontaire s'empare de moi.

Et quand, du haut de leurs cages aériennes, les cloches sonnent dans l'ombre l'anniversaire de l'événement auguste, je crois voir l'ange de mes jeunes années qui me pousse du coude, me fait signe du doigt et m'invite à le suivre auprès de l'humble berceau où sommeille le Dieu des petits enfants.

Louis FRECHETTE.

La nuit de Noël

Oh! la délicieuse nuit de Noël! Très belle messe, grande foule dans l'église, communion générale des femmes, mais hélas peu d'hommes, les imbéciles! J'ai suivi tout l'office, et je ne sais pourquoi je ne passe pas ma vie à chanter des psaumes, car à aucun point de vue, je ne trouve rien de si beau, et de bien loin. C'est là que l'on apprend la bonne politique, la bonne littérature, le bon amour. Il faisait un temps à mettre en description. Une lune voilé de vapeurs, non pour se cacher, mais pour laisser voir les étoiles qui luisaient comme des yeux contents; tous les arbres poudrés de cristal, la terre sèche, craquant joyeusement sous le pied; mais pas de froid, si ce n'est tout juste ce qu'il fallait pour obtenir toutes ces merveilles. Cela devait être ainsi la nuit du *Gloria in excelsis*. Nous sommes rentrés vers deux heures. Quand reverrai-je pareille nuit de Noël? Je remercie bien le bon Dieu de m'avoir donné celle-ci.

Louis VEUILLOT.

Les vieux airs de Noël

Vivre loin de son lieu natal, longtemps, bien longtemps et s'y voir ramené soudain par une circonstance quelconque, un mot, un chant, une coutume qui reporte l'esprit dans le milieu et les choses d'autrefois, quelle surprise et comme c'est bon à éprouver! On avait abandonné tant de souvenirs en marchant vers de nouveaux horizons, à la recherche de l'inconnu, à la poursuite de mirages lointains et guidé par des espérances décevantes; tiens! une note mélodique surgit de quelque part et l'on se trouve à l'âge de quinze ans comme dans un rêve et l'on rattache une longue vie par les deux bouts. Et, vous savez, une réminiscence agréable est souvent plus vivace, plus réelle que le plaisir dont elle nous parle, de sorte que je me figure avoir été heureux... en ce temps-là.

Elles étaient nombreuses dans ma mémoire, autrefois, ces compositions naïves et si pénétrantes. Il a fallu des années, dans l'éloignement, pour en effacer un certain nombre; aussi, ma joie a-t-elle été complète à l'audition de l'un de ces cantiques anciens dont les accents chéris ont bercé mon enfance. Un curé canadien nous arrive, il nous rend ces couplets qui furent en quelque sorte, notre première éducation.

Ces Noëls du temps jadis ne ressemblent pas à la musique du présent; ils portent glorieusement la marque d'une très ancienne fabrique, néanmoins c'est la musique même. Mozart disait que la préface de la messe est bourrée de thèmes mélodieux. Nos anciens cantiques pareillement.

La musique de nos Noëls est du moyen-âge, dit-on, faute de pouvoir remonter plus loin. Leur beauté nous permet d'assigner une haute antiquité à tel ou tel sujet mélodique encore conservé dans nos églises. Nous ne savons que vaguement quelle était la musique des Grecs et des Romains. Peut-être que *Ca bergers, assemblons-nous* a été chanté ou joué sur la flûte dans un théâtre d'Athènes au temps de Périclès.

En tous cas, je les aime, ces curieux restes du génie antique et je les trouve bien autrement pieux que nombre de morceaux savamment travaillés par les modernes. Il me semble les entendre à travers les ruines des siècles qu'ils ont traversés, nous répétant l'écho des voix de nos aïeux qui les chantaient ainsi.

Benjamin SULTE.

Noël enfantin

"Je suis l'ange des songes roses
Qui voltigent sur les berceaux
Quand toutes les portes sont closes.
Je suis l'ange des songes roses
Qui met dans les petits sabots
L'Amour, les joujoux et les roses.
Je suis l'ange des songes roses
Qui voltigent sur les berceaux.

Le mystère des cheminées
Est l'un de mes plus doux secrets
J'intrigue les jeunes années
Du mystère des cheminées,
En mettant mes cadeaux discrets
Parmi les bûches satinées.
Le mystère des cheminées
Est l'un de mes plus doux secrets.

Petits enfants, petites têtes,
J'amène ce soir la gaieté,
Car Noël est l'ami des fêtes,
N'est-il pas vrai, petites têtes?
Noël fut de tout temps chanté
Par les mamans et les poètes.
Petits enfants, petites têtes,
J'amène ce soir la gaieté."

GAUTHIER-FERRIERES.

Le trésor des pauvres

ECI est un petit conte de Noël pour les petits enfants. Toutefois, les grandes personnes peuvent le lire et peut-être y trouveront-elles charme et profit. J'ai narré la chose pour les petits enfants et j'ai pris soin de tirer la moëlle de l'os pour les grandes personnes. Heureux si j'ai amusé les uns et fait réfléchir les autres.

Il y avait une fois, par là, je ne sais plus dans quel pays, deux pauvres gens très pauvres, autrement dit, qui ne possédaient rien, mais rien de rien. Ils n'avaient pas de pain pour mettre dans la huche, ni de huche pour y mettre du pain. Ils n'avaient pas non plus de maison pour y mettre une huche, ni de champ pour y bâtir une maison.

S'ils avaient eu un champ grand seulement comme une coiffe déployée, ils auraient pu gagner de quoi y bâtir une maison. S'ils avaient eu une maison, ils auraient pu y caser la huche. Et s'ils avaient eu la huche, sans doute que par-ci par-là, en un coin d'elle ils auraient pu trouver du pain. Mais n'ayant ni champ, ni maison, ni huche, ni pain, c'étaient en vérité de très pauvres gens.

Ce qui leur manquait le plus, ce n'était pas tant le pain, mais bien souvent la maison. Car du pain, ils en recevaient assez par aumône et même quelquefois un peu de lard avec, sans compter un coup de cidre. Mais ils auraient aimé jeûner toujours et se savoir chez eux, dans une maison, où ils auraient pu allumer du bois mort et deviser devant les braises. Car ce qu'il y a de meilleur au monde, de meilleur même que manger, c'est de posséder quatre murs, sans lesquels on est une bête errante. Et les deux pauvres gens se sentirent plus pauvres que jamais, par un triste soir de la veille de Noël, triste pour eux seulement, tandis qu'il était gai pour tous les autres qui ont ce soir-là du feu dans l'âtre et leurs sabots cachés dans la cendre.

Comme ils se plaignaient entre eux sur la grand'route, dans la nuit noire, ils rencontrèrent un pauvre chat qui miaulait. C'était, en vérité, un très pauvre chat, aussi pauvre qu'eux-mêmes, car il n'avait que la peau sur les os.

Les pauvres gens sont bonnes gens et s'aident les uns les autres.

Ceux-ci prirent donc avec eux le pauvre chat et ne songèrent même pas à le manger, mais, au contraire, lui donnèrent un peu de lard qu'on leur avait donné à eux par charité. Le chat, ayant mangé, se mit à marcher devant eux et les conduisit à une vieille cahute abandonnée. Il y avait là deux escabeaux et un âtre, comme ils le virent par un rayon de lune qui disparut aussitôt après. Et le chat disparut avec le rayon de lune. Si bien qu'ils se trouvèrent assis dans les ténèbres, devant l'âtre noir que l'absence du feu rendait plus noir encore.

— Ah! si nous avions seulement quelques tisons. Il fait froid. Et cela serait si bon de se réchauffer un brin en contant des histoires.

Mais voilà, il n'y avait pas de feu dans l'âtre, parce que c'était, en vérité, de très pauvres gens.

Tout à coup, deux braises s'allumèrent au fond de la cheminée, deux belle braises jaunes comme de l'or. Et le vieux se frotta joyeusement les mains en disant à sa femme:

— Sens-tu la bonne chaleur?

— Je la sens, répondit la vieille.

Et elle allongea ses paumes ouvertes devant le feu.

— Souffle donc dessus, fit-elle, les braises flamberont.

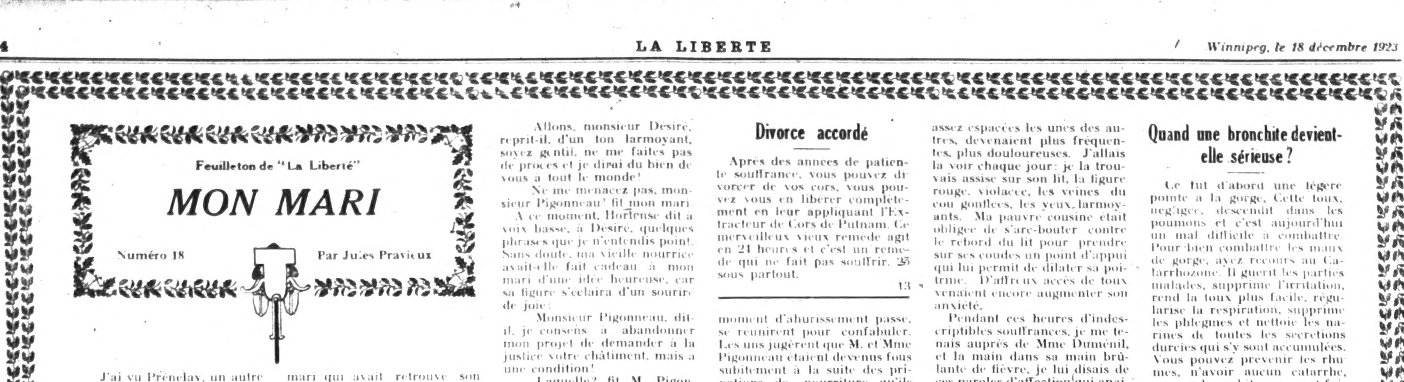
— Non, dit l'homme, elles s'useraient trop vite.

Et ils se mirent à deviser du temps passé. Sans tristesse, parce qu'ils étaient ragaillardis par la vue des deux tisons si luisants. Les pauvres gens sont contents de peu, heureux de plus et ceux-ci s'égayèrent largement à savourer le beau cadeau de feu que leur faisait le petit Noël, et ils le remercièrent de leur mieux.

Toute la nuit, ils continuèrent à conter en se chauffant, sûrs maintenant que le petit Noël leur voulait du bien, car les deux braises brillaient toujours comme des louis, et ne s'usaient pas à brûler toujours. Et quand arriva le matin, les deux pauvres gens qui avaient eu bien chaud et bien aise toute la nuit, virent au fond de la cheminée le pauvre chat, qui les regardait de ses larges yeux d'or. Et c'était au reflet de ses yeux qu'ils s'étaient si bien chauffés.

Et le chat leur dit:

Le trésor des pauvres, c'est l'*illusion.*



Feuilleton de "La Liberté"

MON MARI

Numéro 18 Par Jules Pravieux

J'ai vu Prénelay, un autre avocat, un avoué. Tous demandent, avant d'émettre un avis sur le procès que je veux engager, des éclaircissements que je n'ai pu leur fournir. Ils parlent de droit, de jurisprudence, de témoignages à recueillir, des difficultés qu'il y aura à prouver ceci, à démontrer cela. Ils paraissent tous d'accord pour me conseiller d'abandonner l'affaire, d'éviter un procès où ton nom serait mêlé. Je n'ai point pris de décision. Demain, je dois retourner à Verney. Je la leur ferai connaître... Je veux un châtiment! ajouta Désiré en frappant la table du poing.

Dans l'après-midi de ce même jour, comme nous étions dans notre chambre à examiner quel parti il convenait de prendre, Hortense qui, par faveur, avait été admise à la délibération, s'approcha de la fenêtre, la sonnette de la grille annonçait que quelqu'un entrait dans la cour.

Allons, bon! fit Hortense, encore un mendiant! C'est le septième aujourd'hui... Mais non!... On dirait... C'est ma foi vrai! Tiens, mais c'est le père Pigonneau!

Comment! s'écria Désiré, dont un subit afflux de sang avait empourpré la figure: ce vieux chenapan ici! Qu'il n'entre pas, ou je lui tords le cou!

— Ça, jamais, monsieur Désiré! dit Hortense impérieusement. Qu'est-ce que vous feriez donc de sa peau? Pas même une descente de lit! On s'y écorcherait les pieds. Tirez-lui donc de l'argent, si vous pouvez, que vous distribuerez aux malheureux: donner de l'argent, ça le punira bien plus que de mourir!

La colère de mon Désiré est pareille aux flammes du punch: elle monte très haut, mais elle s'éteint dès qu'on souffle dessus.

— Vous avez peut-être raison, Hortense, dit-il.

Il avait à peine achevé sa phrase que la femme de chambre vint annoncer que "M. Pigonneau demandait à parler à monsieur."

Faites-le monter! dit mon mari qui avait retrouvé son calme.

M. Pigonneau parut. Avec son air plus "chien battu" que jamais, son oeil implorant, sa figure que l'inquiétude avait pâlie, il donnait tout à fait l'impression d'un "trimardeur" anémié qui n'a point fait recette depuis plusieurs jours.

Bonjour, monsieur, mesdames, dit-il en entrant.

Un silence impressionnant répondit à son salut.

Désiré se tenait debout, appuyé à la cheminée. Je m'étais placée à la gauche de mon mari, Hortense à droite. A nous trois nous figurions le tribunal qui allait juger M. Pigonneau. L'accusé s'avança vers nous.

Monsieur Désiré, fit-il sans s'attarder aux phrases préparatoires, est-ce que c'est vrai ce qu'on m'a dit, que vous voulez me faire un procès? C'est ma femme qui revient de Verney et qui a entendu raconter ça dans la ville!

Monsieur Pigonneau, dit mon mari d'une voix acérée comme un poignard, vous êtes un gredin!

Un grigou! ajouta Hortense.

Un imbécile! surajoutai-je. On ne se laisse pas prendre aussi bêtement que vous!

Qu'êtes-vous venu faire ici? demanda Désiré, très maître de lui.

Monsieur Désiré, faut que je vous explique, répondit M. Pigonneau. Si je vous ai fait envoyer une dépêche par Moulot qui m'a vendu, le traître! c'était histoire de rire, pour faire plaisir à Mme Langlois!

Les trois juges, oubliant la réserve qui leur était imposée par leurs fonctions, se mirent à invectiver l'accusé:

Menteur! Scélérat! Brigand!

Devant ces trois bouches indignées qui lui criaient leur mépris et le lapidaient d'épithètes infamantes, M. Pigonneau ne se troubla point. Il s'attendait à cet accueil et s'y était préparé. Une seule chose lui tenait au coeur: que le procès ne se fît pas. L'honneur, mais ça ne rapportait pas d'intérêts!

Allons, monsieur Désiré, reprit-il, d'un ton larmoyant, soyez gentil, ne me faites pas de procès et je dirai du bien de vous à tout le monde!

Ne me menacez pas, monsieur Pigonneau! fit mon mari.

A ce moment, Hortense dit à voix basse, à Désiré, quelques phrases que je n'entendis point. Sans doute, ma vieille nourrice avait-elle fait cadeau à mon mari d'une idée heureuse, car sa figure s'éclaira d'un sourire de joie:

Monsieur Pigonneau, dit-il, je consens à abandonner mon projet de demander à la justice votre châtiment, mais à une condition!

Laquelle? fit M. Pigonneau.

Ce soir, reprit Désiré, vous irez trouver le père Martin, le tambour de ville, et vous lui enjoindrez d'annoncer dans tout Vaudoisy ce que je vais avoir l'honneur de vous dire: "Demain, pendant toute la journée, de sept heures du matin à sept heures du soir, M. et Mme Pigonneau donneront six livres de pain à toutes les personnes qui se présenteront chez eux. Qu'on se le dise!"

Mais c'est la ruine! s'écria M. Pigonneau. Mais tout le monde va se dire pauvre pour venir manger mon avoir!

C'est à prendre ou à laisser! poursuivit mon mari. Si vous ne vous exécutez pas, je vous traîne devant les tribunaux. Votre ami Moulot témoignera contre vous. Tenez, j'ai là, dans un tiroir, l'original de la dépêche qu'il a emportée à Verney. Et il est bien de votre écriture, je la connais! Réfléchissez!

Eh bien, soit, dit-il... Six livres de pain! Vous ne feriez pas une petite diminution, mon bon monsieur Désiré? J'ai connu défunt votre père, je vous ai vu tout enfant...

Pas de marchandage! dit Désiré avec énergie. C'est six livres ou le procès!

Six livres de pain, à trois sous la livre! dit M. Pigonneau. Ils vont venir en bande à ma porte! Il y en a qui se trouveront pauvres et qui sont plus riches que moi!... Allons, monsieur Désiré, ayez pitié de moi! Faites-moi grâce de deux livres! Ma femme, quand je vais lui annoncer ça, va me faire une scène! Six livres de pain! Elle ne me les pardonnera jamais! Je la connais! Ah! c'est qu'elle n'est pas facile tous les jours, Mme Pigonneau! Elle va chercher à se rattraper sur mon argent de poche, à économiser sur mon tabac, me faire manger de la soupe à l'eau au moins pendant huit jours! Ayez pitié de moi, monsieur Désiré; le bon Dieu vous rendra ça!

Tandis qu'il implorait, M. Pigonneau avait l'accent, le regard, la figure d'un mendiant de profession. Il ne lui manquait que d'avoir cloué sur l'estomac, au-dessus d'un gobelet de fer-blanc, la pancarte du faux aveugle. Désiré ne se laissa pas émouvoir.

Assez mendié, monsieur Pigonneau! fit-il. Allez trouver le tambour de ville et donnez-lui vos ordres!

M. Pigonneau, comprenant enfin qu'il n'avait aucune grâce à attendre de Désiré, nous quitta précipitamment, comme s'il eût eu à ses trousses une meute d'affamés qui lui demandaient du pain.

Quelques minutes après ce départ qui ressemblait à une fuite, je rencontrai dans l'escalier Hortense qui, armée d'un minuscule soufflet, injectait une poudre jaunâtre dans le tapis qui recouvrait les marches.

— Que fais-tu là, Hortense? lui demandai-je.

— Ce que je fais, ma biche? Eh bien, c'est du *pirète* (1) pour éviter les démangeaisons! Quand le père Pigonneau a passé quelque part, on en a pour huit jours à se gratter!

Le lendemain, Vaudoisy se réveilla dans la stupeur. Dès six heures du matin, le père Martin, après des roulements prolongés sur son tambour, clamait dans les rues: "Aujourd'hui, M. et Mme Pigonneau donneront six livres de pain à toutes les personnes qui se présenteront chez eux, de sept heures du matin à sept heures du soir. Qu'on se le dise!" Les gens de Vaudoisy, le premier moment d'ahurissement passé, se réunirent pour confabuler. Les uns jugèrent que M. et Mme Pigonneau étaient devenus fous subitement à la suite des privations de nourriture qu'ils s'infligeaient par avarice. Les autres prétendirent que c'était là une manoeuvre qui cachait un piège et conseillèrent la défiance.

Ce fut, pendant douze heures, un défilé ininterrompu devant la porte de la maison Pigonneau. Le premier qui se présenta pour recevoir le bon de six livres de pain fut le nommé Moulot, l'Attila des poulaillers. D'aucuns s'improvisèrent pauvres pour voir avec quelle figure les époux Pigonneau accueillaient leurs invités. Tous s'accordaient à les trouver encore plus laids qu'à l'ordinaire. Quoi d'étonnant? La bonté, c'est la beauté des vieillards: M. et Mme Pigonneau faisaient l'aumône, la rage dans le coeur. Pas une dame trigaude ne se montra dans les rues de Vaudoisy, de toute la journée.

Deux jours après ces mémorables scènes, nous assistions, Désiré et moi, au mariage de Jean Prénelay et de Claire Thory, en l'église Saint-Pierre de Verney. Dans sa joie de porter cette parure nuptiale dont elle avait tant rêvé, Claire, toujours originale et qui aimait à "ne rien faire comme tout le monde", avait quelque peu enfreint les lois du bon goût. Couronne de fleurs d'oranger sur sa tête, guirlande de fleurs d'oranger au bas de sa robe blanche, un bouquet de fleurs d'oranger à son corsage, un autre dans sa main droite, boutons de fleurs d'oranger sur le noeud de rubans qui ornait ses souliers de satin, Claire Thory était pavoisée du haut en bas de fleurs d'oranger.

Hortense, qui était venue pour voir le défilé après la cérémonie, attendait au bas de l'église la sortie du cortège. Au moment de monter dans l'une des voitures de gala qui stationnaient devant la porte, je pus m'approcher d'elle pour lui demander ses impressions:

— Eh bien, Hortense, lui dis-je, comment trouves-tu la mariée?

— Ma foi, dit-elle, si on la portait dans les pays chauds et si on la plantait en terre, on pourait venir vers elle dans quelques mois avec des paniers, pour y ramasser des oranges!

— Que va-t-elle faire de toutes ces fleurs, grand Dieu, cette pauvre Claire? Elle ne pourra pas tout mettre sous globe!

— Que ça ne t'inquiète pas, ma biche! dit Hortense. Des fleurs d'oranger, ce n'est jamais de trop dans un ménage, surtout chez des patraques! Tiens! mais elle en fera des infusions pour son mari qui a toujours mal partout!

VIII

Novembre était venu avec ses horizons de deuil, ses tintements de glas dans le clocher des églises, ses brumes où notre âme s'ensevelit comme en un suaire, ses fleurs de mort qui donnent à nos jardins des senteurs de cimetière. Mme Duménil avait senti peser sur elle prématurément la menace de l'hiver. La bronchite dont elle souffrait, aggravée qu'elle était d'un asthme et d'une maladie de coeur, la terrassait, ses crises d'oppression, d'ordinaire assez espacées les unes des autres, devenaient plus fréquentes, plus douloureuses. J'allais la voir chaque jour: je la trouvais assise sur son lit, la figure rouge, violacée, les veines du cou gonflées, les yeux larmoyants. Ma pauvre cousine était obligée de s'arc-bouter contre le rebord du lit pour prendre sur ses coudes un point d'appui qui lui permît de dilater sa poitrine. D'affreux accès de toux venaient encore augmenter son anxiété.

Pendant ces heures d'indescriptibles souffrances, je me tenais auprès de Mme Duménil, et la main dans sa main brûlante de fièvre, je lui disais de ces paroles d'affection qui apaisent les tortures de l'âme et qui semblent, par un heureux contre-coup, calmer la souffrance physique. Elle m'en remerciait d'un regard: la chère malade ne pouvait parler qu'avec les yeux.

Le docteur Bretonnier fut appelé en consultation avec deux autres médecins. Après une assez longue délibération, les trois docteurs émirent l'avis que Mme Duménil devait passer l'hiver à Menton, où elle partirait dès que la crise n'aurait plus le caractère aigu. Le mieux s'annonça et il fut décidé qu'elle quitterait Vaudoisy au commencement du mois de décembre. Une question se posait: dans l'état où était Mme Duménil, toujours sous la menace d'une crise nouvelle, on ne pouvait la laiser seule durant son séjour dans le Midi. Je voulais l'accompagner.

Non, ma chère enfant, me dit-elle, tu te dois à ton mari. Je réfléchirai, j'aviserai.

Un autre dévouement vint s'offrir, celui de Mme Pigonneau. Dès qu'elle apprit que le départ de Mme Duménil pour le Midi était décidé et que ma cousine était en quête d'une compagne de voyage, elle s'empressa de s'offrir à l'accompagner. Mme Pigonneau cédait encore une fois aux sollicitations de son indomptable cupidité: passer quelques mois à Menton aux frais de Mme Duménil, c'en était un rêve! Quelle meilleure occasion pouvait-elle trouver pour soigner et guérir la plaie faite à son magot d'avare par la distribution forcée du pain aux pauvres! Et puis, Mme Duménil n'était pas une ingrate, elle saurait reconnaître ce service!

— Vois-tu, disais-je à Hortense, elle veut que Mme Duménil la couche sur son testament!

— Dame, fit Hortense, ce serait la première fois, depuis longtemps, que la Pigonneau coucherait dans quelque chose de propre! Ils ne changent pas souvent leurs draps dans la maison!

Mme Duménil, dont le bon sens s'aiguisait de finesse d'esprit, connaissait, de longue date, le coeur de Mme Pigonneau, sec comme un fond de tiroir et que seul le bruit de l'or pouvait attendrir... Elle refusa ce dévouement suspect.

Mme Langlois fut mandée aux Minières. Mme Duménil la pria, au nom de la vieille amitié qui les unissait, de vouloir bien l'accompagner à Menton. Un séjour dans le Midi n'était point pour déplaire à belle-maman, qui aimait, pour se hausser dans sa propre estime et s'attirer plus de considération, copier les habitudes des millionnaires. Ce qui la fit hésiter, ce fut l'idée qu'elle quitterait Zizir pendant quelques mois. Désiré lui démontra qu'elle ne pouvait se récuser. Elle se décida, heureuse, au fond, de revoir le pays où fleurit l'oranger; mais il ne fallait point qu'elle parût faire quelque chose par plaisir. Non, c'était par devoir, pour obliger Mme Duménil! Elle se sacrifiait, comme toujours, pendant que "les autres" bien tranquillement assis au coin de leur feu "chez eux", ne connaissaient de la vie que les agréments! Les charges, les ennuis, le martyre, c'était pour elle.

L'aurore du troisième jour de décembre la vit monter en voiture. Elle m'avait, quelques minutes auparavant, établie régente de la Vignonnerie et, en me remettant ses pouvoirs, m'avait confié l'insigne de ma souveraineté, le trousseau de clés qui "ouvrait tout". Elle m'avait fait ses recommandations suprêmes: "Que Désiré ne se refroidisse pas, lorsqu'il revient de la chasse; éviter les courants d'air, les chaud et froid, le froid aux pieds.

Je t'en prie, maman, avait dit Désiré, je ne suis plus au maillot! (Dire que ce gros bébe était venu à vingt-cinq ans pour s'en apercevoir!)

Au moment de partir, elle contempla Désiré d'un regard de tendre pitié:

Pauvre chéri, fit-elle, dire que je t'abandonne! C'est abominable!

Elle soupirait toujours lorsque la voiture l'emporta. "Certes, pensai-je, belle-maman est bien, de toutes les belles-mamans, la plus belle-maman de l'univers! La voilà qui pleure sur son Désiré! Rester seul, seul avec sa femme, pauvre petit abandonné!"

Durant la semaine qui suivit le départ de Mme Langlois, ma joie était d'errer dans la maison, de passer de pièce en pièce, le trousseau de clés à la main, et me dilatant la poitrine dans une longue aspiration, de m'écrier: "Ah! il me semble qu'on respire!" Pourtant, belle-maman était toujours là; elle hantait la maison. Même absente, elle régnait toujours. Je la retrouvais dans la salle du trône plus banalement nommée le salon; au billard je la revoyais sur "sa" chaise, dans "son" fauteuil, où personne d'autre qu'elle n'avait le droit de s'asseoir; je la suivais de chambre en chambre à l'odeur de ses parfums favoris, peau d'Espagne et réséda; je l'entendais crier: "Jeanne, plumez le faisan!" "Julie, attendez un peu que je descende!" C'est ainsi qu'il est des morts dont le souvenir est impérissable et dont on peut dire: "Morts, ils par'ent encore!" Même absente, belle-maman parlait encore: pourtant, je dois l'avouer, il était beaucoup plus facile de la faire taire que lorsqu'elle était là!

Quinze jours après le départ de Mme Langlois, une fièvre typhoïde, qui avait débuté insidieusement par la courbature, des maux de tête, de la tristesse, me tenait pendant un mois entre la vie et la mort, à certains jours plus près de la mort que de la vie.

Mes souvenirs de cette époque de mon existence sont vagues. Je revois, comme à travers une brume, un bon visage aux yeux doux, aux moustaches blondes, se pencher sur moi, anxieux, attendri; je revois papa et Hortense debout près de mon lit, me regardant; j'entends la voix du docteur Bretonnier entrant chaque matin dans la chambre et demandant, tandis qu'il enlevait ses gants et posait son chapeau sur la cheminée: "Eh bien, comment a-t-elle passé la nuit?" Oh! comme je me souviens de l'air de bonheur qui parut sur leur figure à ces trois êtres qui montaient la garde autour de mon lit, lorsqu'un jour le docteur déclara, de son ton toujours un peu rogue, après avoir consulté le thermomètre qui indiquait ma température: "Beaucoup mieux!" Quelques jours après, j'entrai en convalescence.

Elle fut longue, pas autant que je l'eusse souhaité. C'est qu'en effet, ce fut l'époque la plus heureuse de ma vie et lorsqu'à plusieurs années de distance, je songe à ce temps-là, des larmes me viennent aux yeux.

(A suivre)

(1) Poudre de pyrèthre.

VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 18 DECEMBRE 1923 NUMERO 28

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1317
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

L'ORGANISATION CONSERVATRICE DANS L'OUEST

Les conservateurs de la Saskatchewan et de l'Alberta tiennent des conventions et se préparent à la lutte

Saskatoon — La convention provinciale des conservateurs de la Saskatchewan a décidé de remettre à plus tard la nomination d'un chef provincial et l'adoption d'un programme. Des comités s'occuperont de la préparation d'une plate-forme et recommanderont quelqu'un pour prendre la direction du parti.

Les officiers de l'association ont été élus comme suit: Dr H. E. Munroe, de Saskatoon, président; Mme F. A. Lawton, de Yorkton, 1er vice-président; N. R. Craig, de Moose Jaw, 2me vice-président; George E. Cruise, de Saskatoon, secrétaire, et hon. James Wilson, de Saskatoon, trésorier.

Meighen grand chef

Immédiatement avant le discours de M. Meighen, la convention a endossé avec enthousiasme sa nomination comme chef du parti au fédéral.

M. Meighen a passé en revue les élections partielles sous le gouvernement King et a déclaré que des millions de dollars avaient été dépensés à même les fonds publics dans le but de gagner l'élection de Halifax. Il a mis le premier ministre au défi de tenter une autre élection dans la Nouvelle Ecosse.

M. Howard Ferguson a été présenté comme "l'orgueil de l'Ontario". Il a prédit que sa province, avec 81 députés dans le nouveau parlement, élirait 70 partisans de M. Meighen.

Résolutions adoptées

La convention a adopté une série de résolutions. L'une d'elles demande l'achèvement immédiat du chemin de fer de la Baie d'Hudson; une autre exprime le "profond regret" que le projet de vente de blé Meighen n'ait pas été adopté par le peuple en 1921 et condamne le gouvernement fédéral et celui de la Saskatchewan pour son manque de sympathie supposé envers le "Wheat Pool". La convention a aussi déploré la "mauvaise foi et la duplicité" du gouvernement King dans la question des lignes de chemins de fer de l'Ouest.

"Bob" Rogers rentre au bercail

L'hon. Robert Rogers a déclaré que les différends qui avaient pu exister entre lui et l'organisation officielle conservatrice, au temps de la formation du gouvernement unioniste, sont oubliés. "Nous ne pouvons vivre dans le passé, a-t-il dit. Je n'ai plus d'ambitions politiques personnelles, mais je mets à la disposition du parti conservateur pour le reste de ma vie tout ce que je possède d'énergie et d'habileté."

Cette déclaration de M. Rogers a été chaleureusement applaudie.

Dans l'Alberta

Edmonton — Les conservateurs de l'Alberta se sont réunis vendredi à Edmonton. C'était leur première convention dans la province depuis avant la guerre. MM. Arthur Meighen, Howard Ferguson et F.-S. Tolmie étaient présents.

W.-J. Blair, fermier de Provost, a été choisi à l'unanimité président de l'association conservatrice et chef du parti conservateur de l'Alberta. MM. Bennett, de Calgary, Ewing, d'Edmonton, et McGillivray, de Calgary, avaient précédemment décliné la nomination.

Le nouveau chef a été pendant quatre ans député fédéral de Battle River. Il ne s'était pas représenté aux élections générales de 1921. Avant de se lancer dans la politique fédérale, il avait tenté vainement deux fois, en 1912 et 1913, de se faire élire à la législature provinciale.

Les conservateurs de Québec et d'Ottawa se réconcilient

MONTREAL — Pour la première fois depuis l'époque de la conscription qui avait creusé un abîme entre les conservateurs fédéraux et ceux de la province de Québec, Arthur Sauvé, chef de l'opposition à Québec, est paru sur la même estrade que les représentants du parti conservateur d'Ottawa.

L'événement est considéré ici comme un acte officiel proclamant la disparition de tous les différends entre les deux équipes du parti.

LES DEUX NOUVEAUX MINISTRES ONT A FAIRE FACE A L'OPPOSITION

Maurice Duprez, indépendant, fait la lutte à l'honorable Albert Préfontaine, dans Carillon, et George-Milne Fraser, conservateur, se présente contre l'honorable Charles-R. Cannon, dans Mountain

M. Maurice Duprez, de Sainte-Elizabeth, se présente comme indépendant contre l'hon. Albert Préfontaine dans le comté de Carillon. Les papiers de nomination des deux candidats portaient les noms de 35 électeurs pour M. Duprez et 23 pour M. Préfontaine. L'officier rapporteur est M. Ambroise Joubert, de Saint-Pierre.

Dans le comté de Mountain, George Milne Fraser a présenté sa candidature comme conservateur contre l'hon. Charles-R. Cannon. Les deux candidats ont déclaré qu'ils exerçaient la profession de fermiers et leurs papiers de nomination portaient la signature d'un grand nombre d'électeurs.

La campagne est très active

La campagne électorale est très active des deux côtés. Elle se poursuit depuis plus d'une semaine déjà dans le comté de Mountain, où l'hon. Cannon a l'appui du premier ministre Bracken et de quelques autres membres de son cabinet, tandis que le candidat conservateur est soutenu par tout l'état major de son parti.

MM. Joseph Bernier, J.-T. Haig, députés, et L.-P. Fournier font campagne en faveur de M. Duprez dans Carillon. Une assemblée publique a eu lieu lundi à Sainte-Elizabeth, une autre mardi à Saint-Pierre.

De son côté, M. Préfontaine aura l'aide d'au moins deux membres du cabinet. De plus, M. L.-T. Beaubien, député fédéral de Provencher, parlera en sa faveur dans les principaux centres.

DUNNING DIT SON FAIT A FERGUSON

Le premier ministre de la Saskatchewan souhaite la bienvenue dans sa province à M. Ferguson, mais il lui envoie de bonnes vérités — Il invite les libéraux et les progressistes de l'Ouest à s'unir pour secouer le joug de la domination de l'Ontario qui pèse depuis trop longtemps sur nous

Régina — Parlant à une assemblée de l'association libérale de Northside, l'hon. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, a rappelé la parole récente de M. Ferguson, premier ministre de l'Ontario, disant que sa province "avait toujours dominé et dominerait toujours dans le champ de la politique du Dominion".

"L'une des plus grandes difficultés du Canada, a déclaré M. Dunning, est cette tendance à la politique de division et de classes. C'est peut-être une conséquence naturelle dans un pays immense à population clairsemée, où les intérêts matériels diffèrent. Si nous devons jamais résoudre nos problèmes nationaux, il est nécessaire de développer l'entente mutuelle entre gens de mêmes dispositions dans toutes les parties du pays.

L'obstacle de l'Ontario

"Une telle entente mutuelle est rendue difficile et presque impossible par des déclarations comme celle faite par le premier ministre Ferguson, il y a quelques semaines. En refusant de laisser proposer son nom comme successeur de M. Meighen, il a dit que l'Ontario avait toujours dominé dans le champ de la politique fédérale et qu'il le ferait toujours, que par conséquent il se contentait de dominer le Canada comme premier ministre de l'Ontario.

"Ce vieux mot tory de "dominer" a soulevé avant aujourd'hui la population de notre race. Nous, gens de l'Ouest, nous savons la vérité des paroles de M. Ferguson dans le passé. Nous nous rappelons que les conservateurs de l'Ontario, en 1919, décidèrent de nous fermer l'accès au marché le plus proche et le plus riche pour notre grain et nos animaux. Aujourd'hui, comme conséquence, nous sommes obligés de payer le transport de ces produits à 5,000 milles de distance et essayer de les vendre sur un marché appauvri.

Nous nous souvenons

"Nous nous souvenons aussi que les conservateurs de l'Ontario, avec leur gloriole de domination dans la politique fédérale par un tarif élevé de protection, nous oblige nous, gens de l'Ouest, à payer tout ce dont nous avons besoin plus cher que n'importe quel autre peuple sur le continent nord-américain. Nous nous souvenons de ces preuves et de beaucoup d'autres de la vérité de la vantardise de M. Ferguson.

La puissance de l'Ouest

"Mais aujourd'hui la population, et avec elle la puissance électorale, afflue vers l'Ouest. Notre voix dans les affaires nationales devient plus forte. Aussi, pour s'efforcer d'assurer le maintien de cette domination, le torysme ontarien, représenté par M. Ferguson, vient dans la Saskatchewan pour aider à y organiser le parti. Je me demande ce qu'on dirait à Toronto si le premier ministre de la Saskatchewan prenait sur lui d'aller dans l'Ontario travailler à l'organisation politique provinciale. Néanmoins, je souhaite la bienvenue à M. Ferguson dans la Saskatchewan.

"Il vient demander aux conservateurs de cette province de s'organiser, d'assujettir plus fortement à eux et à leurs concitoyens les menottes de cette domination dont il a parlé. Des milliers de conservateurs refuseront. Mais quel sera l'effet de sa démarche sur les libéraux et les progressistes de l'Ouest, si occupés à des chicanes de factions à propos de choses sans importance?

"Laisseront-ils le torysme dominer encore avec leur vieille maxime: "Dominer pour régner", ou abandonneront-ils la guerre civile en face de l'ennemi commun?

Quelle sera la réponse?

"J'ignore quelle sera la réponse, mais je sais que le Canada ne pourra jamais être une nation unie et prospère tant que les autorités de l'une des neuf provinces pourront se vanter publiquement que leur province a dominé, domine et dominera toujours le reste du pays.

"L'une de nos plus grandes tâches dans l'oeuvre de l'édification de la nation est de mettre fin pour toujours à cette domination. J'espère que la vantardise de M. Ferguson produira l'effet d'un cri de ralliement pour les libéraux et les progressistes de l'Ouest. Ils oublieront leurs querelles mesquines et s'uniront pour lutter à briser le joug de la domination que nous avons trop longtemps subie."

Pour protéger les écoles rurales

Ninette, Man. — En réponse aux critiques faites au sujet de la situation scolaire au Manitoba, le premier ministre Bracken, parlant à une réunion électorale en faveur de l'hon. Charles Cannon, le nouveau ministre de l'éducation, a déclaré que le plus tôt possible, à la prochaine session, le gouvernement présenterait un projet de loi grâce auquel aucune école primaire de la province ne pourra plus être fermée pour manque de fonds.

Pas de franchise pour les vaches laitières du Wisconsin

L'hon. W.-R. Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture, annonce, dans une lettre qui vient d'être reçue à Winnipeg, que le gouvernement a refusé d'admettre l'entrée en franchise des vaches laitières du Wisconsin dans l'Ouest Canadien.

On croit avoir pincé les détrousseurs de banques

Régina — Les autorités des Etats-Unis croient que l'arrestation de huit personnes, dont deux femmes, au Havre, Mont., et à Salt Lake City, Utah, a débarrassé le pays des bandes de détrousseurs de banques qui ont opéré depuis trois ans le long des frontières de la Saskatchewan, du Nord Dakota et du Montana.

Nouvelles brèves

SASKATOON — A son départ de Saskatoon, M. Arthur Meighen s'est vu offrir par un vieux forgeron de Findlater, Sask., un fer à cheval miniature comme porte-bonheur.

EDMONTON — L'Université de l'Alberta a reçu un don de $500,000 de la fondation Rockfeller pour le soutien de son école médicale.

EDMONTON — M. Ferguson et M. Greenfield ont eu une brève conférence sur la question d'obtenir un prix réduit pour le transport du charbon de l'Alberta dans l'Ontario.

MONTREAL — Georges Dubé a été exécuté à Montmagny pour le meurtre de sa femme.

EDMONTON — Le gouvernement Greenfield et ses partisans tiennent une conférence aujourd'hui sur la nouvelle loi des liqueurs.

REGINA — Les compagnies d'assurances sur la grêle ont eu une nouvelle année désastreuse en 1923. Le pourcentage des pertes est de 93.06

OTTAWA — Le nom de Georges Parent, député libéral de Québec-Ouest, est mentionné pour occuper le siège laissé vacant par la mort du sénateur Joseph Godbout.

REGINA — Cinq cents personnes venues à Régina avant 1891 se sont réunies pour assister à un banquet. La pièce de résistance du menu consistait en viande de bison. Le lieutenant-gouverneur Newlands et le premier ministre Dunning étaient au nombre des convives.

QUEBEC — Le gouvernement a nommé M. Alp. Désilets chef du service de l'économie domestique pour la province de Québec.

TROIS-RIVIERES, P. Q. — Deux enfants d'Adélard Pépin, Germaine, 9 ans, et Henri, 4 ans, ont péri dans un incendie qui a détruit la maison de la famille, près de Sainte-Monique.

QUEBEC — La législature de la province de Québec s'est réunie lundi pour la première fois depuis les élections générales de février.

OTTAWA — L'état de santé de l'hon. W.-S. Fielding continue de s'améliorer.

TORONTO — Le Canada a importé 300,000 livres de miel l'année dernière. Il n'y a aucune raison pour que l'industrie nationale ne produise pas elle-même cette quantité.

QUEBEC — L'hon. J.-A. Caron, ministre de l'agriculture, déclare que le temps doux du mois dernier a donné naissance à des millions d'insectes qui détruisent les arbres fruitiers.

EBOULEMENT QUI FAIT 4 VICTIMES

L'une d'elles est le père de neuf enfants

Kénogami, P. Q. — Un éboulement arrivé sur la ferme Levesque, à peu de distance des usines Price frères, samedi, a causé la mort de quatre hommes. Ils ont été ensevelis vivants, et bien que des équipes de secours aient travaillé fiévreusement pour les dégager, elles n'ont pu le faire à temps. Les victimes sont: Joseph Lebel, 42 ans, père de neuf enfants; Adélard Tremblay, 21 ans, père d'un enfant; Georges Levesque, 35 ans, de Jonquières; Victor Levesque, 20 ans, fils du propriétaire de la ferme où est arrivé l'accident.

Les quatre hommes travaillaient dans une carrière de sable. Le sable s'est éboulé sur une largeur de 150 pieds et les a enterrés à une grande profondeur. Un cinquième, également enseveli, a réussi à s'échapper.

Il a fallu sept heures de travail à 50 hommes pour enlever les 20 pieds de sable recouvrant les victimes et atteindre trois corps. Le quatrième n'a été trouvé que dimanche matin.

LE SUCCES EST CERTAIN POUR CEUX QUI ENTRENT DANS LE CONCOURS

Des prix précieux ou une commission en argent pour tout travailleur actif — Trente-six candidats seulement inscrits jusqu'à ce jour

Lecteurs de la **Liberté**, qui désirez prendre votre part des riches prix offerts dans notre Grand Concours d'abonnements, vous pouvez gagner des prix équivalents à de petites fortunes, en récompense d'un peu d'efforts bien dirigés.

Le Concours vient juste de commencer. Les noms des candidats qui ont été les premiers à s'inscrire sont publiés sur une autre page de ce numéro. Trente-six entrées seulement ont été reçues jusqu'à présent. Quelques uns des meilleurs districts n'ont pas de candidats. Envoyez votre nom et devenez candidat vous-même. Entrez en lice pour gagner un bon prix à la fin du concours.

Le premier prix est une belle automobile touriste Willys Knight d'une valeur de $1,985.00. Le second prix est une Overland touriste Red Bird d'une valeur de $1,115.00. Le troisième prix est une automobile touriste Star, modèle F d'une valeur de $835.00. Une automobile touriste Ford est offerte comme prix spécial aux candidats de la campagne. Il y a aussi pour la valeur de $1,000.00 en diamants, argenterie et articles de bijouterie ainsi que trois machines à coudre Singer, etc. De plus, une commission de 15 pour cent sera accordée sur tout l'argent perçu aux candidats qui n'auront pas gagné de prix. Tous ceux qui s'inscrivent et demeurent actifs pendant tout le concours gagneront donc un riche prix ou une récompense en argent proportionnée à leurs efforts.

Le concours ne fait que commencer, et ceux qui s'y mettent maintenant auront autant de chances que les autres.

Vous n'aurez jamais une automobile rien qu'avec des désirs, mais vous pouvez en gagner une dans ce concours avec un peu de travail, et il ne vous en coûtera pas un dollar. Tout ce que vous avez à faire est d'entrer dans le concours comme candidat et d'aider à répandre la **Liberté** et la **Northwest Review**. Si vous vous y prenez comme il faut, vous pouvez gagner une automobile. Quelqu'un gagnera ces autos, vous aussi bien qu'un autre, mais il faut vous mettre à l'oeuvre immédiatement.

Vous trouverez le blanc d'entrée dans une autre page. Découpez-le et envoyez-le au Gérant du Concours. Il vous donne 10,000 votes gratuits pour commencer. Vous aurez encore 10,000 votes gratuits avec l'envoi de votre premier abonnement. Des livrets de reçus, des listes de noms et des informations complètes vous seront envoyés. Dès que vous commencerez à prendre des abonnements et à renouveler les anciens, les votes monteront rapidement et vous serez bientôt sur la voie heureuse du succès. Le concours ne fait que commencer et à partir de la semaine prochaine, il battra son plein. Dans notre prochain numéro, nous annoncerons quelque chose d'important et d'un intérêt spécial pour les candidats de la dernière heure. Ceux-ci auront la chance de rattraper le temps perdu et de prendre place dans l'une des belles automobiles qui seront données à la fin de la campagne, s'ils savent profiter de l'offre généreuse qui leur est faite.

A L'ETRANGER

BERLIN — La politique d'économie à laquelle se trouve acculé le gouvernement Marx va faire perdre leur emploi à 500,000 fonctionnaires.

DUBLIN — L'état de l'industrie agricole dans l'Etat Libre est considéré comme grave.

LONDRES — Les quartiers généraux conservateurs nient la rumeur que le parti aurait acheté le "Morning Post".

PARIS — Des considérations politiques semblent devoir rendre la réhabilitation financière de la Hongrie un problème plus difficile que celle de l'Autriche.

MILAN — Neuf journaux communistes ont reçu l'ordre de suspendre leur publication parce qu'ils constituaient une menace pour l'ordre public.

LISBONNE — Le gouvernement prendra des mesures énergiques pour réprimer tous nouveaux désordres révolutionnaires.

LONDRES — A cause de la situation indécise en Angleterre, la visite projetée aux dominions du comte de Cavan, chef de l'état-major impérial, a été abandonnée.

MOSCOU — Le gouvernement va boycotter la Suisse, comme mesure de représailles contre l'assassinat de M. Verovsky et l'acquittement de son meurtrier suisse.

BERNE — Le conseiller fédéral Ernest Chaurd, de Lausanne, a été élu président de la Confédération suisse pour 1924. Le nouveau vice-président est le conseiller fédéral Jean Musy, de Fribourg.

NEW-YORK — Alain Gerbault, qui traversa l'océan, l'été dernier, sur un bateau de 30 pieds, se propose de gréer sa petite embarcation pour une croisière à la recherche de trésors dans les îles de la mer du Sud.

BERLIN — L'ex-kronprinz a demandé au gouvernement italien un visa pour se rendre à Meran, où son frère Adalbert séjourne déjà.

LONDRES — Une dépêche de Lisbonne dit que le cabinet portugais a dû donner sa démission à la suite d'une révolution qui a pourtant été vite réprimée dans la capitale. Neuf rebelles furent tués, 30 blessés et 200 faits prisonniers.

COLOGNE — Anton Lang, qui représente le Christ dans la Passion d'Oberammergau, vient d'être créé Chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire-le-Grand par Sa Sainteté Pie XI.

BOGOTA, Colombie — Un tremblement de terre a détruit deux bourgades dans la région d'Ipiales, près de la frontière de la Colombie et de l'Equateur. Le désastre est attribué à une éruption d'un volcan voisin. On croit que les victimes sont au nombre d'une centaine.

LONDRES — Le Sénat italien a ratifié le traité de commerce italo-canadien.

PARIS — L'académie Goncourt a décerné le prix Goncourt de 5,000 francs à M. Lucien Fabre. C'est un ingénieur-mécanicien d'automobile. Son roman, qui se compose de trois parties, est l'histoire d'une famille et est intitulé "Rabevel".

ROME — Le gouvernement italien a résolu de conseiller au roi Victor-Emmanuel de proroger le parlement. On croit parmi la députation que la prorogation serait suivie de la dissolution des Chambres à brève échéance.

PARIS — Le gouvernement a suspendu 55 des hommes de la police qui ont participé à une manifestation devant l'hôtel de ville pour demander une augmentation de salaire.

PARIS — La France envisage la possibilité de régler dans un bref délai sa dette envers les Etats-Unis.

La tuberculose est aussi meurtrière que l'a été la guerre

Le Dr D.-A. Stewart, de Winnipeg, au cours d'une allocution au "Rotarian Club" de cette ville, a déclaré: "Pendant la guerre, 50,000 Canadiens sont morts outre-mer; mais 50,000 autres Canadiens sont morts sans profit et inutilement chez eux de la tuberculose, et ni armistice ni traité n'a mis fin à ce gaspillage de vies. La tuberculose, comme la guerre, tue à la fleur de l'âge ceux qui portent le poids et la chaleur du jour, ceux sur qui reposent les responsabilités civiques, commerciales, industrielles et familiales."

CONVENTION DES FERMIERS-UNIS DU MANITOBA

Elle aura lieu à Winnipeg, du 8 au 10 janvier — Importantes questions au programme

Des questions d'une grande importance pour les fermiers du Manitoba seront discutées à la convention annuelle des Fermiers-Unis du Manitoba, qui aura lieu à Winnipeg, du 8 au 10 janvier, dans l'église St. Stephens.

A.-R. McMaster, député de Brome, assistera aux séances et parlera le 9 janvier sur "Une politique fiscale pour le Canada".

Les orateurs

Les autres orateurs seront: l'hon. T.-A. Crerar, député fédéral, ancien chef du parti progressiste; Robert Forke, chef du parti progressiste à la Chambre des Communes; R.-A. Hoey, député fédéral de Springfield, le premier ministre John Bracken et le Dr John-R. Martin, de Neepawa. Ce dernier parlera sur la tuberculose bovine.

Le programme

Le premier jour de la convention sera consacré principalement à la revue du travail de l'année. Le président des Fermiers-Unis et la présidente des Fermières-Unies y présenteront leurs rapports.

Le deuxième jour, on discutera la vente coopérative de tous les produits de la ferme, en s'occupant plus spécialement des progrès accomplis dans l'établissement d'un "Wheat Pool" pour le Manitoba en 1924. L'un des officiers du pool de l'Alberta et un autre orateur dirigeront la discussion. Cecil Rice-Jones, vice-président et gérant général des United Grain Growers, parlera sur le "pool des animaux". Des allocutions seront également prononcées par des officiers de l'association des laitiers et des laiteries coopératives du Manitoba.

Le dernier jour de la convention sera consacré principalement à la discussion des résolutions. Gordon McLaren, de Pipestone, parlera sur la production du maïs.

POUR FAVORISER LA VENTE DU BLE

Un nouveau projet de Commission du Blé sera présenté à la législature du Manitoba

Un membre du cabinet Bracken a annoncé samedi qu'à la prochaine session de la législature du Manitoba, un projet de loi serait présenté visant à l'établissement d'un système de vente pour les produits agricoles sur le modèle du bill de la Commission du Blé, qui a été rejeté à la dernière session.

A la récente réunion des députés progressistes, tenue à Winnipeg, on a passé en revue toute la situation du marché et l'impression générale était que l'on devait instituer, sous une forme quelconque, une aide pour favoriser la vente. Les députés ministériels étaient fortement en faveur de la réintroduction de la mesure de la Commission du Blé sous une forme modifiée. La clause obligatoire de la mesure sera vraisemblablement abandonnée et l'on établira une agence de vente de grain sur le modèle du "Wheat Pool" de l'Alberta, actuellement en opération.

Quelques députés étaient en faveur de représenter un nouveau projet de commission obligatoire, exactement comme l'année dernière. L'opposition à la clause obligatoire a abouti à un compromis et le gouvernement travaille à l'élaboration d'un projet de loi pour encourager l'établissement d'une organisation de vente volontaire.

On croit que le bill sera présenté à la Chambre par un député plutôt que par un membre du gouvernement.

Le vote féminin en France

Paris — La Chambre des députés a repris l'étude du projet de suffrage aux femmes, en vue des élections prochaines. Ce projet a reçu l'adhésion de bon nombre de députés et le principe en est accepté. Il se manifeste même une forte sympathie en sa faveur. Il y a raison de croire que, aux élections de 1924, toutes les Françaises âgées de plus de 25 ans prendront part au vote.

CHRONIQUE DE FRANCE

Le Dr Banting bienfaiteur de l'humanité — Lloyd George retour du Canada — Le peuple français — En Russie — Pour nos étudiants — Chez les Catalans

(Par ALBERT LARRIEU)

Encore un peu de patience et l'insuline, le précieux remède trouvé par le docteur Banting, de Toronto, contre le diabète, pourra être mis à la portée de tous. Actuellement, la préparation ne s'en produit nécessite de très gros frais. Mais on s'apprête à l'obtenir par synthèse, ce qui diminuera beaucoup son prix de revient.

Le professeur Blum, de Strasbourg, en résumant à Paris, devant l'Académie de Médecine, les travaux du docteur canadien, a affirmé que l'insuline, administrée par voie sous-cutanée, opérait de véritables résurrections. Malheureusement son action est passagère — mais quand même! quel merveilleux résultat, surtout lorsqu'il s'agit d'aller vite dans les complications par exemple, dans la gangrène ou devant la nécessité d'une opération chirurgicale.

Le professeur Blum, devant les membres de l'Académie, a conclu:

"Il n'est point exagéré de dire que la découverte de l'insuline constitue le progrès le plus grand qui ait été fait jusqu'ici dans le traitement du diabète".

Le docteur Banting est, nous croyons, un Canadien anglais, d'une université canadienne anglaise. Mais il honore tout le Canada. Sachons l'admirer sans réserves et ne lui marchandons pas notre reconnaissance. C'est un bienfaiteur de l'humanité.

Lloyd George retour du Canada

On nous dit que Lloyd George n'a pas rapporté un souvenir bien agréable de la province de Québec. Le bruit court en France que les étudiants de Laval l'empêchèrent de débarquer à Québec, qu'ils voulaient casser la figure de l'insulteur de la France, que l'honorable Taschereau s'abstint d'aller le voir, etc., etc. Qu'y a-t-il de vrai dans tous ces "on dit"? Nos journalistes ne se sont-ils pas laissés emballer dans la rédaction de leurs chroniques vengeresses? Se sont-ils laissés prendre à leurs désirs et à leur profonde amitié pour la province de Québec? Vous devez le savoir mieux que nous!

Le peuple français

Les événements se précipitent avec une telle vitesse qu'il est impossible à un chroniqueur d'en faire le moindre commentaire. Tantôt l'Angleterre nous lâche, tantôt elle revient à nous, tantôt on parle de dictature en Allemagne, tantôt on réclame le maintien de la démocratie. L'actualité d'hier n'est plus de l'actualité. Les nouvelles vieillissent aussitôt parues. Bien malin serait celui qui pourrait dégager une probabilité au milieu de tous les faits qui s'accumulent, inattendus et toujours contradictoires.

Le peuple français, avec son éternel bon sens, s'apercevant qu'il ne comprend goutte à la politique contemporaine, a pris le parti de ne pas s'en occuper. Il semble avoir confié ses destinées à son grand chef Poincaré; quant au reste, il continue son petit bonhomme de chemin.

Comme Paris, la province a pris la même attitude, elle est admirable de calme et de résolution raisonnée.

Au moment où les nations semblent atteintes de vésanie, de délire des grandeurs, il semble que la France soit restée la seule à garder son bon sens. Inébranlable, elle poursuit sa ligne de conduite: toujours la même.

En Russie

Mgr Landrieux, évêque de Dijon, qui rendit naguère visite aux Canadiens, vient de lancer un appel invitant les catholiques du monde entier à une croisade de prières pour la malheureuse Russie.

Mgr Landrieux montre jusqu'où va la persécution religieuse dans ce pays. C'est à ne pas y croire. Il fallait une documentation irréfutable et une voix comme la sienne pour ouvrir les yeux des ignorants. Les bolcheviks sont allés jusqu'à insulter la Sainte Vierge dans un cortège burlesque; les scènes de la passion ont été parodiées aux cris de "Mort à Dieu!" On a érigé une statue à Judas. N'est-ce pas là l'oeuvre du démon? En deux ans on a tué 26 archevêques ou évêques orthodoxes, et 120 prêtres. Monseigneur termine ainsi son impressionnant appel:

"Leur abominable règne, les bolcheviks rêvent de l'imposer au monde entier. Déjà, sous l'action d'une propagande intense, ils ont trouvé dans tous les pays des complices qui leur préparent les voies; nous les voyons à l'oeuvre chez nous. Et tant que la Russie ne sera pas guérie de cette gangrène, elle restera un danger pour l'Europe".

Pour nos étudiants

Il n'y a pas de misère en France; nous l'avons déjà dit. Les ouvriers, les commerçants, les paysans, les médecins, les avocats, les professeurs, tout le monde gagne sa vie largement. Mais à Paris? A Paris, pas de misère non plus, mais une très grande gêne pour les étudiants devenus de province. Notre jeunesse intellectuelle n'arrive pas à se loger, elle arrive à peine à se nourrir.

Le parlement a voté une loi très humaine, très digne: la nation devra prêter de l'argent aux étudiants pauvres. Ceux-ci s'engageront par une simple parole d'honneur à le rembourser plus tard, quand ils seront établis.

Malheureusement, cette loi n'est pas encore en vigueur. En attendant, les Parisiens ont voulu offrir à cette jeunesse studieuse un secours immédiat. Et c'est ainsi que le 11 décembre, au Grand Opéra, aura lieu une grande fête au bénéfice des étudiants.

Chez les Catalans

Nous venons de faire une tournée en province et nous voilà pour quelques jours au repos, dans notre pays, chez les Catalans, en Roussillon. Quelle vitalité dans toutes ces races, ou plutôt ces familles françaises! A Amélie-les-Bains, où nous avons fixé nos pénates, les visages calmes sous la coiffe catalane, les bons vieux fumant la pipe au soleil (le soleil ici est perpétuel), la joie débordante de la jeunesse éloignent toute idée de la guerre. Et pourtant, s'il y eut des braves et des braves tués sur le front, ce furent bien ceux du Roussillon, toujours fidèles à leurs traditions de courage.

La guerre est passée: c'est le renouveau! Ces jours-ci avait lieu la fête locale d'Amélie-les-Bains. Quelle allégresse dans toutes les rues! Dès le matin la couple des jouglas (musiciens catalans) exécutaient leur passe-ville, s'arrêtant pour aubader, devant les portes. L'après-midi et le soir, grands bals sur la place publique, danses du pays. Que nous étions loin du "fox trot"!

Ces danses en plein air sont, non pas permises, mais discrètement tolérées par les curés. Elles n'ont rien de choquant pour la morale et la bonne tenue.

En fait de tenue et d'attitudes, nos paysannes sont, du reste, de véritables princesses. Il faut les voir revenir de la fontaine la cruche pleine ou le panier débordant de salades, pour comprendre tout ce qu'une attitude peut avoir de distingué chez une paysanne.

Albert LARRIEU.

FAITS DIVERS

UNE CHASSE AUX "MOONSHINERS"

La police a arrêté à Saint Paul Est, à 15 milles de Winnipeg, deux fabricants de "moonshine" et saisi leur manufacture, la mieux outillée jusqu'ici découverte au Manitoba. Elle se composait de quatre alambics les plus perfectionnés et a été en opération pendant cinq semaines, produisant 80 gallons de liqueur par jour. On croit que la plus grande partie de cet alcool était envoyé aux Etats-Unis.

Au moment de leur arrestation, les deux hommes, soit qu'ils songeaient à abandonner les affaires après fortune faite, soit qu'ils aient eu vent de la descente projetée de la police, étaient occupés à démonter leur installation.

Les deux accusés ont été relâchés sous caution, mais ils ont eu la fâcheuse inspiration de retourner sur le lieu de leurs exploits. C'est ce qu'avait d'ailleurs prévu le chef du département de l'accise, qui s'y était rendu aussi, accompagné d'un policier. A leur arrivée là-bas, ceux-ci ont trouvé les deux compaires en train de charger leur automobile de liqueurs cachées qui n'avaient pas été découvertes lors de la première visite des représentants de la loi.

En voyant arriver les hommes de la police, les deux contrebandiers ont démarré à toute vitesse, suivis de près par les deux policiers qui leur ont fait une chasse en règle. L'auto des fabricants de liqueurs avait des chaînes antidérapantes, tandis que celui de la police n'en avait pas, ce qui a donné un certain avantage aux premiers. Les poursuivants ont cependant réussi à ne pas perdre de vue leur précieux gibier. A l'approche de la ville, dans le voisinage de l'avenue Jarvis, l'un des fuyards est sauté à bas de l'automobile et a essayé de se faufiler pour dépister la police; mais le constable a réussi finalement à l'arrêter.

La course s'est poursuivie entre les deux autos et le chef de l'accise a été assez heureux pour capturer le deuxième inculpé.

L'ECUREUIL SPORTIF

Une jeune fille jouait au tennis près de Québec. Elle manqua la balle, ce qui peut arriver aux meilleures joueuses. Mais — ce qui ne leur arrive jamais — elle vit un écureuil sortir du taillis voisin, se précipiter sur la balle et l'emporter. La jeune fille suivit l'animal; elle parvint à le suivre jusqu'à son nid et fut fort étonnée d'y trouver plus de soixante balles que cet amateur de tennis y avait accumulées.

NOUVEAU-NE MOUSTACHU

Un phénomène vient de se produire à Bratislava, en Tchécoslovaquie. Un enfant est venu au monde avec une moustache et une barbe longue de 90 centimètres. Et il est en bonne santé et de corpulence normale. Ce précoce "barbu" est le sujet de toutes les conversations dans le pays. De toutes parts, la foule accourt pour voir le phénomène. Les docteurs de Vienne, de Prague et de Budapest vont faire le déplacement.

ATTAQUE PAR UNE PIEUVRE AU FOND DE L'EAU

Toulon, France — Un plongeur de l'épave submergée du cuirassé français "Liberté" a été attaqué par une énorme pieuvre qui ne lâcha prise que quand les compagnons du plongeur l'eurent mise en pièces. Le plongeur, Jean Negri, livra une lutte désespérée contre le monstre. Il put finalement dégager une main et plonger son trident dans le corps de la pieuvre. Celle-ci cependant tenait ferme. Negri appela au secours. Ses compagnons furent frappés de terreur et le délivrèrent du monstre au moyen de couteaux.

La mort de Philippe Daudet

Paris — On est venu à retracer les allées et venues de Philippe Daudet depuis le moment de sa disparition jusqu'au moment où il se serait tiré une balle dans un taxi. Le récit des anarchistes semble se confirmer graduellement. On ne sait pas encore pourquoi, cependant, le garçon s'est ôté la vie et il est probable qu'on ne pourra élucider cette question autrement qu'en faisant l'analyse psychologique de son cas. Certains faits recueillis par la police indiquent clairement les dispositions anormales du jeune homme et le manque d'équilibre de son esprit.

Au Havre, où il se rendit en quittant la maison paternelle, le jeune Daudet voulut acheter un pistolet, mais l'armurier refusa de le lui vendre parce que Philippe lui paraissait trop jeune. C'était le matin du jour où il se présenta la première fois aux bureaux du "Libertaire". Il dit à l'armurier qu'il voulait passer au Canada, mais au bout de quelques heures il prit le train de Paris.

Reste encore à savoir comment il obtint le pistolet qui causa sa mort, mais la police espère dévoiler cette partie du mystère.

Le vote obligatoire en France

Paris — Le gouvernement étudie un projet de loi obligeant tout citoyen à voter. Le nombre des abstentions augmente à chaque élection. Ceci donne un avantage unique aux candidats soutenus par des groupes politiques bien organisés et ces hommes ne représentent généralement qu'une petite faction des électeurs.

VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 18 DECEMBRE 1923 NUMERO 28

La cause française au Manitoba n'est pas liée au sort du parti progressiste, mais la sagesse la plus élémentaire nous commande de ne pas lâcher la proie pour l'ombre.

LA LIBERTÉ

Je me demande ce qu'on dirait à Toronto si le premier ministre de la Saskatchewan prenait sur lui d'aller dans l'Ontario travailler à l'organisation provinciale.

Honorable Charles DUNNING.

NOTRE ATTITUDE A L'EGARD DU GOUVERNEMENT BRACKEN

DEUX MOTS DE REPONSE AU "MANITOBA"

Notre confrère du *Manitoba* nous invite, fort aimablement du reste, à discuter avec lui la situation politique provinciale et à justifier l'attitude prise par notre journal à l'occasion des deux élections nécessitées par le remaniement du cabinet. Nous aurions mauvaise grâce à ne pas le suivre sur ce terrain. Nous le ferons en toute franchise et en toute modération, soucieux de respecter les opinions des autres et de ne pas créer de froissements inutiles.

On trouvera plus loin dans cette même page les parties essentielles de l'article du *Manitoba*. Il est intéressant par ce qu'il renferme, et aussi par ce qu'il passe habilement sous silence.

Aux yeux de notre confrère, l'incompétence du ministère Bracken est manifeste, et le devoir des électeurs est de s'en débarrasser au plus tôt. Comme rien ne lie forcément les nôtres à ce gouvernement, les Canadiens français n'ont aucune raison de ne pas se jeter dans l'opposition, et le moins que puisse faire "*un journal du caractère de la* Liberté", c'est de rester neutre, affirme-t-il.

Pourquoi le rédacteur du *Manitoba* n'écrit-il pas carrément que le devoir des électeurs de Carillon est de voter contre M. Préfontaine, c'est-à-dire pour M. Duprez? Car enfin, ce n'est pas d'autre chose qu'il s'agit. Pourquoi fait-il l'éloge d'un groupe, d'un parti, sans oser l'appeler par son nom?

Nous ne lui faisons pas un reproche de ces omissions volontaires. Elles attestent à la fois l'habileté de l'avocat et la faiblesse de sa cause: il y a dans la politique — et ailleurs — certains noms, certains vocables qu'il est prudent de taire, à cause des souvenirs fâcheux qu'ils évoquent.

* * *

Depuis seize mois qu'il est au pouvoir, le gouvernement Bracken n'a pas accompli des merveilles, c'est entendu. Un autre aurait-il mieux fait dans les circonstances? Nos amis les conservateurs répondent sans hésiter: oui. Les libéraux sont pareillement convaincus que tout irait bien si on les laissait prendre la barre. Mais ceux qui essaient d'étudier la situation froidement, en dehors de toute attache de parti, se rendent parfaitement compte que la solution n'est pas aussi simple que cela. Les difficultés inextricables que rencontre le cabinet Bracken ne sont pas le fait, en majeure partie, de sa propre administration, mais des deux qui l'ont précédé. On parle d'impéritie, d'incapacité, d'inertie, de gâchage, d'extravagances. Les personnes qui ont un peu de mémoire, sans fermer les yeux sur les lacunes du régime actuel, se rappellent la danse des millions et les nombreux scandales des régimes Norris et Roblin. Tout ceci n'est pas de l'histoire très ancienne encore.

Aux dernières élections générales, le peuple du Manitoba, justement dégoûté des abus commis indistinctement par les deux anciens partis, s'est donné un gouvernement progressiste. Notre population française avait contribué pour sa bonne part à la victoire des candidats fermiers et elle espérait voir l'un des siens entrer dans le cabinet. Cette attente fut déçue, mais nous eûmes néanmoins la satisfaction de voir l'honorable P.-A. Talbot occuper le fauteuil présidentiel à la Chambre. Aujourd'hui on donne à l'un des nôtres le portefeuille que nous étions unanimes à réclamer il y a seize mois. Allons-nous le refuser et répondre à cette marque de bienveillance — fût-elle inspirée par des motifs d'intérêt politique — en faisant cause commune avec ceux qui travaillent à renverser le gouvernement? Rien, croyons-nous, ne saurait justifier une telle attitude.

Sans doute, il ne s'agit pas là d'une affaire nationale. La cause française au Manitoba n'est pas liée au sort du parti progressiste, pas plus qu'à celui d'aucun autre parti. Cependant nous n'avons pas à nous plaindre de l'administration actuelle au point de vue scolaire; elle nous est, en général, aussi sympathique qu'on peut l'espérer dans les circonstances. La sagesse la plus élémentaire nous commande de ne pas lâcher la proie pour l'ombre.

* * *

Cette ligne de conduite de la *Liberté* est conforme, il nous semble, à son passé de journal indépendant des partis politiques et soucieux des réalités. Elle n'équivaut pas à une déclaration de guerre contre le parti conservateur, où nous nous reconnaissons volontiers des amis.

Quant à la neutralité qu'on veut bien nous conseiller, si l'on entend par là que nous devons rester muet sur la question qui se présente aujourd'hui, c'est un avis que nous avons le regret de ne pouvoir partager. Indépendance des partis ne veut pas dire indifférence politique. La *Liberté* a beau n'être, en principe, ni libérale, ni conservatrice, ni progressiste, elle ne saurait se désintéresser complètement du mouvement politique, "*puisque, bon gré mal gré*, comme le dit fort bien notre confrère de Saint-Boniface, *c'est dans les parlements que se règleront, en définitive, nos affaires.*"

Au lendemain de la nomination de M. Préfontaine au poste de secrétaire provincial, nous avons dit la satisfaction qu'en ressentait l'élément français du Manitoba. A la veille de l'élection de Carillon, nous croyons avoir motivé suffisamment les raisons qui nous font appuyer la candidature du nouveau ministre.

Donatien FREMONT.

"Aux Glaces Polaires" traduit en anglais

Le magnifique ouvrage "Aux Glaces Polaires", du R. P. Duchaussois, O.M.I., qui a été couronné par l'Académie française, vient d'être traduit en anglais sous le titre "Mid Snow and Ice", par le R. P. Dawson, O.M.I., d'Inchicore, Irlande. La traduction, fidèle et très [illegible], est publiée en Irlande chez Burns Oates et Washbourne Ltd.

Cet ouvrage, répandu dans les milieux anglais, fera certainement beaucoup de bien.

Les Ukrainiens du Canada s'organisent

Des Ukrainiens de toutes les parties du Canada, venus à Winnipeg à l'occasion du passage du fameux choeur de leur pays, se sont réunis dans un théâtre de la ville dans le but de mettre sur pied une organisation nationale. La grande majorité de ces Ukrainiens étant des fermiers, la question agricole a été particulièrement discutée.

MAURICE BARRES

Sa mort vient de rompre une belle carrière, en affligeant de fervents amis et une phalange de jeunes qui l'avaient choisi comme guide.

Nous souhaitons qu'il aura retrouvé, dans l'au-delà, Dante, Pascal, Châteaubriand, Déroulède, Drumont et tant d'illustres tourmentés avec lesquels il se reconnaissait une affinité qu'il chérissait. Des conférences récentes sur Dante, Pascal et Renan, qui restent comme ses *Novissima verba*, nous le montrent préoccupé du problème divin, et peut-être beaucoup plus que son esthétique le comportait.

Romancier subtil et distingué, dont l'expression est légèrement voilée à la façon de certains écrivains d'Allemagne, il a dû rêver d'offrir, comme Dante, "*l'expérience d'une vie complète*" et d'être, lui aussi, un "*poète au plus ardent de la mêlée humaine*".

Si j'étais professeur de philosophie, je lirais à mes élèves, avec de rares commentaires, son immortel *Roman de l'énergie nationale*. Au moment d'entrer dans la vie pour de bon, ce livre leur suggérerait d'utiles réflexions. Ils y trouveraient un adolescent superbe qui conduit ses camarades recueillir la leçon d'énergie que Napoléon, sous son dôme, leur jette libéralement, pour ensuite voler à la conquête de leur pays. Plus tard, ayant résolu de dire son mot sur les choses de la patrie, il sera le plus fiévreux des boulangistes; il saura aussi découvrir le mélange d'acide voulu pour stigmatiser la grande félonie panamiste.

Son règne, rempli de pensée et d'action et qui complète un siècle, a de quoi enflammer bien des aspirants. Qu'ils apprennent, auprès de ce maître, à gagner de la hauteur pour observer les hommes et les événements et à éviter les sillages faciles. Qu'ils n'aient pas peur d'assumer le code qu'il leur tend pour discerner l'oeil luisant des faiseurs à gages qui pullulent dans les camps politiques. S'ils ont des idées et s'ils ont l'ambition de compter pour quelqu'un, cet exemple leur sera un stimulant efficace. Ils se rendront compte que toute idée a besoin, pour faire son chemin, d'être située dans un cadre d'émotions favorables. Enfin, ils trouveront des phrases et des phrases où s'arrêter pour méditer, comme celle-ci de Taine à Roemerspacher: "*Nous, à votre âge, dans nos causeries indéfinies, nous revenions toujours sur les mêmes points*".

Et dans notre pays de frontières ouvertes où tout le monde nous rebat les oreilles de patriotisme et où le patriotisme est chose si fluette (pour ne pas dire inexistante), la vie de Maurice Barrès exhorte toute une jeunesse à savoir être de son pays.

Louis-Philippe GAGNON.

M. LLOYD GEORGE EN AMERIQUE

Notre correspondant parisien fait allusion, dans sa "Chronique de France", aux échos qu'a eus, dans la presse de là-bas, le voyage de Lloyd George au Canada et aux Etats-Unis. Voici un article de Louis Thomas paru dans l'"Intransigeant", l'un des journaux les plus lus à Paris. Il est de son correspondant new-yorkais, Louis Thomas, un sincère ami du Canada.

Les dépêches des agences ne rendront pas compte des dessous du voyage accompli en ce moment par "le très honorable" (ceci est une formule) David Lloyd George au Canada et aux Etats-Unis.

Lloyd George n'est pas seulement le publiciste le plus appointé du monde (le neveu du cordonnier gallois touche, actuellement, plus de 80 francs par mot qu'il écrit pour un consortium de journaux américains qui, détestant l'Angleterre et la France, ont été "inspirés" par l'Allemagne de 1914 à 1917 et de 1919 jusqu'aujourd'hui), c'est aussi un fin matois. Il a eu la sagesse de se faire accompagner, dans sa tournée de propagande germano-bolcheviste, par "dame" Lloyd George, qui a l'aspect d'une douce grand'mère de comédie, et par sa fille Megan, dont le minois éveillé et l'agréable petit nez ont de quoi soulever l'enthousiasme de tous les boys qui n'ont pas encore contemplé la Joconde et confondent les rythmes du jazz avec ceux de la Cinquième Symphonie.

Il n'empêche que le prestidigitateur gallois a commencé par ramasser un direct en plein front, avant de débarquer: la population française de la ville de Québec (et par "français" j'entends ces frères canadiens des bords du Saint-Laurent qui pensent et réagissent comme ceux des bords de la Seine) a interdit à Lloyd George de débarquer à Québec, comme il en avait l'intention. Etudiants de la vieille Université Laval, fondée par un Montmorency, et ouvriers des bas quartiers de la ville de Champlain et de Montcalm, ont déclaré qu'ils "casseraient la figure de l'insulteur de la France" s'il avait le malheur de mettre le pied à Québec.

Cela, les agences ne l'ont pas dit. Et cela, je l'ai appris à Québec même, où je suis venu enquêter sur ces faits, tellement ils me semblaient importants à fixer.

Français, n'oubliez pas le geste de vos frères de Québec!

* * *

A New-York, où le Gallois dut donc débarquer, avec force compliments du Comité neutre chargé de recevoir tous les visiteurs notoires, et les injonctions de trois cents photographes et opérateurs de cinéma, qui font cela comme le reporter des chiens écrasés fait sa copie, avec indifférence et dégoût, il reçut tous les fonds de corbeille à papier des commis de bureaux de Broadway, parce qu'il y a longtemps que ces jeunes humoristes ont découvert que c'était là un moyen délicieux d'économiser l'achat de serpentins et de confetti et, enfin, pour couronner le tout, quelques douzaines d'oeufs pourris que les Irlandais de New-York, intraitables, eux, sur le souvenir des fusillades ordonnées par Lloyd George, tinrent à lui jeter dessus.

Les dépêches n'attachèrent pas à cet incident toute sa valeur.

A part quoi, d'ailleurs, Lloyd George fut traité par New-York comme cette ville joyeuse sait le faire pour toutes les étoiles, qu'il s'agisse de Charlie Chaplin, Carpentier (avant le match), etc.

Le Gallois partit pour Montréal. Il y fut reçu, par les Anglais du Canada, comme un ancien premier ministre. Il fut, en particulier, l'objet de réceptions mondaines: Montréal est une ville élégante.

Cependant, à la vive tristesse des amis de Lloyd George, le premier ministre de la province de Québec, l'honorable Taschereau (et le mot honorable, ici, s'entend de tout un passé d'honneur, y compris celui, pour un ancêtre de ce Français, d'avoir été mis en prison par les Anglais pour "actes de trahison", c'est-à-dire de fidélité à la France), refusa de prendre part à aucune manifestation officielle où figurerait M. Lloyd George.

Le coup fut si direct, que les amis du Gallois en vacillèrent. Bien plus, l'honorable Taschereau déclara que, ayant à aller à Montréal pour les affaires publiques durant le séjour de Lloyd George dans la métropole canadienne, il ne recevrait aucune visite de l'ancien Premier anglais et n'irait pas le voir.

Un très haut fonctionnaire du "Canadian Pacific", là-dessus, invita à dîner M. Taschereau. Il y alla. Il trouva le Gallois à table. On avait cru devoir auparavant l'avertir. M. Taschereau pensa, comme le Béarnais, que des chemins de fer pour ses électeurs valaient bien un dîner non loin du fanatique baptiste. Et il eut grand raison.

Mais quel étrange début, pour Lloyd George, d'être ainsi délibérément ignoré, à son arrivée au Canada, par la plus haute autorité en présence de laquelle il eût pu se trouver.

De rage, M. Lloyd George fit une maladie qui obligea d'écourter le programme des réjouissances.

* * *

Actuellement, M. Lloyd George parle à travers les villes des Etats-Unis.

Son but est de contrebalancer l'effet du voyage de M. Clemenceau, l'hiver dernier.

David Lloyd George, maintenant que l'offensive de la finance anglaise contre le franc français et le franc belge a fait long-feu, a reçu l'ordre, des requins à la solde desquels il s'est mis, de venir tenter de détacher les Etats-Unis de la France. Son discours de Chicago, monstre de duplicité et de mauvaise foi, doit être médité par nos chefs.

Qu'est-ce que le Quai d'Orsay compte faire, en face d'une offensive aussi déterminée, pour agir, au Canada et aux Etats-Unis, dans un sens français?

Continuer à laisser la France sans représentant à Ottawa, capitale fédérale canadienne, tandis que la Chine elle-même y est représentée?

Renvoyer M. Jusserand à Washington, tandis que l'Angleterre songe à remplacer le très actif Sir Geddes par ce boxeur qu'est l'amiral Beatty?

Le salut de la France n'est pas uniquement sur le Rhin.

Louis THOMAS

UN CHAPITRE DE NOTRE HISTOIRE

Les lecteurs de la **Liberté** liront plus loin le texte de la conférence, prononcée par M. Guillaume Charette dernièrement, devant les membres du Cercle Lavérendrye, de l'A.C.J.C. et un certain nombre d'invités sur "Les actes du Gouvernement Provisoire et l'annexion au Canada des Territoires du Nord-Ouest".

Ce chapitre d'histoire, M. Charette a le don de le remettre dans une vive lumière et de nous y faire participer comme à un drame vécu. Il n'habille les faits d'aucun artifice; il nous les livre sobrement, dans leur éloquente vérité. Leur succession est éclairée de coïncidences piquantes, de dates qui rendent impossible toute confusion. Chaque épisode met en valeur les hommes qui l'ont déterminé et qui sont de la trempe voulue pour graver l'histoire en traits profonds.

Riel et son gouvernement provisoire! Voilà un sujet de méditation qui n'aurait pas déplu à un Maurice Barrès et qu'il n'aurait pas jugé indigne d'orner son culte de l'énergie. Ce gouvernement provisoire, il fallait être crâne pour l'établir; c'était déjà beaucoup d'y avoir songé. La légende pourra projeter ses feux de Bengale sur les événements de 1869-1870, mais tels quels, ils ont de quoi satisfaire les plus exigeants. Et il se trouve que la postérité a une dette envers ceux auxquels répugnait l'idée d'un double vasselage. Il est réconfortant de pouvoir noter, à ce tournant de l'histoire de l'Ouest, la fierté et l'esprit de décision.

La narration de M. Charette est véridique, instructive et entraînante, toutes qualités qui en rendront la lecture profitable.

Louis-Philippe GAGNON.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 13 décembre 1873

Arrivée de Mgr Taché

Cette après-midi, à 12 h. 30, les cloches de Saint-Boniface annonçaient l'arrivée du vénéré archevêque de St-Boniface, absent de son diocèse depuis un peu plus de quatre mois.

Des incidents pénibles survenus depuis son départ faisaient ardemment désirer sa présence, et son retour a été l'occasion d'une démonstration spontanée de la population qui a dû lui être bien sensible.

L'hon. M. Girard a fait le voyage avec Sa Grâce et est arrivé en même temps.

Le R. P. Allard, les RR. MM. Giroux, Proulx, Fillion et M. l'abbé Forget sont allés hier rencontrer Monseigneur chez le Rév. M. Ritchot. Ce matin, vers 11 h., le distingué prélat est parti de Saint-Norbert, escorté des membres du clergé ci-dessus mentionnés, du Rév. P. Tissot, du Rév. M. Ritchot et d'un nombre considérable de personnes de Saint-Boniface, Winnipeg et autres paroisses, qui s'étaient rendues pour la circonstance. Il y avait plus de 60 voitures qui suivaient.

Les deux milles

MM. les Commissaires Dubuc et Bain ont commencé leur enquête lundi dernier à Saint-Paul, en bas. Ils sont chargés par le gouvernement d'Ottawa de faire comparaître devant eux tous les propriétaires de terres auxquelles est attaché ce droit des deux milles, de leur en faire estimer la valeur réelle ainsi que le revenu annuel, et d'octroyer à chacun ce qui sera considéré une commutation juste et équitable.

C'est une bonne nouvelle que celle-là et nous la donnons avec plaisir à nos lecteurs. MM. Dubuc et Bain doivent aller dans toutes les paroisses, l'une après l'autre, et entendre toutes les réclamations.

On sait que d'après la décision libérale d'Ottawa, les deux milles en question seront souvent accordés en pleine propriété et que justice sera pleinement rendue dans tous les cas.

L'immigration en 1922-23

Ottawa — Si l'immigration augmente depuis quelques mois, le mouvement a diminué de 19 pour cent, l'année dernière, comparé à l'exercice fiscal précédent, soit 72,887 au lieu de 89,999. Il y a eu une diminution non seulement de la Grande-Bretagne, mais aussi des Etats-Unis et autres pays. Cependant l'immigration de l'année 1923-24 accusera une forte augmentation.

UN JOURNAL QUI S'ADRESSE A TOUTES LES CLASSES DE LECTEURS

La *Liberté* est un journal qui plaît aux lecteurs et lectrices de tout âge et de toute condition. Le secret de sa popularité consiste dans son effort constant à multiplier les rubriques, à couvrir une grande variété de sujets, pour répondre aux besoins de tous les membres de la famille.

S'adressant plus particulièrement à la classe laborieuse des campagnes, qui n'a ni le temps ni les moyens de suivre les journaux quotidiens, la *Liberté* donne dans chaque numéro un résumé complet et suffisamment détaillé des événements de la semaine.

Les grandes questions politiques, nationales, religieuses et économiques y sont traitées par des publicistes compétents. Une page spéciale est consacrée à l'agriculture pratique, sous la direction d'un expert.

Les dames ont aussi leur page hebdomadaire, avec une chronique de Gertrude ou Jacqueline des Erables, des articles et des conseils sur la vie de famille, la science ménagère, l'éducation des enfants, etc.

Les amateurs de bonne littérature trouvent dans chaque numéro de la *Liberté*, en plus d'une page entière de roman, un conte signé par l'un des meilleurs auteurs français.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les conservateurs et l'élection de Carillon

Le Manitoba (Saint-Boniface):

... Nous pourrions cribler de traits acérés ce cabinet inerte et gâcheur. Mais l'heure n'est pas à la satire et à l'épigramme. Nous éprouvons plutôt de la tristesse à écrire cet article; nous l'écrivons parce que nous y voyons un devoir de dignité personnelle et une affirmation nécessaire de notre droit de choisir nous-mêmes nos attitudes sur les programmes économiques des divers gouvernements qui se succèdent en ce pays.

En vain nous nous examinons et scrutons le fond de notre âme, nous ne voyons rien de répréhensible dans le fait de travailler à remplacer par un ministère compétent ce ministère désastreux qui nous mène tout bellement à la banqueroute.

Rien à notre connaissance ne lie forcément les nôtres à ce gouvernement. Et en de telles circonstances, quiconque appuie le cabinet Bracken réclame la continuation des extravagances et des erreurs du cabinet Bracken. Un bulletin électoral en faveur d'un ministère, c'est un mandat de vie pour ce ministère, il n'y a pas de milieu. Dans l'universel discrédit qui atteint ces sept ou huit ministres, nous ne voyons pas une seule bonne raison d'essayer de maintenir debout la statue d'argile qui s'effrite.

Voilà notre opinion; nous pouvons nous tromper certes, car en matière politique il n'est personne d'infaillible. Nous invitons ceux qui ne sont pas de notre avis à nous donner aussi des raisons, car le respect que nous avons de nous-mêmes nous interdit de nous contenter de sentences cassantes et comminatoires; avec des citoyens, avec de bons et honorables citoyens, qui ont vingt et vingt-cinq ans d'expérience et de métier dans les affaires publiques, il convient de causer avec bienveillance, d'étudier les choses, de raisonner le pour et le contre d'une question.

... De plus, on ne se passera pas de la politique, il faut que certains d'entre nous y prennent part puisque, bon gré mal gré, c'est dans les parlements que se règleront, en définitive, nos affaires. Dès lors, c'est, selon nous, un aveuglement réel de s'accrocher aux hommes faibles; dès lors, c'est s'exposer à des mécomptes que de jeter sans peut-être examen préalable suffisant des paroles désobligeantes aux hommes et aux groupes qui furent toujours en cette province des amis pour nous. Ces jours-ci nous lisons la surprise sur la figure d'hommes qui nous furent dans le passé sympathiques autant et plus peut-être que tous autres, et que nous retrouverons bientôt en fonction officielle — capables par conséquent d'être généreux, ou froids, dans le maniement d'une situations qu'ils n'ont pas eux-mêmes le moins du monde contribué à créer. Le moins qu'un journal du caractère de la **Liberté** puisse leur donner, c'est une neutralité équitable.

Nous aimons d'un ardent amour notre foi et notre race; nous subordonnons tout à cette pensée constante; sur ce terrain nous n'admettons aucune sincerité qui soit supérieure à la nôtre; mais nous croyons périlleux à l'extrême pour la minorité française du Manitoba de créer des causes nationales avec des événements qui n'en sont pas. Pour dire toute notre pensée, nous nous alarmons des dangers que certaines complaisances envers certains hommes et certaines antipathies inexplicables envers certains autres, peuvent faire courir à ce que nous Canadiens français avons toujours aimé et défendu en cette province.

Toute voix publique qui voudra devenir cause déterminante dans l'orientation politique du pays devra porter, à la clarté du jour aussi, ses responsabilités. Au Manitoba français les erreurs tactiques doivent être rares; autrement ce sera bientôt notre effacement complet comme groupe.

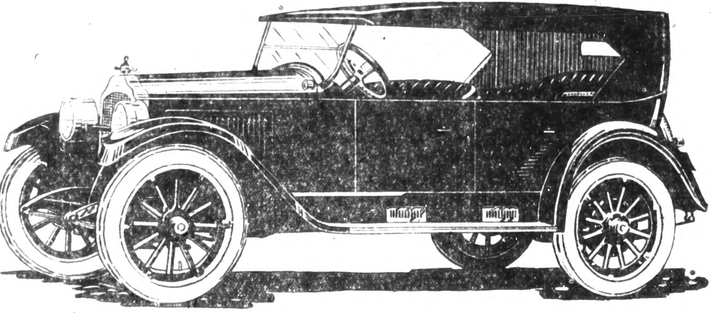
ON DEMANDE ENCORE des CANDIDATS

Nous avons besoin de plus de candidats pour notre Grand Concours d'abonnements qui vient de commencer. Plusieurs des meilleurs districts de l'Ouest ne sont pas représentés dans la liste. Inscrivez-vous pour votre region et gagnez une automobile. C'est une occasion unique qui se présente pour toute personne énergique et entreprenante, homme, femme, jeune homme ou jeune fille.

Vous ne pouvez perdre.--- Vous êtes sûr de gagner quelque chose qui en vaudra réellement la peine.

N'importe qui peut s'inscrire et concourir pour les prix

Pour faire acte de candidat, vous n'avez qu'à percevoir le renouvellement des anciens abonnements et à en recueillir de nouveaux. C'est un travail facile et que tout le monde peut faire. Ou que vous habitiez, à la ville ou à la campagne, il y a un bon prix ou une belle somme en argent à gagner. Les votes sont émis sur les abonnements perçus, tel qu'indiqué dans le tableau ci-dessous, et les prix seront décernés dans leur ordre à ceux qui auront le plus grand nombre de votes à la fin du concours. Dès la réception de votre entrée, nous vous enverrons des livrets de reçus, la liste des abonnés de votre district et toutes les informations nécessaires.



Premier grand prix: AUTOMOBILE TOURISTE WILLYS KNIGHT. Valeur: $1,985.00

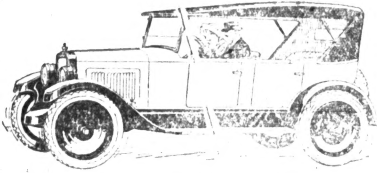
Achetée de la Willys Overland Limited, Winnipeg

Mille piastres en argent

A la fin du concours, tous les candidats actifs qui n'auront pas gagné de prix recevront une commission en argent de 15 pour cent sur chaque piastre perçue en abonnements. Voilà une magnifique affaire pour quiconque a un peu de loisir à sa disposition. Tout le monde gagne quelque chose.

Une Ford pour les candidats de la campagne

Une automobile touriste Ford, nouveau modèle, sera donnée au candidat des petites villes ou de la campagne qui arrivera le premier à la fin du concours, pourvu que le dit candidat ne gagne pas l'une des trois autres automobiles.



Deuxième prix: AUTOMOBILE TOURISTE OVERLAND "RED BIRD". Valeur: $1,115.00

Achetée de la Willys Overland, Winnipeg

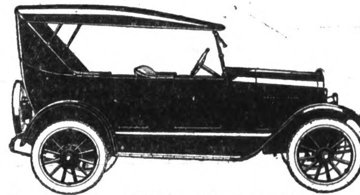
Quelquechose de Sensationnel

POUR LA SEMAINE PROCHAINE

Notre Grand Concours d'abonnements est à peine commencé. Nous attendons encore ceux qui désirent entrer en lice pour gagner les magnifiques prix offerts. La semaine prochaine, nous aurons à annoncer quelque chose de sensationnel qui favorisera beaucoup les candidats de la dernière heure.

N'attendez pas davantage. Remplissez le blanc d'entrée ci-dessous immédiatement.

EN ROUTE POUR LA COURSE



Troisième prix: AUTOMOBILE TOURISTE STAR

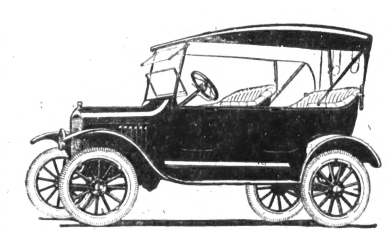
Valeur: $835.00

Achetée de l'Universal Motors Limited, Saint-Boniface

CANDIDATS INSCRITS

Liste des candidats inscrits jusqu'au samedi, 15 décembre, avec le nombre de votes accompagnant leur entrée:

	Votes
Mlle Antoinette Doiron, 48, rue Bertrand, Norwood	23,200
Mlle Helen Cancilla, 121, rue Ruby, Winnipeg	10,200
A. Robert, ave. Cathédrale, Saint-Boniface	23,100
Mme H. St-Germain, 138, rue Marion, Norwood	10,100
Patrick J. O'Brien, 631, rue Garfield, Winnipeg	23,900
Honoré A. Rondeau, Saint-Léon, Man.	25,400
Mlle Marie Robinson, Watson, Sask.	10,200
Mlle Katie Robidoux, Lac du Bonnet, Man.	23,700
Mlle Yvonne Payment, Elie, Man.	11,200
Mlle Marie-Paule Bélanger, Saint-Pierre Jolys, Man.	28,500
C. Schachtel, Quinton, Sask.	23,100
Mme O. Bourbonnais, 60, rue Kate, Winnipeg	10,100
Mme Edward McPike, 224, ave. Martin, Winnipeg	10,200
Victor Roy, Wauchope, Sask.	10,100
Mlle Barbara Dauben, 413, 23me rue est, Saskatoon, Sask.	23,500
Mlle Georgiana Savard, La Broquerie, Man.	23,100
John Carney, 46, ave. Vivian, Saint-Vital, Man.	23,600
Mlle Marion McMahon, Rainy River, Ont.	10,100
John McIntyre, Wapella, Sask.	10,100
Didyme Larence, Fisher Branch, Man.	23,100
Mme Willie Toupin, Storthoaks, Sask.	10,300
A. Mousseau, 14, avenue Morier, Saint-Vital, Man.	23,100
W.-J. Kyle, casier postal 69, Redvers, Sask.	45,700
Mme A. Pariseau, 6296, rue Laverdure, Ahuntsic, Montréal, P. Q.	27,600
J.-B. Lafournaise, Genthon P. O., Man.	10,100
Mme Wilf. Proulx, 220, rue Marion, Norwood	29,100
Mlle Tessie Deacon, Melita, Man.	32,600
Alphonse Grenier, Saint-Labre, Man.	28,500
P. Whalen, 1203, rue Sprague, Fort William, Ont.	27,600
Mme Mabel Haughian, Herbert, Sask.	23,100
Mme T. Hogan, 2066, rue Alexander, Régina, Sask.	23,100
Etienne Allegret, Saint-Claude, Man.	23,100
Chas. Bonfield, 1524, rue Louise, Brandon, Man.	10,100
Maurice Percher, Duck Lake, Sask.	23,100
J.-V.-B. Ladouceur, Carlton, Sask.	23,100
Mlle Bernadette Pelletier, 126½, rue Aulneau, Saint-Boniface	10,100



Prix spécial pour les candidats de la campagne

Prix spécial: AUTOMOBILE TOURISTE FORD

Valeur: $632.50

Achetée de la Dominion Motors Co., Ltd., rues Fort et Graham

LISTE DES PRIX

1er Grand Prix—Automobile touriste WILLYS-KNIGHT. Valeur	$1,985.00
2me Grand Prix—Automobile touriste OVERLAND RED BIRD. Valeur	1,115.00
3me Grand Prix—Automobile touriste STAR, modèle "F". Valeur	835.00
PRIX SPECIAL—Automobile touriste FORD. Valeur (Pour le candidat de la campagne qui arrivera en tête)	632.50
4me Prix—Bague de diamant (pour dame ou messieur). Valeur	200.00
5me Prix—Cabinet à argenterie. Valeur	150.00
6me Prix—Service à thé en argent, 5 pièces. Valeur	100.00
7me Prix—Machine à coudre SINGER. Sept tiroirs. Valeur	96.00
8me Prix—Machine à coudre SINGER. Cinq tiroirs. Valeur	90.00
9me Prix—Machine à coudre SINGER. Cinq tiroirs. Valeur	90.00
10me Prix—Montre en or pour dame ou messieur. Valeur	50.00
11me Prix—Montre en or pour dame ou messieur. Valeur	50.00
12me Prix—Montre en or pour dame ou messieur. Valeur	50.00
13me Prix—Montre en or pour dame ou messieur. Valeur	50.00
14me Prix—Montre en or pour dame ou messieur. Valeur	50.00
15me Prix—Montre en or pour dame ou messieur. Valeur	50.00
16me Prix—Montre en or pour dame ou messieur. Valeur	50.00
17me Prix—Montre en or pour dame ou messieur. Valeur	50.00
18me Prix—Montre en or pour dame ou messieur. Valeur	50.00
19me Prix—Montre en or pour dame ou messieur. Valeur	50.00
20me Prix—Montre en or pour dame ou messieur. Valeur	50.00
Valeur en argent comptant	1,000.00

Les candidats qui gagneront des argenteries, diamants, montres ou articles de bijouterie offerts comme prix dans ce concours, n'auront pas nécessairement à prendre le prix que nous spécifions, mais pourront choisir tout autre article de la même valeur dans tout le stock de Dingwall.

Servez-vous de ces coupons pour votre entrée. C'est la voie du succès.

COMMENT LES VOTES SONT EMIS

Les votes sont émis sur les abonnements à la "Liberté" et à la "Northwest Review" tel qu'indiqué dans le tableau ci-dessous, et les prix seront décernés dans leur ordre aux candidats ayant le plus grand nombre de votes à la fin de la campagne.

Echelle des Votes et Prix des Abonnements

Prix des abonnements à la "Liberté" ou à la "Northwest Review"

Un an	$ 2.00	3,000 votes
Deux ans	$ 4.00	7,500 votes
Trois ans	$ 6.00	12,500 votes
Quatre ans	$ 8.00	18,000 votes
Cinq ans	$10.00	25,000 votes

Les votes sont les mêmes sur les anciens et les nouveaux abonnements

Blanc d'Entrée

Servez-vous de ce blanc pour vous inscrire, vous ou un ami, dans la grande campagne de la Liberté

Bon pour 10,000 Votes Gratis

Je mets en nomination, en lui accordant 10,000 votes:

M.
Mme ....
Mlle

Adresse ....

....

Découpez et apportez ou envoyez par la poste au Gérant du Concours, la Liberté, 619, ave. McDermot, Winnipeg.

Un seul blanc de nomination sera accepté pour chaque candidat

1er Blanc d'Abonnement

pour faciliter vos débuts

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou davantage, à la Liberté, et vous recevrez, en plus du nombre régulier de votes indiqué dans le tableau

10,000 Votes Extra Gratis

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce coupon, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 20,000 votes ou plus.

Un seul de ces coupons accepté pour chacun des candidats mis en nomination.

Coupon de Vote Gratis

pour la grande campagne de la "Liberté"
"TOUT LE MONDE GAGNE"

Bon pour 100 Votes

Doit être rempli et mis à la poste au plus tard le 7 janvier 1924

J'enregistre 100 votes gratuits pour

....
(Nom du candidat)

....
(Adresse)

Ce coupon détaché, portant le nom d'un candidat, comptera pour 100 votes s'il est rempli avant la date imprimée ci-dessous. Procurez-vous tous ceux que vous pourrez: ils comptent tous. Faites les mettre de côté pour vous par vos amis.

Veuillez ne pas rouler ni plier vos coupons. Faites-en un paquet plat.

NOTE—Ce coupon doit être rempli au plus tard le 7 janvier 1924.

CHRONIQUE MUSICALE

Le Choeur National Ukrainien — "Espana" aux concerts de l'orchestre du Winnipeg Orchestral Club — Le ténor Rosing

Le concert du Choeur National Ukrainien fut extraordinaire. Non en raison de l'extraordinaire technique de ce groupe de chanteurs, mais bien en raison de la vérité profonde autant que particulière des sentiments exprimés. Ce qu'ils matérialisent là, c'est — ici nous employons des expressions du regretté Barrès — ce dont ils ont fait un apprentissage séculaire dans les veines de leurs ancêtres, avant que d'en être nés et tandis qu'ils en étaient médités. Ils s'enfoncent en eux-mêmes, au delà d'eux-mêmes et deviennent ainsi plus qu'eux-mêmes, tous les leurs, ceux qui sont morts et ceux qui vivront, éprouvant et leurs joies et leurs peines.

Ils sont surtout fiers de tout rythme, de toute modalité que l'étranger pourrait trouver bizarre et même baroque et les projettent avec d'autant plus d'assurance. Souvent, à l'encontre de bien des règles acceptées, convenues, une loi supérieure régit leur art et qui n'est autre que la loi de la vieille nature.

L'existence de vérités particulières et locales nous apparut avec une netteté saisissante. Des chants du terroir américain — fort beaux, quelques uns — parurent d'un factice consommé; le traitement harmonique, le genre d'exécution — même que pour les chants ukrainiens pourtant — ne leur avenait pas du tout. Ils requièrent d'autres harmonies, d'autres voix, et ces autres voix utilisées autrement. Il ne restait alors à admirer qu'une technique incomparable, ce qui est bien peu après tout.

Le directeur, M. Koshetz, joue du choeur, ni plus ni moins.

Le violoncelliste russe, M. Belonssoff, joue un rôle bien ingrat aux concerts du choeur. Il n'en est pas moins un artiste consommé, des plus intéressants et des plus sympathiques. Le travail de son accompagnateur, M. Struber, est aussi très louable.

* * *

Un cliquetis de cordes pincées — harpe et violons de toutes tailles — et la boîte aux rythmes est renversé. Les précieux bibelots sont lancés dans un coin, à coup de pied, au petit bonheur. Très vivants — les bibelots — et ne s'accommodant pas tous les uns des autres, ils se houspillent un peu. Pendant qu'une clarinette, ou un hautbois susurre une phrase très étendue, d'une longueur souriante, ne voilà-t-il pas que l'austère, le grave violoncelle se met à sautiller comme un petit fou et que l'ancêtre contre-basse s'essouffle à lui courir après. La harpe égrène quelque chose sur la tête chauve des altos, lance un trait par-dessus tout l'orchestre dans la direction de la grosse timbale. Un petit cri d'effroi quand il passe près de la flûte, il frappe la timbale en pleine rotondité. Celle-ci tombe assise par terre: Boum. Alors les cuivres s'esclaffent. Eclat de rire général, brouhaha, bousculade...

Et ça dure, ça dure... oh! cinq minutes, et tout à coup ça finit, on ne sait trop pourquoi.

C'est l'**Espana** du génial et pétulant Chebrier. C'est un événement que d'entendre à Winnipeg une oeuvre moderne française de cette valeur.

Belle exécution de cette très difficile pièce par l'orchestre que dirige M. Ross.

Cet orchestre deviendra-t-il permanent? Souhaitons-le.

* * *

Le ténor Rosing est un excellent interprète de Moussorgski et des auteurs russes qui ont fait de la musique russe. C'est le Chaliapine des ténors. Quelque plaisir qu'on prenne à l'entendre, on regrette toujours de ne pas le voir en scène, grimé, au milieu des décors, entouré d'autres personnages, chantant et jouant comme lui.

Si l'on peut dire tel art, tels interprètes, l'art italien doit être vain et l'art russe profond, sincère et puissant.

On nous annonce que Rosing revient bientôt.

Marius BENOIST.

TRIBUNE LIBRE

Les communications insérées sous cette rubrique n'engagent pas la responsabilité du journal. Toutes les lettres destinées à la publication doivent porter le nom et l'adresse de l'auteur, mais il est loisible aux correspondants de signer d'un pseudonyme. Nous invitons nos lecteurs à exposer leurs idées et à offrir des suggestions sur tous les sujets d'intérêt général.

Respect à l'histoire!

"L'histoire est l'histoire, c'est-à-dire la relation de faits authentiques placés à leur véritable date et mis au compte des individus qui s'y trouvèrent mêlés. Toute déviation de cette règle ne peut être tolérée."

Ces lignes que je traçais il y a quelque temps, au cours d'une assez longue étude géographico-historique portant sur les manquements d'un auteur dont les meilleures productions sont de caractère surtout philologique, m'ont été récemment remises en mémoire par un article de fond paru dans un de nos journaux français de l'Ouest. (Ce n'est pas la Liberté). Venant après l'apparition d'un petit livre dont six courtes pages, sont déparées par treize fautes ou inexactitudes historiques — l'une d'elles est même répétée comme à plaisir — cet écrit semble trahir un sans-gêne qui n'est que trop commun chez nos compatriotes, une habitude des à peu près, un mépris implicite pour les droits de l'histoire qu'il n'est pas trop tôt d'enrayer.

Aussi me suis-je attendu à ce qu'un ami de la vérité vînt remettre les choses au point. Personne ne voulant apparemment s'en mêler, je me hasarde aujourd'hui à signaler brièvement les inexactitudes du dit article, au risque de peut-être donner le change près de lecteurs dont quelques-uns les regarderont probablement comme de simples vétilles.

Ecrit évidemment par un jeune, et, selon la coutume de trop de productions canadiennes, bourré d'exclamations et de figures de rhétorique, ce factum passait en revue l'oeuvre des évêques Oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens. Dans ce but, il commençait par nous apprendre que lorsque leur Congrégation eut accepté les pénibles missions de ces immenses régions, elle envoya "pour tout secours (à Mgr Provencher) un novice Oblat, presque un enfant, le jeune frère Taché".

Voilà qui, de prime abord, me paraît pas mal insolite: un simple novice qu'on envoie fonder une mission dans un pays où l'Institut auquel il n'appartient pas encore n'a pas un seul poste. Qu'a-t-il donc fait pour être renvoyé du noviciat, ou, s'il ne l'a pas été, comment pourra-t-il faire profession, puisqu'il est seul dans l'Ouest — "tout le secours" envoyé à l'évêque de cette lointaine contrée? Pourtant chacun sait que le digne F. Taché devait lui-même devenir évêque sans cesser d'être Oblat. Comment donc entra-t-il dans cette Congrégation?

Par les voeux qu'il prononça entre les mains du R. P. Aubert, son supérieur, que le P. Guigues avait cédé en même temps que lui comme "secours" à Mgr Provencher, et dont il n'était que le compagnon de route et le premier novice à la Rivière-Rouge. Or ce P. Aubert était si peu une quantité négligeable que l'évêque de Juliopolis ne tarda pas à lui faire jouer le rôle de vicaire général, autant qu'un prélat dans sa position pouvait en avoir un.

Le F. Taché d'alors était, selon l'auteur de l'article en question, le petit-fils "de la Vérendrye qui s'acheminait cent ans auparavant vers les Rocheuses". De cette brève remarque un fait se dégage clairement: celui de la découverte des montagnes Rocheuses par le personnage historique que notre écrivain appelle de la Vérandrye, mais dont le vrai nom était de Lavérendrye, ainsi qu'il appert de son propre autographe reproduit dans le premier volume de mon "Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien". Après cette reproduction, c'est une faute de l'appeler autrement qu'il ne signait lui-même.

Mais le Lavérendrye auquel il est ici fait allusion, le grand découvreur de l'Ouest que désigne invariablement ce vocable lorsqu'aucun nom de baptême ne lui est accolé, ne chercha jamais les montagnes Rocheuses et mourut avant de les avoir vues. Celui qui les découvrit fut son fils François, le second chevalier, accompagné de son frère Louis, le cartographe de la famille.

Quatrièmement, notre essayiste continue: "Pendant quarante-cinq ans", Mgr Taché "desservira presque seul un diocèse... qui va de la Rivière-Rouge au Pacifique". S'il en est ainsi, où placer le vicariat de la Colombie Britannique dont il parle plus loin? Du sud au nord, le territoire du premier s'étendait, d'après la même autorité, "de la frontière américaine au Cercle Polaire". Comment concilier cette affirmation avec l'existence du vicariat apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, que notre historien improvisé admet lui-même en avoir été détaché en 1862? Le diocèse de Mgr Taché était certes assez vaste pour qu'on n'ait pas aujourd'hui besoin d'en exagérer l'étendue.

En sixième lieu, s'il fallait en croire le texte imprimé du même publiciste, ce serait en 1885, et non en 1895, que Mgr Langevin aurait succédé à ce grand archevêque. Mais il convient de ne pas lui en chercher noise; c'est probablement là une de ces coquilles dont les imprimeurs ne sont que trop coutumiers.

On ne saurait en dire autant de la septième faute que je trouve dans son article. En effet, quoi qu'il en dise, Mgr Clut ne fut jamais ni coadjuteur, au sens ecclésiastique du mot, ni premier successeur de Mgr Faraud. Par conséquent, huitièmement, Mgr Grouard n'en fut pas le "second successeur en 1902". Cette dernière date est celle de la mort de Mgr Grandin, et la première qu'il donne, 1890, est celle de la nomination de Mgr Grouard, qui en réalité succéda directement à Mgr Faraud dans la charge du vicariat de l'extrême Nord.

A propos de ce dernier prélat, je ne crois le céder à personne en admiration pour sa longue carrière, les immenses services qu'il a rendus à la double cause de la religion et de la civilisation, non moins que pour ses indubitables capacités personnelles. Ce véritable apôtre est mon compatriote, et j'en suis justement fier. Je n'en suis pas moins persuadé qu'il serait lui-même le premier à protester contre les titres dont notre journaliste l'assomme: "docteur en philoso, docteur en théologie, docteur en médecine, licencié en loi" (il veut dire en droit), etc.

Deuxièmement, sautant par-dessus les montagnes Rocheuses pour atteindre la province du Pacifique, notre panégyriste parle de l'érection du vicariat de New-Westminster. Pareil vicariat n'a jamais existé; c'est le vicariat apostolique de la Colombie Britannique qu'il veut dire ici. Ensuite Mgr d'Herbomez en fut bien le premier titulaire, mais c'est absolument faux de dire que "Mgr Durieu lui succédera en 1875". Ce dernier fut sans doute nommé alors son coadjuteur avec droit de future succession; mais il ne lui succéda qu'à sa mort, qui arriva le 3 juin 1890.

La même faute se trouve immédiatement après reproduite sous la plume de notre historien fantaisiste, à propos de Mgr Dontenwill. Il est vrai que celui-ci fut nommé évêque en 1897; mais il ne devint ordinaire — c'est-à-dire ne succéda au titulaire — que deux ans plus tard.

Voilà donc, en quelques lignes, une douzaine d'erreurs historiques bien comptée. Espérons que ces quelques remarques suffiront pour mettre au coeur de nos aspirants historiens un peu de cet amour pour la vérité, de ce respect pour l'exactitude qui devraient être leur meilleure préparation.

A.-G. MORICE, O.M.I.

Les fermiers et les hommes d'affaires protestent

Winnipeg — Les hommes d'affaires de Winnipeg et les fermiers du Manitoba ont protesté ensemble auprès de la Commission des chemins de fer contre l'octroi de l'augmentation des taux demandée par les compagnies de messageries.

Les uns après les autres, les expéditeurs de la ville et des campagnes se sont levés et ont déclaré que cette augmentation alourdirait encore les misères de tout le monde sans faire de bien à personne, pas même aux compagnies précitées. Le fermier est allé plus loin, il a déclaré que ce rehaussement de taux équivaudrait à l'annihilation de tout commerce direct entre le producteur et le consommateur et découragerait les agriculteurs.

Le Prince fermier

Londres — Dans un discours prononcé mercredi soir à un dîner du club des fermiers, le Prince de Galles a dit:

"Vous pouvez me regarder ce soir comme un fermier — un fermier ici et au Canada. J'ai été très heureux d'avoir pu aller au Canada et j'ai vraiment appris quelque chose en fait d'agriculture. Beaucoup de gens qui passent le long de champs de quintaux de blé, par exemple, n'ont aucune idée du dur travail qu'ils représentent.

Le Prince a exprimé sa sympathie pour les difficultés des fermiers anglais et son admiration pour la manière dont ils y font face. Les meilleurs cultivateurs britanniques, a-t-il dit, n'ont pas leur égal au monde.



Les gaietés de la ferme

JASETTE D'UN "HABITANT"

Bonjour, messieurs et mesdames.

Figurez-vous, bonnes gens, que je venais à peine d'écrire les quatre mots qui précèdent, dans le bureau de rédaction de la **Liberté**, où je m'étais installé en rentier, quand au-dessus de ma tête j'entends subitement résonner une voix sévère; c'était celle du directeur qui passait.

— Qu'est-ce que vous écrivez là?

— Ben! c'est mon premier article que je commence, pardine!

— Que vous commencez?... Mais, mon pauvre garçon, un article ne débute jamais comme une lettre, par de banales formules de politesse, et si vous n'avez pas de choses plus intéressantes à dire au public...

— Des choses intéressantes, craignez pas, M. le directeur, j'en ai tout un sac à leur vider; seulement, dans mon pays, à Saint-Ours du Dégelé, on a l'habitude d'être poli, surtout avec du monde chic. Et pis j'aime pas faire comme les autres, moi.

— C'est bon, cela vous regarde; mais je n'ai jamais vu commencer un article de cette façon!

Et là-dessus, il partit en haussant les épaules.

J'étais ben content d'être débarrassé de lui, car voyez-vous, je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais quand j'écris et que je sens quelqu'un lire par-dessus mon épaule, ça me démange dans le dos comme si j'y avais des millions de fourmis!

Mais il faut que je vous raconte comment j'en suis maintenant à écrire dans les "papiers".

Or donc, ce matin, comme je finissais de rentrer mes "pataques", ma femme, qui était "en sacre" parce que son chapeau neuf, nouvellement arrivé de Winnipeg, ne lui allait pas du tout, se mit à me régaler d'une de ces bonnes querelles d'Allemand dont elle a le formule pour les jours de pluie.

Il est vrai que ça faisait bien un an qu'elle attendait ce chapeau, mais est-ce une raison pour martyriser un mari qui n'est pas millionnaire? Veyons! J'aime pas beaucoup qu'on m'asticote: ça me fait voir rouge et je deviens tout de suite bolcheviste. Aussi comme ma ménagère, après avoir bardassé longuement son mépris des droits de l'homme et du citoyen, venait d'entrer dans une bouderie des plus exaspérantes, la moutarde finit par me monter au nez et je jugeai d'aller demander vengeance aux journaux.

Pour cela j'endossai une overall propre, brossai mes bottes boueuses et mis mon chapeau **cowboy**; puis dans cette tenue classique du fermier selon le catalogue Eaton, j'embarquai pour Winnipeg.

Deux heures après j'étais chez le directeur de la **Liberté**.

Batèche! m'écriai-je en entrant, ce n'est pas pour rien dire de trop, mais il me semble que dans les journaux il n'y a que les **mossieus** à chapeaux hauts de forme et à cheveux frisés qu'ont le droit de **bavasser**, tandis que les pauvres "habitants" ont seulement celui de se taire, pas plus. Comme si nous n'étions pas aussi bavards qu'eux autres!... Eh ben, n'en voilà assez de cette tyrannie; je veux parler itou, et faire entendre la voix de la nature, comme disent les savantasses de l'Académie. Après tout, c'est ben notre tour à nous autres, pour une fois!...

Le directeur, qui avait fini par saisir de quoi il s'agissait, caressa un moment sa grande barbe de diplomate pleine de majesté, réfléchit longuement, puis me dit avec gravité en pesant ses mots:

— Sans doute, mon ami, sans doute tout le monde a moralement le droit de... d'exposer ses vues personnelles, car un journal digne de ce nom doit être en quelque sorte le reflet de l'opinion de son temps, seulement... (et ce disant il jetait à la dérobée un coup d'oeil oblique sur ma salopette de fermier) seulement il faut avoir une certaine manière pour parler au public; tout le monde ne peut aborder de plain pied la carrière journalistique: cela requiert d'abord de fortes études classiques, puis une certaine dose d'intuition et d'observation. (Là-dessus toute une longue tirade dont je vous fais grâce.)

— Bondance! répondis-je indigné, faut-il donc tant de façons pour dire aux gens: Attention, Canayens! ne vous laissez pas marcher sur les pieds par personne. Défendez vos droits contre les Anglais. Acrélé! tapez dans le tas! Oeil pour oeil, dent pour dent. Soyez des hommes partout, même dans votre intérieur, car maintenant que les femmes ont le droit de voter, on ne peut plus rien faire d'elles, et le pot-au-feu n'est jamais mis sur le feu avant midi moins le quart, tandis qu'auparavant...

— Oh! oh! arrêtez! cria soudainement mon grave interlocuteur, il ne m'est pas permis de laisser passer certaine expressions ni tours de phrases qui pourraient sembler incongrus. Le beau sexe, composant au moins la moitié du public lecteur de la **Liberté**, a droit à tous nos égards et respects, sachez-le!

— Craignez pas, M'sieu le Directeur, on sait garder ses distances et l'on ne veut pas chanter des bêtises sous le nez des **criatures**. Ah! pour ça non, foi d'Onésime! Seulement il faut se faire respecter un **boute**. Batèche! Toute la journée Sidonie répète que les hommes ne sont que des imbéciles et elle le dit même avec une telle conviction que j'ai fini par flairer que ça pourrait bien être une sorte d'opinion qui court comme ça dans le monde chevelu où nous recrutons nos douces moitiés. Alors comme les journaux ont soi-disant pour mission de réformer l'esprit public, j'avais pensé que...

— Certainement, reprit ce docte personnage, mais un journal n'est pas un organe d'opinion pouvant participer normalement aux querelles particulières ou conjugales; il doit se tenir dans la moyenne générale des idées, sans prendre parti, sauf dans les cas extrêmes de conflits d'opinions! (Ah! c'est qu'il parle ben, notre vénérable directeur, et il vous a des mots choisis comme de pauvres "habitants" comme **moé** n'ont pas idée!)

— Conflits d'opinions, répliquai-je, certes je ne suis pas docteur **ex science**, comme on dit en anglais, mais je sais bien comprendre lorsqu'on me **magane** qu'il y a là **queuque** chose de **croche**. Je voudrais ben vous voir si Madame votre dame vous disait comme ma vieille m'a encore jeté ce matin en plein nez: "Va donc, il y a longtemps que j'ai vu que tu n'étais qu'un imbécile; je m'en suis aperçue le jour où tu m'as demandé en mariage!" Croyez-vous que cela est supportable?...

— Non, sans doute, dit le directeur, qui semblait, je ne sais pourquoi, se dérider un peu; mais les journaux, en ces temps difficiles, ont bien d'autres soucis en tête, et la question des abonnements impayés par exemple est autrement plus importante. Beaucoup de lecteurs semblent croire qu'un journal vit seulement de l'air du temps, et malgré nos justes admonestations, ne se pressent pas pour régler le légitime salaire dû aux ouvriers de la pensée, etc., etc. (encore une tirade!)

— Laissez-moi seulement écrire un peu dans votre gazette, Monsieur le Directeur, et vous allez voir si ces mauvais gas vont apprendre à me connaître.

— Que diable pourriez-vous bien leur dire de plus? fit-il en souriant.

— De plus? Ah ben! ça ne prendrait pas goût de tinette pour leur faire connaître mon opinion, je vous en passe un papier! Je leur dirais tout de suite (en bon français, naturellement, car dans ces sortes de choses il ne faut pas de votre sapré latin!) Je leur dirais: Tas de maudits, attendez-vous un ordre du Ministre des Finances pour régler votre abonnement? Si c'était moé qui vous doive une couple de piastres, vous seriez toute la journée à bavasser sur mon compte et à raconter partout que Ladèche est un feignant qui se fait régaler constamment par les autres et ne paie jamais rien, pas même ses dettes (surtout ça). Du matin au soir vos criatures, à qui vous offrez un chapeau neuf toutes les semaines, feraient des cancans à n'en plus finir pendant que vous continueriez à boire du home brew à pleins seaux, sans même penser à en envoyer un flacon au journal. Eh ben! mes crapets, n'en voilà assez, et j'ai fini par en avoir plein mon capot de vous autres, vous entendez? C'est pourquoi je vous déclare que si dans les 24 heures vous ne m'avez pas réglé en bonne argent, je vous envoie l'huissier à la verge noire qui ne sera pas gêné pour vous flanquer le banc de roi par la tête, pis la justice, la police, le shérif, le recorder, le corpner, le commissaire, ma belle-mère et autres plaies d'Egypte! Voilà comment faut parler au monde!

— Vous êtes un humoriste, s'écria le directeur, qui riait de bon coeur, et j'ai, ma foi! bien envie de vous essayer. Avez-vous quelque instruction?

— Oh! oui, je sais lire, écrire et compter. Surtout compter, demandez ça aux hommes de l'élévateur!

— Et comme culture?...

— Ben, j'ai 50 acres en blé, 25 en avoine, des pataques, des navots...

— J'ai voulu dire culture classique, rectifia-t-il; le latin par exemple...

— Parlez-moi pas du latin, M'sieu le Directeur, c'est trop dangereux pour la santé; ça occasionne la maladie du sommeil.

— Hein! Quoi? Comment dites-vous?...

— Oui, la maladie du sommeil. A preuve, tous les dimanches, quand M. le Curé commence son sermon en disant: "**Verbo volant. Para bellum. Bonum vinum. Coram populo.** Ces paroles, mes frères, sont tirées de la 258e épitre de saint Malachie, chapitre 24, paragraphe 18, page 53." Eh bien! régulièrement, après cette déclaration sensationnelle, vous voyez les paroissiens se caler solidement sur leurs sièges et entamer un bon somme. Or il est visible que c'est le latin qui produit cet effet-là, car d'ordinaire notre bon curé parle **ben bien**. Aussi la paroisse est devenue tellement **chétie** à un tel régime qu'on n'y entend plus que des **sacres** partout. Maudit latin, va!

— C'est bon, dit le directeur qui me parut fixé, allez dans le bureau de rédaction, vous allez vivement me faire un article sur les abonnements à la **Liberté**. Après tout, on peut toujours vous vérifier et rectifier, s'il y a lieu!...

— Oh! pas la peine de rien rectifier, M'sieu le Directeur, fiez-vous à moé, ce sera ben tourné, allez! Non seulement vous ne retrancherez rien, mais vous en ajouterez même, vous verrez!

Et je suis allé dans le fameux bureau de rédaction où l'on est vraiment ben, je vous assure; seulement, comme il se fait tard et que cette **babillarde** est assez longue, je vous parlerai des abonnements une autre fois.

Bonsoir, Messieurs et Mesdames, tout le monde vous embrasse ben et moi itou.

Cnésime LADECHE.

A LIRE ET A FAIRE LIRE

Cinq brochures de M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D.D., chancelier du diocèse de Saint-Boniface

Les Parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'Ecole (pages 1 à 34): 15 sous.

Le Spiritisme (pages 35 à 72): 25 sous.

Précis de l'Histoire des Ruthènes et de leurs relations avec les Polonais et avec Rome (pages 73 à 120): 35 sous.

En face de la Persécution scolaire au Manitoba (pages 121 à 150): 20 sous.

L'Apostolat à l'Ecole primaire (pages 151 à 177): 25 sous.

Les cinq brochures: $1.00.

En vente à la "Liberté".

L'A.C.J.C. AU MANITOBA

Le cercle Taché de Lorette

Le Cercle Taché de l'A.C.J.C., qui compte déjà près de quatre ans d'existence, se maintient toujours, en dépit de circonstances adverses les plus décourageantes.

Dernièrement nos jeunes ont voulu faire connaître au public de Lorette l'oeuvre de l'A.C.J.C. et convoquèrent, à cet effet, une assemblée où la paroisse entière était invitée. La réunion eut lieu le jour de la fête de l'Immaculée Conception, à 8 h. du soir. La salle publique était bien remplie.

Le premier orateur fut Sauveur Marcoux, président du Cercle Taché, qui exposa le but et l'organisation de l'A.C.J.C. en général. Louis Marcoux, secrétaire du cercle, montra le sens et la pratique des moyens de l'A.C.J.C.: piété, étude, action.

Suivit le chant de l'A.C.J.C., exécuté par les membres du cercle.

Puis M. J. Leblanc, président de l'Union régionale manitobaine de l'A.C.J.C., fit connaître avec éloquence le travail accompli par l'A.C.J.C. dans le Manitoba et les provinces de l'Est. Il montra que l'A.C.J.C. est une force dont il faut tenir compte, une association approuvée et encouragée par le clergé et les laïcs bien pensants, et à laquelle devraient appartenir tous les jeunes de bonne volonté.

M. le Curé fit ensuite remarquer que l'A.C.J.C. n'est ni un club, ni une confrérie; que la limite d'âge indiquée dans les statuts n'est pas de rigueur, qu'on compte pour jeunes tous ceux qui conservent une belle ardeur, un coeur enthousiaste, ne perdant pas de vue un noble idéal. Il eut quelques paroles dures pour les pleurnicheurs intarissables, comme pour les rieurs inintelligents et les dormeurs, "les tranquilles" genre marmotte.

La réunion se termina par le chant "La Catholique" et "O Canada". Notre organiste, Mlle Flavie Savoie, accompagnait le chant.

C'est une heureuse idée qu'a eue le Cercle Taché de tenir cette réunion publique et d'y distribuer à tous un feuillet contenant les statuts du cercle.

Cette initiative, espérons-le, aura pour effet d'attirer bon nombre de nouveaux membres.

On peut se procurer les statuts du Cercle Taché en s'adressant au presbytère ou à M. le secrétaire, Louis Marcoux.

Comité de Propagande Lavérendrye

Le Cercle Lavérendrye a reconstitué le Comité de Propagande. Comme par le passé tous ses efforts convergeront à répandre la bonne lecture. Aussi compte-t-il sur la bonne volonté des propagandistes et des amis de la cause française et catholique pour effectuer l'oeuvre qu'il poursuit.

Nous avons reçu l'Almanach de la Langue française; le prix en est de 25 sous l'unité, franc de port.

Adressez toute commande au Comité de Propagande Lavérendrye, casier postal 202, Saint-Boniface.

LE MARCHE

18 DECEMBRE 1923

Bouvillons—

Excellents	$4.75—$5.00
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00

Bouvillons engraissés—

De choix	$3.75—$4.00
Bons	$2.75—$3.50

Bouvillons à engraisser —

De choix	$3.50—$3.75
Bons	$2.50—$3.25

Boeufs—

Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00

Taureaux—

De choix	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50

Taures de boucherie—

De choix	$3.75—$4.00
Assez bonnes	$2.50—$3.50

Taures à engraisser—

De choix	$2.50—$2.75
Bonnes	$1.75—$2.25

Veaux—

De choix	$5.00—$6.00
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.00—$2.50

Vaches de boucherie—

De choix	$2.50—$2.75
Bonnes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserves	$ .50—$1.25

Moutons et agneaux—

Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$8.50—$10.50
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$7.70
Porc épais	$7.00
Lourds	$6.00
Très lourds	$5.00
Porc d'étal	$6.50
Légers	$6.50
Inférieurs	$3.00
Truies No 1	$5.00
Truies No 2	$4.00
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—

Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .39

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .53
Premiers	$ .50
Seconds	$ .26
Fêlés	$ .17

Pommes de terre—

Nouvelles. Le minot	$ .75 $ .90

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$3.37½
2 sacs de 49 livres	$3.42½
4 sacs de 24 livres	$3.52½

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres	$3.37½
2 sacs de 49 livres	$3.42½
4 sacs de 24 livres	$3.52½

Ogilvie "Royal Household"—

Sac de 98 livres	$3.37½
2 sacs de 49 livres	$3.42½
4 sacs de 24 livres	$3.52½

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres	$3.37½
2 sacs de 49 livres	$3.42½
4 sacs de 24 livres	$3.52½

Alimentation—

Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$2.75

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 17 décembre 1923
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 11 Dec.	Merc. 12 Dec.	Jeudi 13 Dec.	Vendi. 14 Dec.	Samedi 15 Dec.	Lundi 17 Dec.
Blé No. 1 Nord	.91¾	.92⅛	.92¾	.91⅞	.92⅜	.92½
2 Nord	.88¾	.89⅛	.89¾	.88⅞	.89⅜	.89½
3 Nord	.83¾	.84⅛	.84¾	.83⅞	.84⅜	.84½
Avoine 2 CW	.36⅞	.36⅞	.37	.36⅝	.36⅞	.36¾
3 CW	.33⅞	.33⅞	.34	.33⅝	.33⅞	.33¾
Orge 3 CW	.53¼	.54⅛	.55½	.54¼	.54½	.54⅛
4 CW	.48⅜	.49¼	.50⅜	.49⅛	.50	.50⅛
Lin 1 NW	1.96¼	1.97	1.98¼	1.97	1.97¼	1.98
2 CW	1.92¼	1.93	1.94¼	1.93	1.93¼	1.94
Seigle 2 CW	.63¾	.64⅛	.64	.63⅛	.63¾	.64½
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	.91¾	.92⅛	.92¾	.91⅞	.92⅜	.92½
Avoine 2 CW	.36⅞	.36⅞	.37	.36⅝	.36⅞	.36¾
Orge 3 CW	.52⅞	.54¼	.55¼	.54¼	.54½	.54⅛
Lin 1 NW	1.96¼	1.97	1.98¼	1.97	1.97¼	1.98
Seigle 2 CW	.63¾	.64⅛	.64	.63⅛	.63¾	.64½
Options						
Blé Decembre	.91¾	.92⅛	.92¾	.91⅞	.92⅜	.92½
Mai	.97⅞	.98¼	.98½	.97¾	.98⅜	.98⅜
Juillet	.99⅞	.99⅞	1.00	.99⅜	.99⅞	1.00⅛
Avoine Decembre	.36⅞	.36⅞	.37	.36⅝	.36⅞	.36¾
Mai	.40⅞	.41⅛	.41⅜	.40⅞	.41⅛	.41⅜
Juillet	.41¾	.41⅞	.42⅛	.41¾	.41⅞	.42
Orge Decembre	.52⅞	.54¼	.55¼	.54⅛	.54½	.54⅛
Mai	.55⅜	.56⅜	.56⅜	.56	.56¼	.56⅜
Lin Decembre	1.96¼	1.97	1.98¼	1.97	1.97¼	1.98
Mai	2.04¼	2.05¼	2.06	2.04⅞	2.05¾	2.04⅞
Juillet	2.04¾	2.05	2.06¼	2.05	2.05¼	2.05½
Seigle Decembre	.63⅞	.64⅛	.64	.63⅛	.63¾	.64½

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE ET L'ANNEXION AU CANADA DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Conférence de M. Guillaume Charette devant le Cercle Lavérendrye de l'A.C.J.C.

La vie pastorale dans toute son ampleur et sa liberté, la simplicité et la pureté des moeurs, la charité chrétienne et la crainte de Dieu des premiers siècles de l'Eglise, l'amour du pays et de la famille, et avec tout cela une bravoure chevaleresque devant tout ce qui menaçait son foyer et son clocher: tel était l'ancien Métis.

Les Métis, dont les premières souches remontent à 1738 au moins, et probablement à 1600, étaient issus des races blanches et indiennes et avaient passé par trois phases. D'abord c'étaient des sauvages arrachant à la nature leur précaire existence; puis, avec l'introduction de la traite, ils s'étaient faits trappeurs et coureurs des bois, pour devenir ensuite chasseurs des grandes plaines.

Pendant plus d'un demi siècle, c'est le peuple pastoral et guerrier, servant d'auxiliaire et d'appui aux missionnaires, semant l'évangile avec ses conquêtes sur tout l'Ouest du continent américain. Groupés déjà en essaims qui devinrent plus tard nos florissantes paroisses d'aujourd'hui, on voit les Métis s'assembler chaque année et former d'immenses caravanes pour la chasse aux bisons.

Quelle était l'organisation politique du pays en 1869 et quel était l'état social de ses habitants? La Cie de la Baie d'Hudson exerçait sa suzeraineté sur tout l'Ouest et gouvernait tant au point de vue civil que judiciaire. Il n'y avait pas de gouvernement, mais la Cie, de par sa charte royale, nommait un gouverneur du territoire qui s'adjoignait des conseillers élus par le peuple. Pour ce qui concernait la colonie de la Rivière-Rouge, c'est ce qui était connu sous le nom de Conseil d'Assiniboia. Ce n'était pas un gouvernement responsable, mais il répondait au besoin de la population. Enfin la colonie, qui d'abord s'étendait à toutes les vallées de la Rivière-Rouge et de l'Assiniboine, fut en 1841 restreinte à 50 milles autour du Fort Garry.

La population se partageait en deux parties: l'élément français, composé des Métis et des Canadiens français, et l'élément anglais, comprenant tout ce qui ne parlait pas français: Anglais, Ecossais, Irlandais, et leurs enfants métis. Les Français occupaient les bords de la rivière Rouge en haut du Fort Garry, l'Assiniboine à l'ouest, et sur la Seine, la Pointe de Chênes. Les Anglais s'échelonnaient en bas de la rivière Rouge à Headingly et Portage la Prairie.

Les deux colonies française et anglaise vivaient dans des rapports les plus solides de paix et d'amitié, contentes, heureuses de leur sort. Cette vie paisible, ce règne tranquille, résultat sans doute de la grandeur sauvage des plaines et de leur majesté silencieuse, semblaient vouloir se prolonger à jamais quand l'immigration vint les troubler.

L'année 1859 avait amené une ère tout à fait nouvelle. La charte de la Cie, expirée en 1838 et prolongée en vertu d'une licence de 21 ans, était périmée. Le traité, absolument libre désormais, avait pris une expansion incroyable et une nuée d'immigrants, la plupart d'Ontario, s'abattait sur la colonie.

Dès le début de leur séjour ici, ces étrangers furent une menace pour l'ordre et l'harmonie qui avaient régné jusque là. Ces nouveaux venus apportaient avec eux ce trait caractéristique de l'Anglais de se croire chez lui sitôt qu'il reçoit l'hospitalité. Jetés dans un pays dont les lois reposaient seulement sur le caractère docile et le bon vouloir des habitants, ces Ontariens crurent qu'ils pouvaient faire tout selon leur bon plaisir et voulaient d'ores et déjà gouverner à leur guise.

Ils faisaient appel de renforts à leurs frères d'Ontario grâce au "Nor-Wester", petite feuille bi-mensuelle à quatre pages fondée par Paul Buckingham en 1859, dont les articles fulminant contre la Cie allaient se répercuter dans les colonnes mégaphoniques des grands journaux ontariens.

En soi le "Nor-Wester" ne faisait pas ici grand mal, n'étant lu que par une vingtaine de personnes à peu près, mais quand la Cie s'aperçut que les journaux d'Ontario nourrissaient de ses diatribes le public toujours gobeur au point de faire croire à sa tyrannie, elle se sentit attaquée dans son commerce et son gouvernement. Elle voulut sévir, mais elle vit alors à quelles gens elle allait avoir affaire.

Attirés par les tableaux alléchants que leur servait le "Nor-Wester", les Ontariens continuaient à venir, et avec leur nombre grossit et grandit chaque jour le malaise de la population. Prétextant que la Cie de la Baie d'Hudson avait perdu son mandat de gouverner avec l'extinction de son monopole commercial, ils attaquèrent son autorité civile et judiciaire par une série de révoltes, de mépris de cour, de voies de faits qui s'étendirent de 1859 à 1869.

Il serait trop long d'énumérer tous les exploits condamnables de ces étrangers. Qu'il suffise de dire qu'ils ne réussirent que trop bien à atteindre leur but de troubler l'état de choses. Les crimes, les révoltes et les séditions de ces hommes étaient déjà graves, mais le mal en était plus grand du fait qu'ils minaient l'influence et le pouvoir du Conseil d'Assiniboia, seule autorité du temps.

La formation de la Confédération canadienne, en 1867, augmenta l'activité des étrangers qui se mirent à demander à grands cris que les Territoires de l'Ouest fussent annexés au Canada. L'on comprend d'ici toute l'énormité de cette conduite de sans gêne. Le Canada constitué en puissance autonome, l'Ouest, simple colonie, habitée par une population contente de son sort, et un petit noyau de nouveaux venus, exigeant que tout le pays s'adapte à leur guise!

Faire de ce pays une partie de la Confédération fut le but de tous les efforts des étrangers et leurs agissements de toutes formes en ce sens furent tels qu'on ne les désigna plus que sous le nom de parti canadien.

Parmi les fauteurs de troubles qui se signalèrent le plus par leurs lamentables prouesses, retenons les noms de Schultz, Bown, Spence, Snow, Dennis, Mair et Scott. C'étaient eux qui étaient l'âme du mouvement en faveur de l'annexion au Canada.

Vous allez me dire que leur but était louable, puisque l'entrée de l'Ouest dans la Confédération a été un bienfait; mais il ne faut pas ignorer que dans l'idée de ces gens-là, l'entrée dans la Confédération voulait dire la fondation d'un nouvel Ontario où ils auraient régné en maîtres. Ils appartenaient tous, à très peu d'exception près, à l'orangisme et à leurs yeux les gens du pays, surtout les Français, étaient des sauvages qu'ils repousseraient plus loin, si leur habitât nuisait à l'expansion de la secte.

Les étrangers, comme on les appelait alors, étaient une menace pour le pays, le Conseil d'Assiniboia se sentait impuissant. La Cie de la Baie d'Hudson ne voyait que son commerce à protéger et ne voulait pas entretenir à ses frais une milice pour maintenir l'ordre. De son côté, l'Angleterre, toujours pratique et mesurant tout par le chiffre du profit, était presque indifférente, mais était prête à favoriser le Canada qui de son côté, et poussé par les Ontariens surtout, tenait à acheter les droits de la Baie d'Hudson. Celle-ci aurait préféré tout garder, mais ne le pouvait plus. Enfin l'Angleterre voulait protéger les droits des indigènes. Tout cela était connu de la population.

Les événements se déclanchèrent avec l'année 1868. Cette année-là fut une des plus tristes dans l'histoire de la Rivière-Rouge. L'année précédente, 1867, les sauterelles arrivèrent au pays et l'année suivante, 1868, leurs ravages avaient causé la plus grande famine; et le malheur voulut que la chasse manquât, le bison ne revint plus. On fit un appel de secours pour la colonie en détresse. Les Etats-Unis envoyèrent £900 sterling; la province de Québec fut très généreuse en secours de toutes sortes; la Cie de la Baie d'Hudson fut la plus prompte et donna £6,000 comme compagnie marchande, sans rien exiger en retour; la province d'Ontario promit une somme assez ronde qui ne fut jamais versée au Comité de Secours; le Canada envoya Snow et Mair commencer les travaux du chemin Dawson, route qui devait relier le lac des Bois au Fort Garry. Mair était le secrétaire de l'hon. Wm McDougall, alors ministre des travaux publics du Canada; nous ne tarderons pas à faire plus ample connaissance avec lui.

Cette annonce des travaux fut accueillie avec joie parce qu'elle apportait l'espoir de diminuer la misère de la population. Aussi M. Snow, qui avoua n'avoir jamais connu une classe de travailleurs comme les Métis de la Rivière-Rouge, n'eut pas de peine à embaucher un grand nombre de colons, nonobstant le fait qu'il leur payât le modique salaire de $12.00 par mois et leur vendait sa farine, son lard et autres provisions beaucoup plus cher que les marchands de Winnipeg.

Cette conduite créa un vif mécontentement parmi les Métis.

A l'automne 1868, un incident survenu mit à jour l'odieux de cette spéculation sur la misère humaine. Une chicane survint entre un contremaître du nom de Scott et Snow à la suite d'une grève provoquée par le premier. Dans l'échange d'injures qui s'en suivit, les Métis apprirent que Scott et Snow avaient chacun une ou plusieurs histoires à leur crédit au Canada et qu'ils étaient ni plus ni moins que des agents canadiens travaillant pour leurs intérêts et ceux de leurs amis tout en représentant le gouvernement de la puissance. Scott, qui était un matamore, coupa court à l'avalanche d'arguments de son adversaire en le jetant à l'eau. Snow aurait été noyé sans l'intervention de deux Métis: Louis Blondeau et Damase Harrison.

Cette querelle avait découvert le plan d'un groupe qui voulait s'emparer des terres des Métis, et au mois de février suivant, 1869, quand la population apprit que Snow, au moyen de la boisson, avait essayé d'acheter d'un chef indien qui n'y avait aucun droit, les terrains de la Pointe de Chênes appartenant à des Métis, l'indignation fut à son comble. Snow fut chassé de la Pointe de Chênes, et quelques jours plus tard, le 28 février 1869, coudamné à $50.00 d'amende par la Cour pour avoir vendu de la liqueur aux Indiens. De plus, on remarquait depuis quelque temps que ces étrangers ne se gênaient pas de dire à qui voulait l'entendre qu'ils allaient chasser les Métis pour placer des Canadiens anglais.

La construction du chemin Dawson sous prétexte de charité servit de moyen au gouvernement canadien pour s'introduire dans le pays. C'était une violation flagrante de territoire, puisque le Canada n'avait aucun droit ici. C'est tout comme s'il faisait aujourd'hui construire une route à travers l'Australie sans s'occuper de ce que penseraient ou pourraient en penser les Australiens. Le Conseil d'Assiniboia protesta, sans doute pour sauver le principe, d'une telle ingérence dans sa juridiction.

Dans l'été, toujours de 1869, des arpenteurs furent envoyés par le Canada sous la direction de John Stoughton Dennis, qui commencèrent à tirer leurs lignes à la Pointe de Chênes et Saint-Vital sans se préoccuper du droit des propriétaires, tous Métis français. On ne saurait entretenir aucun doute sur les intentions réelles du parti canadien, nonobstant les excuses données après coup. La lettre de McDougall à son secrétaire Mair, perdue par celui-ci, et qui parvint à Riel, en fait foi. On y lit cette phrase: "Aussitôt les arpentages finis, nous vous enverrons une immigration de la bonne espèce."

Inquiétés par tant d'événements louches, les Métis français commençaient à se monter quand l'agitation fut mise à son comble par la nouvelle que la Baie d'Hudson avait vendu le pays au Canada pour la somme de £300,000.

Une assemblée fut convoquée par trois Métis, Wm Dease, Wm Hallett et Pascal Breland, à l'instigation d'un Dr Schultz, chaud partisan du Canada. Cette assemblée fut tenue le 29 juillet 1869 dans les murs du Fort Garry; il y eut peu de monde. Dease et Hallett parlèrent longuement. Le but de l'assemblée était d'inaugurer un mouvement des Métis pour qu'ils réclamassent leur quote part sur la somme des £300,000 payés par la Cie de la Baie d'Hudson. M. McTavish, gouverneur de la colonie, répondit que la Cie n'avait vendu que ses droits et que si les habitants du pays croyaient avoir quelque chose à réclamer, ils n'avaient qu'à le faire.

Le seul résultat pratique de cette assemblée fut de faire connaître enfin, hors du cercle intime des officiers de la Baie d'Hudson, ce qu'on soupçonnait déjà, mais à quoi on ne croyait pas encore.

La surprise de se voir vendre sans être consultés ajouta au mécontentement que provoquaient depuis longtemps la conduite et les propos menaçants des arpenteurs. La question angoissante se posait: que vont-ils faire de nous? Sous l'impulsion d'un jeune homme de 25 ans du nom de Louis Riel, des assemblées secrètes furent convoquées où, après avoir envisagé la question sous toutes ses faces, les Métis prirent la détermination de bloquer de suite l'ingérence des Canadiens anglais dans ce pays et dans ce but d'arrêter sur le champ les travaux des arpenteurs.

(A suivre)

Chose admirable: la religion chrétienne, qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci. — Montesquieu (Esprit des lois).

* * *

L'alcool fait plus de victimes que toutes les épidémies.

* * *

Il est difficile d'aimer plusieurs personnes sur le pied d'une parfaite égalité; la nature répugne à ces symétries.

LA JOURNEE DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION A SAINT-BONIFACE

Deuxième liste

Liste précédente	$437.50

Rue Saint-Jean-Baptiste. Percepteurs: MM. P. Chabalier et G. Brunet.

Mlle A. Magnan	$ 1.00
Mme P. Chabalier	1.00
M. M.-J. Magnan	1.00
M. M.-J. Desautels	.10
M. E. Turenne	1.00
M. E. Martel	.50
M. Moïse Lavallée	.25
M. J. Gaanette	.50
M. A. Bousquet	.50
M. O. Larivière	.50
M. V. Hager	2.00
M. J. [illegible]	1.00
M. [illegible] Blain	2.00
M. O. Leclerc	1.00
Mme Elmyre Prud'homme	3.00
M. U. Remillard	1.00
M. H.-J. Dussault	10.00
M. J.-T. Dumouchel	5.00
M. L. Bouchet	1.00
M. Jules Decock	.25
Mme S. Johnson	.25
M. Ph. Blanchette	2.00
M. C. DeLalande	.50
Mme E. Meunier	1.00
M. Joseph Riel	1.00
Anonyme	1.00
M. V. Muller	.25
M. Edmond Lévesque	1.00
M. Frank Day	.50
M. Jean Masson	1.00
M. J. Villeneuve	2.00
M. J. Roux	.20
M. J.-E. Drouin	1.00
M. J. Mathieu	1.00
M. L. Roux	1.00
M. Els. Couture	5.00
M. N. Despatis	1.00
M. J.-E. Desrosiers	1.00
M. W. Despatis	1.00
M. Chs Poitras	2.00
M. J.-B. Poitras	2.00
M. Pierre Poitras	2.00
M. Ed. Bélanger	3.00
M. Hildas Johnson	.50
M. W. Paquin	1.00
M. G. Brunet	2.00
M. Henri Lacerte	5.00
M. G. Charette	1.00
M. N. Bernier	5.00
M. J.-T. Beaubien	4.80
	$82.65

Rues Bertrand, Berry et Goulet. Percepteurs: MM. Ouellette et Marion.

M. Desjardins	$ .50
M. Z. Bérard	.25
M. Albert Pelletier	.25
M. J.-A. Rousseau	10.00
Mme Cadoreth	2.00
M. Desrosiers	.50
M. J. Esperani	.40
M. H. Chavanne	5.00
M. Ovide Bellavance	1.00
Mme W. Deiron	.25
M. Desbiens	.25
M. P. Coutu	1.00
M. D. Gauthier	.50
M. M. Barnabé	.50
M. E. Couture	.60
Mme Dion	1.00
Mme E. Piédalue	1.00
M. D. Pelletier	1.00
M. H. Bellefeuille	.15
M. P. Goneil	1.00
M. L.-A. Pierson	2.00
M. I. Guilbault	1.00
M. Y. LeGoff	.50
M. O. Rheault	.50
M. R. Dornès	.25
	$31.40
A reporter	$601.55

Report	$601.55

Rues de la Morénie et Hamel. Percepteurs: MM. O. Leclerc et J. Levesque.

M. R. Corbeil	$ 5.00
M. J. Cottyrieadt	1.00
Mme J. Charrion	1.00
M. A. Toupin	5.00
M. C. Schwartz	.50
M. M. Rosan	1.00
Mme N. Chabot	1.00
Mme N. Houde	1.00
M. J.-B. Laflamme	1.00
M. C. Rémillard	.50
M. O. Rodta	1.00
M. W. Dawson	.25
M. L. Vasseur	.25
M. C. Gervais	.25
M. A. Vincent	1.00
M. H.-L. Lévesque	1.00
M. W. Jacques	1.00
M. B. Lavallée	.50
M. M. Mayeur	.30
M. J. Laurent	1.00
M. J.-M. Montagnon	1.00
M. J. Gladson	1.00
M. A. Robert	.25
M. M. Trudeau	1.00
M. M. Toupin	1.00
M. G. Marcotte	.25
M. G. Houde	1.00
M. P.-E. Bérubé	1.00
M. L. Marius	2.00
M. J.-A. Lapierre	1.00
M. Alf. Despatis	3.00
	$36.05

Place Taché et rue Victoria. Percepteurs: MM. H. Pambrun et D. Gauet.

M. J.-N. Senez	$ 3.50
Mme I. Kelly	1.00
Familles Bédard et Pétreault	2.00
Mme Sabourin	1.00
M. Joseph Robert	.25
M. G. Maher	.50
M. W. Raymond	5.00
M. L.-P. Gagnon	5.00
M. N. Jutras	5.00
Anonyme	2.00
Dr J. Prendergast	5.00
M. B. Holden	1.00
Mme P. Desrosiers	1.00
M. L.-P. Dillon	1.00
M. J. Dufault	.50
M. A. Desrosiers	.25
Mme L.-J. Haines	.25
Mme Alf. Goulet	.10
Mme F. Perrier	1.00
M. J.-A. Desjardins	5.00
M. Ernest Gagnon	5.00
	$45.35

Rue Marion et est de la rue Des Meurons. Percepteurs: MM. E. Sourisseau et J.-A. Biron.

M. J.-M. Frémel	$ 1.00
M. Eug. Sourisseau	1.00
M. A. Sourisseau	1.00
M. Jules Bailleul	.50
M. J.-A.-M. Rodrigue	10.00
M. Louis Guillaume	.50
M. Victor Masson	1.00
M. Isidore Mercier	1.00
M. A. Blezy	.25
M. Michel Chicouene, Sr	1.00
M. A. Boutal	2.00
M. Charles Anctil	2.00
M. Michel Chicouene, Jr	1.00
M. J. Caze	.50
M. E. Constant	1.00
M. A. Camajou	1.00
M. Félix Vigouret	1.00
M. Léon Druet	.50
M. C. Souchon	1.00
M. Paul Potthier	1.00
Anonyme	.35
Anonyme	.25
Anonyme	.50
M. Oscar Pelletier	2.00
M. J.-A. Biron	.50
	$31.85
Total	$714.80

(A suivre)

La guignolée au profit des pauvres à Saint-Boniface

Il fallait les voir! Ils étaient, nos "Voyageurs", environ cinquante, qui se sont divisés en trois équipes et qui ont ainsi parcouru nos rues en chantant à chaque porte:

Bonjour, le maître et la maîtresse,
Et tous les gens de la maison,
Nous avons fait une promesse
De v'nir vous voir une fois l'an
Un' fois l'an... Ce n'est pas grand chose
Qu'un petit morceau de chignée.

(Le Manitoba, 24 déc 1923)

Suivant la vieille coutume, et répondant à l'appel de leur estimé curé, Mgr Jubinville, les membres actuels du club de raquettes "Le Voyageur", ayant en tête leur nouveau président, M. Ernest Lévêque, parcoureront les rues de notre ville les 27 et 28 décembre, pour recueillir les offrandes en faveur de nos pauvres.

Nous invitons les jeunes gens à s'unir aux membres du club, afin d'assurer le succès de cette caractéristique randonnée de la Guignolée.

Témoin de l'enthousiasme des jeunes, notre population, comme d'habitude, répondra généreusement.

Que tous soient aux salles de l'Union Canadienne le 27 décembre, à 7 h. du soir.

UN MEMBRE.

Assemblée du Conseil municipal du lundi 10 décembre

Longue et intéressante séance durant laquelle plusieurs affaires importantes furent examinées, notamment celle concernant la protestation des citoyens de Norwood contre le paiement à l'Académie Saint-Joseph et à l'école Provencher de leur part habituellement prélevée sur les taxes versées à la ville par les contribuables.

Entre temps, nous rappellerons la convocation de cette association au cours de laquelle une lettre fut adressée au Conseil pour l'abolition de la subvention municipale accordée aux écoles précitées, sous accusation de fonctionner sur un pied confessionnel non conforme à la charte anglaise, en matière d'éducation; et nous dirons aussi que cette protestation était faite dans le but de la voir transmettre, pour plus d'effet, au ministre de l'Instruction publique.

C'est, du reste, ce que vinrent demander au Conseil municipal les échevins T.-H. Wilson et S. Carson, les deux porte-paroles de l'Association des Citoyens de Norwood, dont plusieurs membres étaient présents dans la salle des délibérations, à cette séance.

La discussion fut très animée et les débats se corsèrent encore quand l'échevin Hébert, secondé par l'échevin McFadyen, s'opposa, suivant avis des avocats de la ville, Conde et Taylor, qui avaient étudié la question, à l'obstruction systématique faite par la partie sud de la ville au versement, à l'Académie Saint-Joseph et à l'école Provencher, de la somme qui leur revenait sur le montant des impôts payés à la cité. De plus, les échevins protestataires déclarèrent être d'avis que le dossier des affaires, loin d'être communiqué au Ministre de l'Instruction publique, fût purement et simplement transmis à l'autorité compétente, c'est-à-dire à la commission scolaire. La motion, mise aux voix, fut acceptée par 7 contre 2, l'échevin Holden étant absent et les échevins mandataires Wilson et Carson restés seuls de leur côté.

L'échevin Wilson soulève aussi, à l'adresse des Soeurs Grises de Saint-Boniface, la question des taxes à collecter sur leur ferme de Youville au même taux que les autres propriétés de la cité. Là encore, les échevins Hébert et McFadyen interviennent et demandent à ce que les impôts de cette ferme de Youville, bien que située sur la municipalité de Saint-Boniface, soient perçus sur le même pied que les autres fermes de la campagne, quitte, pour le Conseil, dans la circonstance, à ajouter un amendement de précision au règlement municipal.

L'échevin Hébert, de nouveau, soulève la question de réorganisation dans le département des travaux publics et, pour ce, demande nettement, dans le personnel du bureau, la suppression de deux unités dont le choix serait spécifié par un comité d'investigation exclusivement nommé à cet effet. Mais, à la requête de l'échevin A.-J. Doucet, l'affaire est renvoyée au nouveau Conseil.

Puis, nos édiles apportent un amendement au règlement des licences concernant les marchands de bois et de charbon non résidents à Saint-Boniface qui viennent, néanmoins, exercer leur profession dans la cité. Dorénavant, ces commerçants, pour continuer leurs livraisons chez nous, auront à payer: les imposés à Saint-Boniface, une licence de $5.00 et les non contribuables, une licence de $25.00.

Ensuite l'échevin McFadyen, président du comité de réception et de législation, suggère au Conseil l'idée de convoquer tous les habitants inscrits aux rôles des contributions à deux assemblées, l'une tenue à Norwood et l'autre à Saint-Boniface pour qu'il leur soit donné explication, par les auditeurs eux-mêmes et suivant leur rapport, de la situation financière de la ville.

SAINT-BONIFACE

Retour d'Europe

M. l'abbé Léonide Primeau, procureur de l'archevêché de Saint-Boniface, est de retour d'un voyage de plusieurs mois en Europe, fait en compagnie de trois de ses frères de l'Est. Ils ont assisté là-bas à l'ordination d'un autre frère qui appartient à la Compagnie de Jésus et ils se sont trouvés cinq frères réunis à l'occasion de cette cérémonie. M. l'abbé Primeau a visité en détails l'Angleterre, la France, la Belgique, la Suisse et l'Italie, et tout spécialement les lieux où se trouvent les sanctuaires fameux, faisant un séjour particulièrement prolongé dans la Ville Eternelle. A son retour, il a passé plusieurs semaines dans sa famille, dans la province de Québec.

M. l'abbé Primeau rapporte naturellement une impression profonde et d'intéressants souvenirs de ce beau voyage aux vieux pays.

L. D. C. F.

La Ligue des Demoiselles catholiques de Langue française a tenu sa réunion mensuelle à l'Académie Saint-Joseph, lundi, le 10 décembre. Une intéressante conférence sur la musique au point de vue familial, social et national, a été donnée par Mlle Paule Saint-Amant, qui a su charmer et intéresser son auditoire par des réflexions très appropriées, des termes choisis et une diction parfaite.

Après cette intéressante causerie eut lieu l'élection annuelle qui donna le résultat suivant:

Directrice, Rév. Soeur Marie-Clémentine; présidente, Mlle Antoinette Houle; vice-présidente, Mlle Marie Benoit; secrétaire-trésorière, Mlle Elisabeth Lauzon; conseillères: Mlles Georgiana Leclerc, Rosilda Senez, Gabrielle Bruneau; présidente du cercle littéraire, Mlle Albina Marin; présidente du comité des pauvres, Mlle Marie Marcoux; bibliothécaire, Mlle Jeanne Couture.

* * *

Le bazar est terminé! Grâce au dévouement d'amis qui ont généreusement mis leur temps et leur personne à la disposition de notre Ligue, le bazar fut un succès. La décoration et la préparation immédiates étaient quelque chose de difficile à faire, vu le local, mais l'activité de nos aides suppléa à tout. Un essaim d'abeilles ne dépeindrait pas trop mal l'état de choses qui régnait le mercredi et le jeudi après-midi dès quatre heures dans les salles; peut-être remarquait-on un bourdonnement, mais l'habileté de chacun se manifestait par-dessus tout.

Pendant le bazar, les services rendus par certaines personnes ont été des plus appréciés et contribuèrent aussi au succès général. Car ce fut un succès. La somme de $1,050.00 fut réalisée pendant ces trois jours.

A tous nous disons un cordial merci.

* * *

Rafle d'un chapelet en pépites d'or valeur: $250.00

Un appel est spécialement fait à ceux qui n'ont pas encore fourni leur minime part pour l'oeuvre du collège. Le résultat acquis par cette rafle est déjà assez considérable, mais il nous faut beaucoup plus, si vous remarquez que cet objet commande une attention spéciale, tant par sa valeur que par le but pour lequel il est raflé.

Toute personne désirant avoir des billets peut s'adresser aux membres de la Ligue, qui se font un plaisir et un devoir de porter toujours avec elles un livret de billets. Contribuez ainsi à la grande oeuvre nationale de la reconstruction du collège de Saint-Boniface.

LE COMITE.

Le 9 courant, M. Alexis Ordronneau et sa jeune femme (née Guilbert), accompagnés de Mme René Ordronneau et de ses deux fils, Marcel et André, partaient pour aller demeurer à Los Angeles, Californie. Nos meilleurs souhaits les accompagnent. Puissent-ils nous revenir bientôt!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

STE-ANNE DES CHENES

Au Couvent — Tableau d'honneur

Grade XI — 1. Annie Lanthier et Norman Finnigan, égaux.

Grade X — 1. Flora Girard; 2. Marie-Ange Desautels.

Grade IX — 1. Lily Hunt; 2. Myrtle Hunt.

Grade VIII — 1. Eva Girouard; 2. Antoinette Boulet.

Grade VII — 1. Suzanne Bonot; 2. Aurélie Duguay.

Grade VI — 1. Bernadette Tétrault; 2. Alfred Perron.

Grade V — 1. Rosina Chaput; 2. Michel St-Jacques.

Grade IV — 1. Bernadette Mousseau; 2. Fortunat Magnan.

Grade III — 1. Laura Perron; 2. Yvonne Gauthier.

Grade II — 1. Marguerite Guay; 2. Albert Gagnier.

Grade I — 1. Angeline Magnan; 2. François Paillé.

Notre inspecteur, M. Jones, vient de faire l'examen du couvent. Il y a consacré deux jours entiers. C'est sérieux. Il s'est montré bien satisfait du progrès des élèves. Il a félicité nos bonnes institutrices.

Enfants de Marie

Elles ont eu leurs élections le 2 décembre. Voici celles qui ont été choisies membres du conseil:

Evelin Owens, présidente; Marie-Ange Desautels, vice-présidente; Yvonne Grouette, assistante; Gracia Prairie, secrétaire; Alice Girouard, trésorière; Rosie Perrault, 1re conseillère; Philomène Carrière, 2me conseillère; Lenore Lavack, directrice du chant.

Le 8 décembre, réception des nouvelles enfants de Marie. Vingt-trois ont été reçues dans la congrégation. La cérémonie a été bien touchante. Nos félicitations. "Enfant de Marie, enfant du paradis", dit saint Bernard.

Municipalité

Le choix des candidats s'est fait dernièrement. Ont été réélus par acclamation: M. le maire J.-W. Finnegan, MM. les conseillers Max Champagne (quartier 3), Mastaï Duguay (quartier 4), Harmy Benoit (quartier 5), Siméon Prairie (quartier 6). Dans le quartier 2 il n'y a pas eu de nomination. Dans le quartier 1, M. Balcan se présente contre M. l'Espérance.

M. le maire J.-W. Finnigan remercie les gens de la municipalité de la confiance qu'ils lui témoignent, en le rétablissant dans sa charge pour un nouveau terme. Il leur promet de poursuivre cette politique de sage économie qu'il s'est efforcé de suivre. C'est la meilleure par le temps qui court.

Cercle Saint-Joseph

Dimanche dernier avaient lieu les élections pour l'année 1924. Les officiers suivants ont été choisis

M. J.-E. Villeneuve, président; M. Florent Girard, vice-président; M. Aimé Hébert, secrétaire-trésorier; M. James Bonin, 1er conseiller; M. Adonaï Dubois, 2me conseiller; M. Jos. Champagne, 3me conseiller. Le soin de la salle a été confié à M. Etienne Girard.

Ont été choisis comme membres honoraires du cercle: Mgr Jubinville, le R. P. Roberge, l'hon. P.-A. Talbot, le sénateur Bénard, M. le maire et MM. les conseillers de la municipalité de Sainte-Anne, MM. les marchands de la paroisse.

Vient de paraître

L'hon. juge Prud'homme vient de publier un petit livre bien intéressant. Il compte une centaine de pages. C'est la vie de M. l'abbé L.-R. Giroux, fondateur et curé de Sainte-Anne pendant plus de quarante ans. Rien de plus beau que ce livre pour ceux qui ont connu M. Giroux. Un prêtre qui fonde une paroisse, y consacre toute une vie au bien spirituel et temporel de ses paroissiens, leur prêche d'exemple, le devoir et la vertu, voilà qui mérite d'être conservé religieusement. Les pages de l'honorable juge garderont toujours vivante l'image bien-aimée de M. Giroux. On peut se procurer cette vie à l'archevêché de Saint-Boniface et au presbytère de Sainte-Anne des Chênes, pour le prix modeste de 40 sous.

FISHER BRANCH

Bazar

Les citoyens de Fisher Branch viennent de faire preuve d'un grand dévouement à leur église. Les dames de la paroisse formèrent un comité, puis organisèrent un bazar.

Pendant toute la durée de ce bazar, qui eut lieu les 21, 22 et 23, l'union et l'entrain furent tels que, malgré la crise financière qui sévit un peu ici comme ailleurs, nous avons réalisé $1,000 net.

SAINTE-AMELIE

Baptême — Le 4 décembre: Marie-Florence-Angèle, fille de Louis Ritchot et de Lucie Deslauriers. Le parrain et la marraine furent: Georges Ritchot et Berthe Deslauriers.

* * *

Le très célèbre conférencier, M. I. Villeneuve, du Collège d'Agriculture, était de passage à Sainte-Amélie dimanche dernier. Il était à faire sa tournée dans le nord. Après la messe, à laquelle il a assisté avec piété et dévotion, il se rendit à la salle paroissiale, où tout le peuple fut convoqué pour entendre discourir le savant conférencier sur les sujets agricoles. M. Villeneuve a parlé dans les deux langues. Tout le monde lui a prêté beaucoup d'attention. Espérons que ses enseignements produiront des fruits.

Nous remercions, au nom de tous, M. Villeneuve pour le bien qu'il est venu faire parmi nous — si ses conseils sont suivis.

FANNYSTELLE

Le 9 décembre, avait lieu dans le sous-sol de l'église, l'inauguration des parties de cartes.

Les Fauvettes, ayant reçu en don le bois qui servait au patinoir du village, ont cru bon de s'en servir à faire poser un plancher dans le sous-sol de l'église, afin d'avoir un local pour se réunir et donner des parties de cartes au profit des oeuvres paroissiales. Elles méritent nos félicitations et nos remerciements, ainsi que leurs généreux donateurs.

Cette première soirée a été un succès: il y avait treize tables, et pas un superstitieux, car ce nombre fatal (!) n'a pas empêché la joie et l'enthousiasme de régner durant toute la veillée. L'on sentait que tous étaient heureux de pouvoir enfin se réunir et s'amuser ensemble sous la présidence de leur curé, le père de la famille paroissiale.

Mlle Toupin, institutrice à l'école Castagner, a été l'heureuse gagnante du prix des dames présenté par M. Marcel Mollot; M. Henri Piché a gagné celui des hommes donné par M. J. Barrette. M. Adrien Hamel avait gagné le même nombre de parties que M. Piché, mais le tirage au sort lui a été fatal. Le prix de consolation des dames, don de Mlle Alice Mollot, a été décerné à Mlle Annette Morissette; celui des perdants, donné par M. Jean Mollot, a été honorablement gagné par M. Aimé Hamel, qui n'a pas triché du tout.

Les Fauvettes ont exécuté un morceau de chant, "Les Fauvettes", à la fin de la soirée. Elles nous ont ensuite servi du bon gâteau avec une tasse de café. Puis chacun s'en est retourné chez lui heureux et content, jurant un peu tard — il était onze heures — de revenir à la prochaine soirée.

TRANSCONA

Partie de cartes

Dimanche dernier le 16 décembre, la partie de cartes organisée par Mlle Yvonne Laurent, au profit de l'église, a été, à plus d'un point de vue, un franc succès. Assistance très nombreuse, parmi laquelle nous avons remarqué plusieurs étrangers venus de la ville de Winnipeg. Il y avait 25 tables de jeu. Partie jouée avec ordre et entrain; les deux vont bien ensemble. Prix magnifiques, délicieux gâteaux, etc. Somme toute, vraie veillée de famille.

Les gagnants furent:

Dames: 1er prix, Mme Emile Poirier; prix de consolation, Mme Alfred Sicotte.

Messieurs: 1er prix, M. C.-E. Traviss; prix de consolation, M. Wilfrid Dumontet.

Au tirage de la rafle M. Jean Venrades a gagné la boîte de pommes.

Après la distribution des prix, une séance a eu lieu. Comme premier numéro au programme, déclamation par Mlles Laurent et Gosselin. Solo de violon par M. A. Paul. Chanson par Mlle A. Sicotte et M. Alfred Sicotte. Tous furent fort applaudis. A la fin de la soirée, un mot de chaleureux remerciement fut adressé par M. le curé J.-Clovis Paillé, au nom de l'organisatrice de la partie de cartes. Il remercia ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre, ont aidé à faire un succès de cette belle soirée qui a rapporté la jolie somme de $100.00.

* * *

Mercredi et jeudi, les 19 et 20 décembre, M. le Curé sera absent de la paroisse, en mission.

* * *

Comme d'habitude il y aura cette année la messe de minuit.

AU SACRE-COEUR

MESSE DE MINUIT

La chorale est à l'oeuvre depuis longtemps déjà, à la préparation d'un programme qui sera vraiment digne de la grande fête de Noël. Mention spéciale peut être faite que la messe choisie pour cette occasion est la plus célèbre des messes de Mozart.

Programme

Entrée: Marche de Procession, Rosse: Orchestre.

Solo et choeur: "Minuit chrétien", Adam. Soliste Mme E. Bélair.

Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus Dei: 12me Messe, Mozart. Solistes: Mlle A. Patenaude, Mme M. Bessette, MM. J.-A.-D. Poitras et G. Pélissier.

A l'offertoire — Duo et choeur: "Hodie, Christus natus est", S. Rousseau. Solistes: Mlles A. Patenaude et Eva Guertin.

A la communion — Duo: "Hymne à l'Eucharistie": Mme M. Bessette et M. J.-A. Hébert.

A la deuxième messe

Cantique: "Dans cette étable", M. Vigor Rho.

Cantique: "Les anges dans nos campagnes", M. R. Pinvidic.

Cantique: "Il est né le Divin Enfant", M. E.-A. Pépin.

Organiste: Mme L. Thibault.
Directeur: M. J.-A. Hébert.

LE DESARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

L'Allemagne n'est pas vraiment désarmée, affirme le général anglais Morgan

Londres — Le général anglais Morgan, ancien membre de la Commission Nollet, a fait, au cours d'une conférence à l'Université de Londres, d'inquiétantes déclarations sur la situation présente en Allemagne. Il a rappelé d'abord une conversation qu'il a eue, il y a deux ans, avec le docteur Stresemann.

— Je suis monarchiste, lui déclara ce dernier, mais... le moment n'est pas venu.

— Alors, questionna le général, votre candidat, c'est le kaiser?

— Certainement pas, rétorqua celui qui était hier encore le chancelier allemand.

— Le kronprinz, alors? insista le général Morgan.

Mais le docteur Stresemann se borna à esquisser un sourire énigmatique. Il ajouta cependant, quelques minutes plus tard:

— Il faut que jeunesse se passe. Tous les hommes en ont été là. Vous êtes-vous demandé jamais ce qu'on aurait pensé de Frédéric le Grand s'il était mort simple prince héritier?

Discutant ensuite la question de la Ruhr, le général Morgan a dit aux étudiants londoniens:

— Si, à la réflexion, j'incline vers le point de vue britannique, mes sympathies sont du côté des Français.

A la veille de l'occupation de la Ruhr, l'Allemagne était également en défaut concernant l'exécution de nombreuses clauses militaires du traité. Elle essayait d'organiser une armée secrète à notre barbe même.

L'Allemagne n'est pas vraiment désarmée, parce que, entre autres, elle n'a pas, jusqu'ici, livré ses secrets de guerre scientifique et parce que les alliés ne savent pas ce qui se passe dans ses laboratoires ni même dans ses usines.

La campagne de M. Coolidge

Washington — Le président Coolidge va inaugurer d'ici deux semaines sa campagne pour se faire nommer candidat des républicains à la présidence des Etats-Unis en prévision des élections de 1924. Il parcourra particulièrement les dix-neuf Etats où se tiennent des élections primaires.

POUR RIRE

Trois petits oiseaux dans les blés

Au matin se sont rassemblés
Trois petits oiseaux dans les blés.

Ils avaient tant à se dire
Qu'ils parlaient tous à la fois,
Et chacun forçait sa voix.
Ca faisait un tire lire,
Tire lire là ou là.
Un vieux pommier planté là
A trouvé si gai cela
Qu'il s'en est tordu de rire.

A midi se sont régalés
Trois petits oiseaux dans les blés.

Tout en chantant dans les branches
Leur joyeux turlututu,
Ils mangeaient mangeras-tu
Et lâchaient des avalanches
De caca cataractant.
Ils en faisaient tant et tant
Que l'arbre tout éclatant
Etait plein d'étoiles blanches.

A la nuit se sont en allés
Trois petits oiseaux dans les blés.

Chacun rond comme une caille,
Ils zigzaguaient, titubant,
Voletant, roulant, tombant;
Ils avaient tant fait ripaille
Que leurs ventres trop gavés
Leur semblaient de lourds pavés;
Si bien qu'on les a trouvés
Ce matin morts sur la paille.

Un seul trou les a rassemblés,
Trois petits oiseaux dans les blés.

Jean RICHEPIN.

La Vie Collégiale

La Sainte-Cécile au Collège

Le 22 novembre dernier, nos maîtres célébraient la fête de leur patronne par une soirée musicale qui fut un petit succès.

Nous ne saurions trop féliciter et remercier les organisateurs et les artistes qui ont su préparer en quelques jours le programme suivant, qui ne pêchait certes pas par mauvais goût et monotonie, et cela sans qu'aucun ne perdit un quart d'heure d'étude.

Programme

Ouverture "Cracovienne Fantastique", Paderewski: B. Brisebois.

Cantate (Choeur) Lambiotte. Solo: H. Allard.

Gavotte (violon): Alb. Lemay.

Baptême d'oiseaux. Solo: R. Couture.

"Silver Threads" (saxophone): A. Jobin.

"If Winter Comes" (chant): R. Poulin.

Chant italien, Tchakowsky: E. Pellissier.

"La Cigale et la Fourmi" (choeur), E. Lessard, S.J.

"Chanson Brésilienne" (duo): Lévêque, Poulin.

"Garden of Roses" (trombone): B. Jobin.

Valse (piano), Grieg: A. Guilbert.

"L'âne de mon père": J. P. Provencher.

"Après l'orage" (choeur).

Symphonie (duo), Dancla: M. Geo. Marchand et Harold Roy.

"Dernières volontés de Veuillot" (solo): Hector Allard.

"Rapsodie Mignonne" (piano), Koelling: Louis Béliveau.

Chants du terroir (chansons à répondre).

"God Save the King", "O Canada".

Nous devons à la patronne de l'harmonie le plaisir d'assister ce soir-là aux débuts de quelques condisciples.

Ce n'est certes pas en vain, nous l'avons bien constaté, qu'ils se sont faits disciples de Jubal; l'auréole de l'artiste brillera bientôt à leur front. Lemay, Couture, Pélissier, Gilbert, les deux Jobins, Béliveau, "nec non" Provencher, ont voulu, pour leur premier coup, d'aucuns disent, des coups de maître.

Il aurait fallu voir dans la coulisse notre minuscule Albert, s'entendant rappeler, lorsqu'il croyait avoir manqué son coup, parce que son petit doigt avait cherché en vain sur la quatrième corde, un bémol de malheur, resté en panne sur la chanterelle.

Couture sut bien faire ressortir la morale de sa chansonnette: "Le travail avant le plaisir". Roland n'a pas surpris son monde, il a de qui tenir. Qui a oublié le soprano Emile, de notre vieux Collège?

Hector s'est surpassé. On ne peut pas plus dire. Quel dommage qu'il ne soit pas en versification, car avec notre ami Rémi, nous aurions, je crois, avant longtemps, la paix.

Un saume envoyé (c'est possible) par le zéphyr jaloux, faillit infliger une humiliation à notre Emilien. Mais pas si facile, pour chanter un duo, on est deux, c'est vrai, mais Poulin adouci[t] la voix, la "Chanson brésilienne" nargue le zéphyr. La mesure et les nuances furent si bien observées qu'on croyait voir trotter les mules, mais on ne les entendait pas braire.

Le solo de Jean-Paul était très bien, c'était même bien. Mais le fameux âne de son père, se demandait Jameau, ne serait-il pas un âne savant n'ayant marché sur quatre pattes que dans sa toute première jeunesse?

Mais un seul numéro valait à lui seul plus que la moitié du reste. La symphonie de Dancla, telle qu'exécutée par M. Georges Marchand et Harold Roy, fut digne d'être entendue par un plus nombreux auditoire. L'amabilité avec laquelle M. Marchand a bien voulu se joindre à nous, nous fait espérer son concours pour nos futures séances publiques.

La soirée se termina par les "Chants du terroir", vieille chanson à répondre, qui fut particulièrement goûtée par ceux que la bonne fortune a déjà réunis dans les veillées de nos bonnes campagnes canadiennes, où la bonne entente et la franche gaîté ne cédaient pas la place aux expositions de toilette et aux facéties trop fréquentes dans nos soirées de ville.

Nous ne pouvons passer sous silence l'habileté de notre confrère Bruno. A son talent d'artiste se joint une patience bien méritoire qui lui a fait accepter le sacrifice de maintes récréations au profit des exercices, et de passer la veillée presqu'entière à son clavier.

Nous étions, nous les profanes, couchés depuis plus d'une heure, quand les fils de Sainte-Cécile vinrent nous rejoindre. Que s'est-il passé pendant tout ce temps, nous l'ignorons; mais Jean-Marie prétend avoir entendu des cliquetis de bouteilles et des froissements de papier. Si le Père Hamel, après avoir régalé nos oreilles, a régalé les palais de ses chantres, ils ne l'ont certes pas volé.

De cette soirée se dégage pour nous une double leçon. D'abord, si parfois nous trouvons la vie de Collège trop pénible, c'est que nous oublions les deux plus puissants facteurs de notre bonheur: le premier qui a sa source dans le devoir accompli, et le second qui naît de la fraternité, ma foi bien désirée, mais peut-être pas efficacement voulue.

René MAGER,
Philosophie, 1re année.

Les études classiques

Helléniste encore bien peu profond, latiniste en herbe, je m'associe de tout coeur aux défenseurs du latin et du grec. C'est que l'étude du latin et du grec, en même temps qu'elle nous maintient en contact avec la vieille civilisation dont la nôtre est issue, est le meilleur instrument de formation intellectuelle, et par là même le plus sûr gage de succès dans toute carrière professionnelle.

En 1918, on a reconnu en Angleterre que le grec et le latin doivent être appris par quiconque veut se mettre en communion avec une civilisation en plusieurs points supérieure à la civilisation moderne. M. Fusil dit que nous devons à la Grèce antique nos formes de pensée et de vouloir.

Le latin et le grec servent à la culture générale des facultés proprement humaines intelligence, volonté, imagination, mémoire, sensibilité, en un mot à la fabrication d'hommes virtuellement complets qui se distinguent par la puissance de l'esprit, la vigueur de la pensée, la justesse et la sûreté du jugement, la hauteur de vue, l'ampleur de conception, la persévérance de leur énergie, la délicatesse de sentiments, la richesse de coloris de leur style, la capacité générale de mieux saisir et de mieux goûter le vrai, le bien et le beau.

L'homme cultivé et développé par les vieilles humanités devient plus humain, au sens latin du mot. Oui, l'étude du latin et du grec prépare le jeune homme au succès et lui donne une formation de beaucoup plus précieuse que l'acquisition de n'importe quelle science.

"L'étude des anciens aide à la conservation de l'esprit français, fait d'analyse et de synthèse, de justesse et de mesure. Un réformateur, Jules Ferry, avoue: "Rabaisser ou amoindrir les études classiques, substituer l'étude des littératures récentes à celles de cette antiquité gréco-romaine, dans laquelle le monde moderne plonge par toutes ses racines, renier cet héritage, ce serait oublier les origines de notre langue, les sources mêmes de notre génie, ce serait décapiter l'esprit français."

La guerre a révélé la supériorité des études classiques: les officiers, formés à l'étude des anciens, avaient plus d'imagination, d'ingéniosité brillaient par leur lucidité d'esprit. Nous en avons des exemples frappants dans Foch, Joffre et Castelnau. Ce dernier, s'adressant aux élèves d'un collège de Jésuites, disait: "Ne vous laissez pas séduire par ces méthodes d'éducation étrangère".

Le latin et le grec servent à la culture des sciences. Ceux qui reçoivent, dès leurs premières années, une bonne éducation classique ont plus de facilité pour les études. "Ceux qui ont reçu une large et profonde instruction en grec et en latin, ceux-là réussissent le mieux", dit Scot. Bessay conseille aux étudiants qui veulent apprendre la botanique de s'y préparer par l'étude du grec et du latin.

Des études prolongées de grec et de latin servent à la production des hommes pratiques en tous genres. "Le record du succès dans les affaires et de l'habileté professionnelle appartient strictement au jeune homme qui a reçu l'éducation classique", atteste l'Américain Giffard. C'est un fait démontrable que les hommes qui ont reçu l'éducation classique surpassent leurs rivaux sur tous les terrains. Les hommes les plus remarquables sont, à peu d'exceptions, les purs produits du classicisme intégral de nos collèges.

Peut-être m'objecterez-vous: "Sont-ils nombreux les hommes de profession qui, quelques années après la sortie du collège, peuvent trouver le sens d'une version ou faire un thème latin ou grec?" J'admets que les règles de grammaire s'oublient, que les mots s'effacent de la mémoire; mais est-ce que l'homme est venu au Collège pour faire des thèmes plus tard? Non, il est venu pour sa formation, car le but des classiques est de développer les facultés intellectuelles du jeune homme. Il ne faut pas prendre le moyen pour la fin; et je réponds à ceux qui me demanderaient quelle est l'utilité du latin et du grec dans le monde: "La question n'est pas de savoir ce qu'un tel fait de son latin, mais ce que le latin fait d'un tel."

Nous fait-on faire une version latine dans le but d'apprendre les plaidoyers de Cicéron, ou la nomenclature des dieux et des déesses de l'Olympe? Mais non; c'est pour nous imposer la tâche de rendre un texte en français, nous obliger à une réflexion continue.

La traduction, l'imitation est un magnifique duel entre l'intelligence d'un enfant et les difficultés du passage d'un bon auteur; l'enfant juge, il compare, il raisonne, et c'est là une gymnastique mentale que l'étude des langues modernes ne saurait nous fournir. Et si, plus tard, on ne se sert plus du latin et du grec, l'intelligence en conserve l'empreinte, et la volonté garde la souplesse acquise par l'effort.

Le génie grec est au fond de tous nos chefs-d'oeuvre. Racine prend sa perfection chez les Grecs, dans Euripide et Sophocle. Bossuet disait: "Tout ce que je sais, je l'ai appris du latin et du grec"; et c'est grâce à l'étude des anciens qu'il triompha dans la chaire.

Vous voyez donc, messieurs, la supériorité des études grecques et latines comme instruments de formation intellectuelle et morale.

Ajoutons quelques témoignages d'autorités irrécusables. "La culture classique paraît nécessaire pour qu'un Français écrive sa langue." Henri Fabre nous dit: "Je maugréais, je le confesse, contre le règlement que m'imposaient le latin et le grec. Aujourd'hui mieux renseigné, mûri par l'âge et par l'expérience, je suis d'un autre avis. Je regrette que mes humbles études littéraires n'aient pas été mieux conduites et davantage prolongées."

Les études classiques sont un outil pour faire des grands hommes; notre patrie requiert des hommes supérieurs. Travaillons donc avec la certitude que nous marchons dans la bonne voie, puisant notre force dans les études classiques.

Hercule ROBERT,
Rhétorique.

Tableau d'honneur du mois de novembre

Philosophie II — Diligence: 1. F. Gerein; 2. H. Allard. Excellence: 1. H. Allard; 2. F. Gerein.

Philosophie II — Diligence: 1. A. Gerein; 2. S. Malach. Excellence: 1. A. Gerein; 2. S. Hervo.

Rhétorique française — Diligence: 1. S. Régnier; 2. E. McDougall. Excellence: 1. D. Granger; 2. H. Roy.

Rhétorique anglaise — Diligence: 1. O. Kritzwiser; 2. J. Schropp. Excellence 1. D. Kritzwiser; 2. J. Schropp.

Belles-lettres françaises — Diligence: 1. P. Dussault; 2. E. Longpré. Excellence: 1. B. Léveillé; 2. P. Lavoie.

Belles-lettres anglaises — 1. A. McNeil; 2. D. Costello. Excellence: 1. A. McNeil; 2. F. Hoeschen.

Versification française — Diligence: 1. M. Dugal; 2. J. Sabourin. Excellence: 1. J. Boily; 2. J. Sabourin.

Versification anglaise — 1. J. Gonty; 2. H. Desrochers. Excellence: 1. E. Chadwick; 2. J. Switallo.

Méthode française — Diligence: 1. S. Heytens; 2. F. Cormier. Excellence: 1. G. Landry; 2. J. Laugevin.

Méthode anglaise — Diligence: 1. F. Gilbert; 2. Kwiatkowski. Excellence: 1. F. Gilbert; 2. E. Lalonde.

Eléments latins français — Diligence: 1. H. Bériault; 2. A. Tardif. Excellence: 1. J. Gousseau; 2. G. Dufresne.

Eléments latins anglais — 1. G. Potvin; 2. J. Moran. Excellence: 1. G. Amyot; 2. J. Moran.

Préparatoire français II — Diligence: 1. C. Dubuc; 2. A. Poitras. Excellence: 1. M. Meunier; 2. A. Cusson.

Commerce II — Diligence: 1. F. Vrignon; 2. A. Guilbert. Excellence: 1. A. Guilbert; 2. F. Vrignon.

Commerce I. — 1. G. Fafard; 2. H. Mercereau. Excellence: 1. H. Mercereau; 2. A. Bourque.

POUR LE COLLEGE DE ST-BONIFACE

Quatorzième liste

MANITOBA

Ligue des Demoiselles catholiques de Saint-Boniface	$250.00
Nor. Brabant, La Broquerie	20.00
Alf. Laurencelle, La Broquerie	10.00
Un anonyme, Saint-Boniface	10.00
Léontine Hacault, Bruxelles	5.00
Amaury Mouflier, Carey	5.00
John Budz, Rossburn	4.00
Patrice Dauphinais, Abbéville	1.00
Jean Boily, Saint-Boniface (élève du Collège)	1.00
Joseph Geis (élève du Collège)	1.00
J.-B. Lamoureux, Abbéville	.50

SASKATCHEWAN

La Corporation Archiépiscopale de Prince-Albert	$450.00
S. G. Monseigneur Joseph-H. Prud'homme	100.00
Romeus Hébert, Vanguard	50.00
R.-J. Hinds, Saskatoon	50.00
M. l'abbé R. Munro, Prince-Albert	25.00
J.-H. Brodeur, Prince-Albert	25.00
RR. Soeurs de la Présentation de Marie, Duck Lake	5.00

Section de Correspondance ecclésiastique

ALBERTA

Collège des Jésuites, Edmonton	$170.00
M. l'abbé Augustin Bernier, Beaumont	25.00
S. G. Mgr J.-E. Breynat, Fort Résolution	20.00
M. McCarthy, Fort Chipewyan, via McMurray	10.00
RR. SS. de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, Falher	5.00

QUEBEC

RR. SS. de la Charité (Soeurs Grises), par Rév. Mère Dugas	$500.00
RR. SS. de la Miséricorde, Montréal	75.00
M. l'abbé Gustave Cloutier, Lévis	50.00
Clercs de Saint-Viateur, Terrebonne	25.00
Maison de la Providence, St-Tite	20.00
RR. SS. Servantes du T. S. Sacrement, Chicoutimi	5.00
RR. SS. de la Présentation, Stanhope, Co. Stanstead	5.00
M. l'abbé N. Degagné, Ecole Normale, Chicoutimi	5.00
M. l'abbé C.-L. Gauvreau, Lévis	5.00

COLOMBIE ANGLAISE

The Sisters of St. Ann, St. Ann's Academy, Victoria	$ 20.00
Alf. Colliard, Vancouver Island	5.00

ONTARIO

RR. SS. de la Providence, Kenora	$100.00

NOUVEAU-BRUNSWICK

M. l'abbé Jos.-M. Levasseur, Tracadie, Co. Glo.	$10.25

NOTRE CHASSE AUX NOUVELLES

SUR LA MEME TERRE DEPUIS L'EPOQUE DE CHARLEMAGNE

Paris — La promesse du gouvernement de décorer de l'Ordre du Mérite Agricole les chefs de toutes les familles qui pourront prouver, documents en mains, que leur terre a été cultivée pendant au moins trois siècles de père en fils, a révélé que 750 familles sont dans ce cas. Les noms des décorés paraîtront prochainement au "Journal Officiel".

La famille la plus tenace au même sol est celle des La Fargues, de Couttie, établie près de Molières. Elle a vécu sur sa ferme actuelle depuis l'an 772, c'est-à-dire à l'époque de Charlemagne.

SAGESSE DE CENTENAIRE

Une vénérable Parisienne, Mme Manoury, née Toulet, et habitant — notons ce détail — depuis quatre-vingt-sept ans le même appartement, 2, rue Broca, est entrée hier dans sa centième année.

La municipalité du Ve arrondissement est allée lui remettre, avec des fleurs, une médaille de la Ville de Paris, gravée à son intention.

L'existence de cette bonne vieille dame, qui se porte très bien, s'écoule auprès de sa fille, âgée de soixante ans. Pendant les incursions des gothas, Mme Manoury était encore assez alerte pour descendre à la cave. Depuis, elle a peu à peu renoncé à quitter son appartement et prend l'air à sa fenêtre, qui s'ouvre sur le marché Saint-Médard. Douée d'une excellente mémoire, Mme Manoury aime à se rappeler sa jeunesse. Elle est venue à Paris en diligence, alors que les chemins de fer n'existaient pas encore, elle n'est jamais montée en automobile ni descendue dans le métro, elle ignore tout du cinéma et ne connaît même pas de nom la T. S. F. Elle déclare que tout cela lui importe peu.

Quelle leçon de sagesse pour nous tous. Le progrès matériel, en somme, n'a qu'une influence secondaire sur le bonheur de la vie. Ce sont les humains qui se gâtent réciproquement l'existence, en rivalisant de vitesse, d'ambition ou d'intérêt, au lieu de s'aimer les uns les autres.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

DEUX JEUNES GENS français demandent veuve pour faire la cuisine sur ferme. $15 par mois. Mentionner âge et nationalité. S'adresser à G. du Mérac, Montmartre, Sask. 28p

A LOUER — 10, rue Deschambault, bungalow, 5 appartements, très moderne. Lot de 50 pieds avec de beaux arbres. $25.00 par mois. S'adresser par téléphone à A 5288. 29

POUR CAUSE DE DEPART, vente à sacrifice de 1,200 romans et autres livres français et anglais, dont un grand nombre de grande valeur. Bibliothèque privée. [illegible], rue Lavérendrye, St-Boniface. Tél. N 1344. 31p

PERDU — Un gros poulain noir de 2 ans. Une tache blanche dans le front. S'adresser à M. Nap. Lafournaise, St-Malo, Man. 28p

A LOUER — Suite de cinq appartements. Bain privé, poêle électrique, lumière, eau. Possession immédiate. 335, avenue Taché, St-Boniface. 29

WINNIPEG

Mort du Rév. Père Guillet, O.M.I., ancien curé de Ste-Marie de Winnipeg

Le R. P. Placide Guillet, O.M.I., ancien curé de la paroisse Sainte-Marie, est mort dimanche soir, à Duluth, à l'âge de 70 ans. Il était supérieur de la congrégation des Oblats à Duluth. Ses funérailles auront lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, probablement jeudi, et un service sera chanté mercredi, à 9 h., à la cathédrale de Winnipeg.

Le R. P. Guillet était né à Iberville, P. Q., en 1853, et avait fait ses études au collège de L'Assomption. Ordonné prêtre en 1880, il entra deux ans plus tard chez les Oblats et fut attaché à l'Université d'Ottawa, où il resta pendant douze ans. D'Ottawa, le R. P. Guillet fut transféré à Montréal, puis à Winnipeg.

Lorsque le R. P. Langevin devint archevêque de Saint-Boniface, en 1895, il nomma le Père Guillet curé de Sainte-Marie. Sous sa direction, la paroisse fit de rapides progrès. Il fit agrandir l'église et en fit ce qu'elle est aujourd'hui, une des plus belles de la ville. Il fonda l'orphelinat paroissial, construisit le presbytère actuel et prit une part active aux oeuvres sociales de Winnipeg.

Le R. P. Guillet était très aimé de ses paroissiens; affable et gai, il avait le don de s'attirer tous les coeurs.

Un convoi d'immigrants composé de dix nations

Mercredi soir un convoi du Canadien National amenait en gare de Winnipeg un contingent de 85 immigrants représentant dix nations différentes. Il y avait des Bretons, des Allemands, des Russes, des Danois, des Serbes, des Ukrainiens, des Hongrois, des Polonais, des Suédois et des Volhyniens. Ils étaient accompagnés de l'abbé A. Zimmerman, prêtre catholique expulsé de Russie, qui vient ici étudier la question de l'immigration pour ses compatriotes. Il se joindra à l'abbé F. Rink, un autre prêtre venant de Volhynie, qui est dans l'Ouest Canadien dans le même but.

Chez les Chevaliers de Colomb

L'assemblée régulière du Conseil Provencher aura lieu jeudi, le 20, à 8 h. 30. A cette assemblée un rapport détaillé sera soumis par le comité spécial qui a eu à l'étude depuis quelque temps la question d'un local.

Les deux équipes, sous la direction de MM. Talbot et Lacerte, fournies au "Federated Budget Board", ont raison d'être fières du résultat obtenu. Elles ont collecté la jolie somme de $2,780.00, à part des contributions spéciales. Le Conseil Provencher en profite pour remercier tous ceux qui ont bien voulu aider à cette belle oeuvre.

* * *

A la dernière assemblée, un vote de condoléances a été offert à la famille du confrère Wilfrid Aumais, décédé la semaine dernière. M. Aumais était depuis au-delà de trente ans au service de la compagnie Sherwin-Williams.

* * *

Tous apprendront avec plaisir le retour à la santé, après une opération sérieuse, du confrère Ernest Gagnon, greffier de la ville de Saint-Boniface.

Ceux qui vont passer les fêtes de Noël dans les vieux pays

Plus de mille personnes de l'Ouest sont parties depuis une semaine pour l'Europe. C'est le mouvement le plus fort de la saison remarqué depuis quelques années. La plupart voyagent avec des billets spéciaux d'excursion de Noël et seront de retour au Canada dans un mois environ.

La première vraie température d'hiver est arrivée un peu brusquement mercredi midi avec un vent glacial du nord-ouest qui a fait tomber le mercure de 23 au-dessus de zéro, le matin, à 6 au-dessous, le soir. Les deux points les plus touchés par le froid dans l'Ouest ont été Prince-Albert et Le Pas, où le thermomètres est descendu à —14o. Après cette première vague de courte durée, la température se maintient assez modérée.

* * *

La Maison Saint-André
629, avenue McDermot

ouvre cordialement ses portes aux jeunes filles qui ont besoin d'une pension en ville, pour suivre les cours de l'Ecole Normale. La tranquillité pour l'étude, les soins des religieuses et la proximité de l'Ecole Normale, sont des avantages que la Maison Saint-André offre à ces jeunes filles.

Le prix de la pension est de $25.00 par mois.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.